

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

Par Monsieur DE VOLTAIRE.

NOUVELLE EDITION,
Revue & corrigée par N. SALMON.

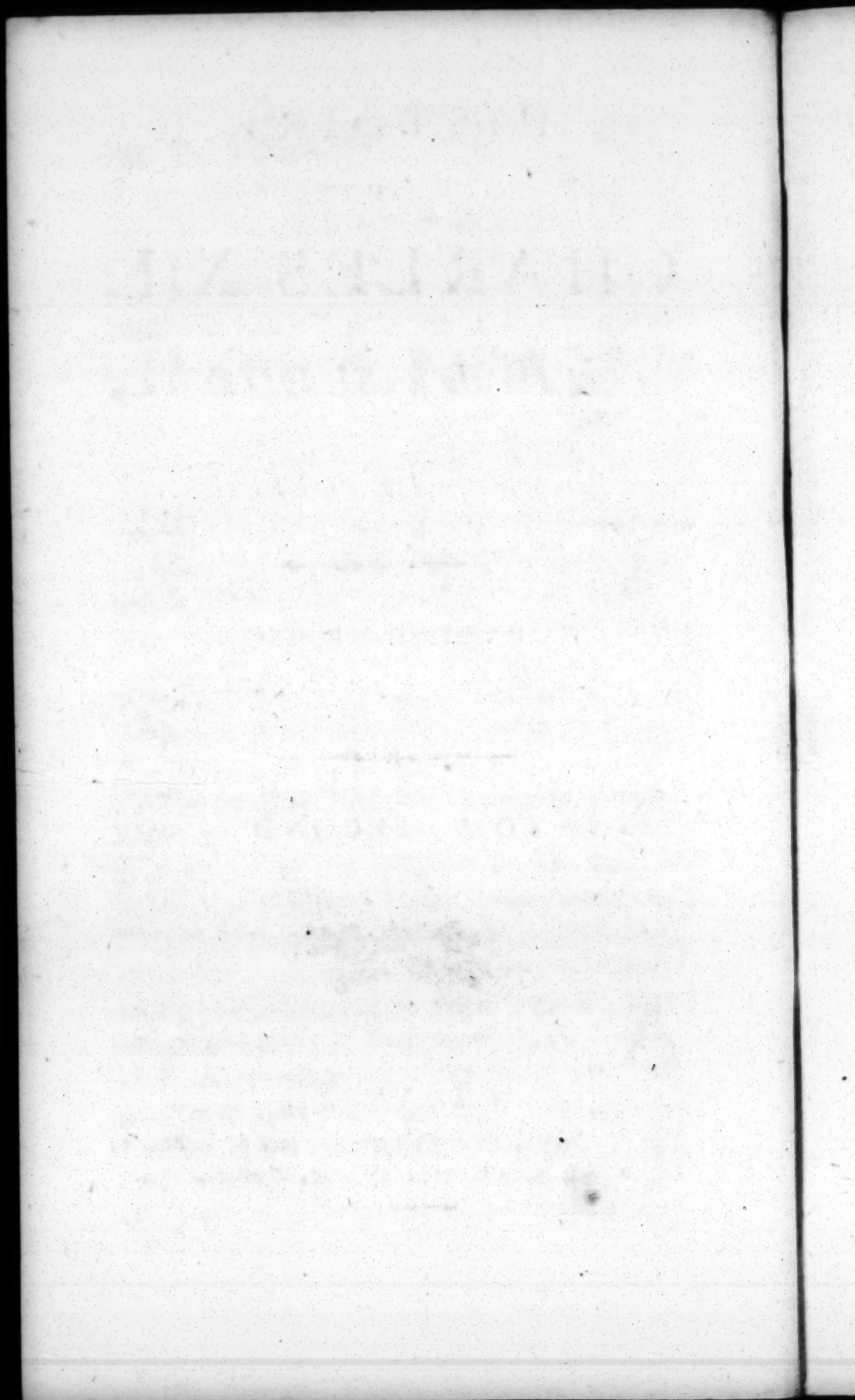
TOME SECOND.



A LONDRES,

Chez C. DILLY, Poultry; BOOSBY, près de la Bourse;
LAW, Stationer's Court; et DULAU, Wardour-Street.

1798.



HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

Etat de la Porte Ottomane. Charles séjourne près de Bender. Ses occupations : ses intrigues à la Porte : ses desseins. Auguste remonte sur son trône. Le Roi de Danemarck fait une descente en Suède. Tous les autres Etats de Charles sont attaqués. Le Czar triomphe dans Moscow. Affaire du Pruth. Histoire de la Czarine , de paysanne devenue Impératrice.

ACHMET III gouvernoit alors l'Empire de Turquie ; il avoit été mis en 1703 sur le trône , à la place de son frère Moustapha , par une révolution semblable à celle qui avoit donné en Angleterre la couronne de Jacques II à son gendre Guillaume. Moustapha , gouverné par son

2 HISTOIRE DE CHARLES XII,

Muphti, que les Turcs abhorroient, souleva tout l'Empire. Son armée, avec laquelle il comptoit punir les mécontents, se joignit à eux. Il fut pris, déposé en cérémonie, & son frère tiré du Serrail pour devenir Sultan, sans qu'il y eût presque une goutte de sang répandue. Achmet renferma le Sultan déposé dans le Serrail de Constantinople, où il vecut encore quelques années au grand étonnement de la Turquie, accoutumée à voir la mort de ses Princes suivre toujours le détronement.

Le nouveau Sultan, pour toute récompense d'une couronne qu'il devoit aux Ministres, aux Généraux, aux Officiers des Janissaires, enfin à ceux qui avoient eu part à la révolution, les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils n'en tentassent une seconde. Par le sacrifice de tant de braves gens il affoiblit les forces de l'Empire ; mais il affermit son trône, du moins pour quelques années. Il s'appliqua depuis à amasser des trésors : c'est le premier des Ottomans qui ait osé altérer un peu la monnoie, & établir de nouveaux impôts ; mais il a été obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, de crainte d'un soulèvement. Car la rapacité & la tyrannie du Grand-Seigneur ne s'étendent presque jamais que sur les Officiers de l'Empire, qui, tels qu'il soient, sont esclaves domestiques du Sultan ; mais le reste des Musulmans vit dans une sécurité profonde,

sans craindre ni pour leurs vies, ni pour leurs fortunes, ni pour leur liberté.

Tel étoit l'Empereur des Turcs, chez qui le Roi de Suède vint chercher un asile. Il lui écrivit dès qu'il fut sur ses terres : la lettre est du 13 Juillet 1709 : il en courut plusieurs copies différentes, qui toutes passent aujourd'hui pour infidelles ; mais de toutes celles que j'ai vues il n'en est aucune qui ne marquât de la hauteur, & qui ne fût plus conforme à son courage qu'à sa situation. Le Sultan ne lui fit réponse que vers la fin de Septembre. La fierté de la Porte Ottomane fit sentir à Charles XII la différence qu'elle mettoit entre l'Empereur Turc & un Roi d'une partie de la Scandinavie chrétienne, vaincu & fugitif. Au reste, toutes ces lettres, que les Rois écrivent très-rarement eux-mêmes, ne sont que de vaines formalités, qui ne font connoître ni le caractère des Souverains ni leurs affaires.

Charles XII en Turquie n'étoit en effet qu'un captif honorablement traité. Cependant il concevoit le dessein d'armer l'empire Ottoman contre ses ennemis. Il se flattoit de ramener la Pologne sous le joug, & de soumettre la Russie. Il avoit un Envoyé à Constantinople ; mais celui qui le servit le plus dans ses vastes projets, fut le Comte de Poniatowsky, lequel alla à Constantinople sans mission, & se rendit bientôt nécessaire

4 HISTOIRE DE CHARLES XII,

au Roi , agréable à la Porte , & enfin dangereux aux Grands-Visirs mêmes. *

Un de ceux qui secondèrent plus adroitement ses desseins, fut le Médecin Fonseca, Portugais Juif, établi à Constantinople, homme savant & délié, capable d'affaires, & le seul philosophe peut-être de sa nation : sa profession lui procuroit des entrées à la Porte Ottomane, & souvent la confiance des Visirs. Je l'ai fort connu à Paris ; il m'a confirmé toutes les particularités que je vais raconter. Le Comte de Poniatowsky m'a dit lui-même, & m'a écrit qu'il avoit eu l'adresse de faire tenir des lettres à la Sultane Validé, mère de l'Empereur régnant, autrefois maltraitée par son fils, mais qui commençoit à prendre du crédit dans le Serrail. Une Juive qui approchoit souvent de cette Princesse ne cessoit de lui raconter les exploits du Roi de Suède, & la charmoit par ces récits. La Sultane, par une secrète inclination, dont presque toutes les femmes se sentent surprises en faveur des hommes extraordinaires, même sans les avoir vus, prenoit hautement dans le Serrail le parti de ce Prince ; elle ne l'appeloit que son lion : *Quand voulez-vous donc*, disoit-elle quelquefois au Sultan son

* C'est de lui que je tiens non-seulement les remarques qui ont été imprimées, & dont le Chapelain Norberg a fait usage, mais encore beaucoup d'autres manuscrits concernant cette Histoire.

fils , *aider mon lion à dévorer ce Czar.* Elle passa même par-dessus les lois austères du Serrail , au point d'écrire de sa main plusieurs lettres au Comte de Poniatowski , entre les mains duquel elles sont encore au temps qu'on écrit cette Histoire.

Cependant on avoit conduit le Roi avec honneur à Bender, par le désert qui s'appelloit autrefois la solitude des Gètes. Les Turcs eurent soin que rien ne manquât sur sa route de tout ce qui pouvoit rendre son voyage plus agréable. Beaucoup de Polonois, de Suédois, de Cosaques, échappés les uns après les autres des mains des Moscovites , venoient, par différens chemins, grossir sa suite sur la route. Il avoit avec lui dix-huit cents hommes quand il se trouva à Bender ; tout ce monde étoit nourri , logé , eux & leurs chevaux , aux dépens du Grand-Seigneur.

Le Roi voulut camper auprès de Bender , au lieu de demeurer dans la Ville. Le Sérafsquier Jussuf-Pacha lui fit dresser une tente magnifique ; & on en fournit à tous les Seigneurs de sa suite. Quelque temps après , le Prince se fit bâtir une maison dans cet endroit : ses Officiers en firent autant , à son exemple ; les soldats dressèrent des baraques ; de sorte que ce camp devint insensiblement une petite ville. Le Roi n'étant point encore guéri de sa blessure, il fallut lui tirer du pied un os carié ; mais dès qu'il put monter à che-

6 HISTOIRE DE CHARLES XII,

val, il reprit ses fatigues ordinaires ; toujours se levant avant le soleil , laissant trois chevaux par jour , faisant faire l'exercice à ses soldats. Pour tout amusement il jouoit quelquefois aux échecs : si les petites choses peignent les hommes , il est permis de rapporter qu'il faisoit toujours marcher le Roi à ce jeu ; il s'en servoit plus que des autres pièces, & par-là il perdoit toutes les parties.

Il se trouvoit à Bender dans une abondance de toutes choses , bien rare pour un Prince vaincu & fugitif : car outre les provisions plus que suffisantes, & les cinq cents écus par jour qu'il recevoit de la magnificence Ottomane, il tiroit encore de l'argent de la France, & il empruntoit des marchands de Constantinople. Une partie de cet argent servit à ménager des intrigues dans le Serail, à acheter la faveur des Visirs, ou à procurer leur perte. Il répandoit l'autre partie avec profusion parmi ses Officiers & les Janissaires qui lui servoient de gardes à Bender. Grothusen , son favori & Trésorier , étoit le dispensateur de ses libéralités : c'étoit un homme qui , contre l'usage de ceux qui sont en cette place, aimoit autant à donner que son Maître. Il lui apporta un jour un compte de soixante mille écus en deux lignes : dix mille écus donnés aux Suédois & aux Janissaires par les ordres généreux de Sa Majesté, & le reste mangé par moi. „ Voilà „ comme j'aime que mes amis me rendent

„ leurs comptes , dit ce Prince : Mullern
 „ me fait lire des pages entières pour des
 „ sommes de dix mille francs. J'aime mieux
 „ le style laconique de Grothusen.” Un de
 ses vieux Officiers, soupçonné d'être un peu
 avare, se plaignit à lui de ce que Sa Majesté
 donnoit tout à Grothusen : „ Je ne donne
 „ de l'argent , répondit le Roi , qu'à ceux
 „ qui savent en faire usage.” Cette généro-
 sité le réduisit souvent à n'avoir pas de
 quoi donner. Plus d'économie dans ses li-
 béralités eût été aussi honorable , & plus
 utile ; mais c'étoit le défaut de ce Prince
 de pouffer à l'excès toutes les vertus.

Beaucoup d'étrangers accouroient de
 Constantinople pour le voir. Les Turcs, les
 Tartares du voisinage y venoient en foule ;
 tous les respectoient & l'admiroient. Son
 opiniâtreté à s'abstenir de vin , & sa régula-
 rité à assister deux fois par jour aux prières
 publiques, leur faisoit dire : *C'est un vrai Mu-
 fulman.* Ils brûloient d'impatience de mar-
 cher avec lui à la conquête de la Moscovie.

Dans ce loisir de Bender , qui fut plus
 long qu'il ne pensoit, il prit insensiblement
 du goût pour la lecture. Le Baron Fabrice,
 Gentilhomme du Duc de Holstein , jeune
 homme aimable, qui avoit dans l'esprit cette
 gaieté & ce tour aisé qui plaît aux Princes,
 fut celui qui l'engagea à lire. Il étoit envoyé
 auprès de lui à Bender pour y ménager les

3 HISTOIRE DE CHARLES XII,

intérêts du jeune Duc de Holstein , & il y réussit en se rendant agréable. Il avoit lu tous les bons Auteurs François. Il fit lire au Roi les tragédies de Pierre Corneille , celles de Racine , & les ouvrages de Despreaux. Le Roi ne prit nul goût aux Satyres de ce dernier , qui en effet ne sont pas ses meilleures pièces ; mais il aimoit fort ses autres écrits. Quand on lui lut ce trait de la Satyre huitième , où l'Auteur traite Alexandre de fou & d'enragé , il déchira le feuillet.

De toutes les tragédies Françaises , Mithridate étoit celle qui lui plaisoit davantage ; par ce que la situation de ce Roi vaincu & respirant la vengeance , étoit conforme à la sienne. Il montrait avec le doigt à M. Fabrice les endroits qui le frappoient ; mais il n'en vouloit lire aucun tout haut , ni hasarder jamais un mot en François. Même quand il vit depuis à Bender M. des Alleurs , Ambassadeur de France à la Porte , homme d'un mérite distingué , mais qui ne savoit que sa langue naturelle , il répondit à cet Ambassadeur en Latin : & sur ce que des Alleurs protesta qu'il n'entendoit pas quatre mots de cette langue , le Roi plutôt que de parler François , fit venir un Interprète.

Telles étoient les occupations de Charles XII à Bender , où il attendoit qu'une armée de Turcs vînt à son secours. Son Envoyé présentoit des mémoires en son nom au

Grand-Visir, & Poniatowsky les soutenoit par le crédit qu'il favoit se donner. L'insinuation réussit par-tout : il ne paroissoit vêtu qu'à la Turque ; il se procuroit toutes les entrées. Le Grand-Seigneur lui fit présent d'une bourse de mille ducats, & le Grand-Visir lui dit : *Je prendrai votre Roi d'une main, & une épée dans l'autre, & je le mènerai à Moscow, à la tête de deux cents mille hommes.* Ce Grand-Visir, s'appeloit Chourlouly-Ali Pacha ; & il étoit fils d'un paysan du village de Chourlou. Ce n'est point parmi les Turcs un reproche qu'une telle extraction ; on n'y connoît point la noblesse, soit celle à laquelle les emplois sont attachés, soit celle qui ne consiste que dans des titres. Les services seuls sont censés tout faire : c'est l'usage de presque tout l'orient, usage très-naturel & très-bon, si les dignités pouvoient n'être données qu'au mérite ; mais les Visirs ne sont d'ordinaire que des créatures d'un Eunuque noir, ou d'une Esclave favorite.

Le premier Ministre changea bientôt d'avis. Le Roi ne pouvoit que négocier, & le Czar pouvoit donner de l'argent ; il en donna, & ce fut de celui même de Charles XII qu'il se servit. La caisse militaire prise à Pultava fournit de nouvelles armes contre le vaincu ; il ne fut plus alors question de faire la guerre aux Russes. Le crédit du Czar fut tout puissant à la Porte ; elle accorda à son

10 HISTOIRE DE CHARLES XII ,

Envoyé des honneurs dont les Ministres Moscovites n'avoient point encore joui à Constantinople : on lui permit d'avoir un Serrail ; c'est-à-dire un Palais dans le quartier des Francs, & de communiquer avec les Ministres étrangers. Le Czar crut même pouvoir demander qu'on lui livrât le Général Mazeppa , comme Charles XII s'étoit fait livrer le malheureux Patkul. Chourlouly-Ali Pacha ne savoit plus rien refuser à un Prince qui demandoit, en donnant des millions : ainsi ce même Grand-Visir , qui auparavant avoit promis solennellement de mener le Roi de Suède en Moscovie avec deux cents mille hommes , osa bien lui faire proposer de consentir au sacrifice du Général Mazeppa. Charles fut outré de cette demande. On ne sait jusqu'où le Visir eût poussé l'affaire , si Mazeppa , âgé de Soixante & dix ans , ne fût mort précisément dans cette conjoncture. La douleur & le dépit du Roi augmentèrent quand il apprit que Tolstoy , devenu l'Ambassadeur du Czar à la Porte, étoit publiquement servi par des Suédois faits esclaves à Pultava , & qu'on vendoit tous les jours ces braves soldats dans le marché de Constantinople. L'Ambassadeur Moscovite disoit même hautement que les troupes Musulmanes , qui étoient à Bender , y étoient plus pour s'assurer du Roi que pour lui faire honneur.

Charles abandonné par le Grand-Visir, vaincu par l'argent du Czar en Turquie, après l'avoir été par ses armes dans l'Ukraine, se voyoit trompé, dédaigné par la Porte, presque prisonnier parmi des Tartares. Sa suite commençoit à se désespérer. Lui seul tint ferme & ne parut pas abattu un moment; il crut que le Sultan ignoroit les intrigues de Chourlouly-Ali, son Grand-Visir: il résolut de les lui apprendre, & Poniatowsky se chargea de cette commission hardie. Le Grand-Seigneur va tous les Vendredis à la Mosquée entourée de ses Solaks, espèce de Gardes, dont les turbans sont ornés de plumes si hautes qu'elles dérobent le Sultan à la vue du peuple. Quand on a quelque placet à présenter au Grand-Seigneur, on tâche de se mêler parmi ces Gardes, & on lève en haut le placet. Quelquefois le Sultan daigne le prendre lui-même; mais le plus souvent il ordonne à un Aga de s'en charger, & se fait ensuite représenter les placets au sortir de la Mosquée. Il n'est pas à craindre qu'on ose l'importuner de mémoires inutiles, & de placets sur des bagatelles, puisqu'on écrit moins à Constantinople en toute une année, qu'à Paris en un seul jour. On se hasarde encore moins à présenter des mémoires contre les Ministres, à qui pour l'ordinaire le Sultan les renvoie sans les lire. Poniatowsky n'avoit que cette voie pour faire passer jusqu'au Grand-Seigneur les

plaintes du Roi de Suède. Il dressa un mémoire accablant contre le Grand-Visir. M. de Fériol, alors Ambassadeur de France, & qui m'a conté le fait, fit traduire le mémoire en Turc. On donna quelqu'argent à un Grec pour le présenter. Ce Grec s'étant mêlé parmi les Gardes du Grand-Seigneur, leva le papier si haut, si long-temps, & fit tant de bruit, que le Sultan l'aperçut, & prit lui-même le mémoire.

On se servit plusieurs fois de cette voie pour présenter au Sultan des mémoires contre les Visirs; un Suédois, nommé Leloing, en donna encore un autre bientôt après. Charles XII, dans l'Empire des Turcs, étoit réduit à employer les ressources d'un sujet opprimé. Quelques jours après le Sultan envoya au Roi de Suède, pour toute réponse à ses plaintes, vingt-cinq chevaux Arabes, dont l'un, qui avoit porté Sa Hauteffe, étoit couvert d'une selle & d'une housse enrichies de pierreries, avec des étriers d'or massif. Ce présent fut accompagné d'une lettre obligeante, mais conçue en termes généraux, & qui faisoient soupçonner que le Ministre n'avoit rien fait que du consentement du Sultan. Chourlouly, qui savoit dissimuler, envoya aussi cinq chevaux très-rares au Roi. Charles dit fièrement à celui qui les amenoit : *Retournez vers votre Maître, & dites-lui que je ne reçois point de présens de mes ennemis.*

M. Poniatowsky ayant déjà osé faire présenter un mémoire contre le Grand-Visir, conçut alors le hardi dessein de le faire déposer, il savoit que ce Visir déplaisoit à la Sultane mère, que le Kissar-Aga, chef des Eunuques noirs, & l'Aga des Janissaires le haïssoient : il les excita tous trois à parler contre lui. C'étoit une chose bien surprenante de voir un Chrétien, un Polonois, un Agent, sans caractère, d'un Roi Suédois réfugié chez les Turcs, cabaler presque ouvertement à la *Porte* contre un Vice-Roi de l'Empire Ottoman, qui de plus étoit utile & agréable à son Maître. Poniatowsky n'eût jamais réussi, & l'idée seule du projet lui eût coûté la vie, si une puissance plus forte que toutes celles qui étoient dans ses intérêts, n'eût porté les derniers coups à la fortune du Grand-Visir Chourlouly.

Le Sultan avoit un jeune favori, qui a depuis gouverné l'Empire Ottoman, & a été tué en Hongrie en 1716, à la bataille de Péterwaradin, gagnée sur les Turcs par le Prince Eugène de Savoie. Son nom étoit Coumourgi-Ali Pacha. Sa naissance n'étoit guère différente de celle de Chourlouly : il étoit fils d'un porteur de charbon, comme Coumourgi signifie ; car *Coumour* veut dire *charbon* en Turc. L'Empereur Achmet II, oncle d'Achmet III, ayant rencontré dans

14 HISTOIRE DE CHARLES XII ,

un petit bois, près d'Andrinople, Coumourgî encore enfant , dont l'extrême beauté le frappa , le fit conduire dans son Serrail. Il plut à Moustapha , fils aîné & successeur de Mahomet. Achmet III en fit son favori. Il n'avoit alors que la charge de Selihtar-Aga , Porte-épée de la Couronne. Son extrême jeunesse ne lui permettoit pas de prétendre à l'emploi de Grand-Visir ; mais il avoit l'ambition d'en faire. La faction de Suède ne put jamais gagner l'esprit de ce favori. Il ne fut en aucun temps l'ami de Charles , ni d'aucun Prince Chrétien , ni d'aucun de leurs Ministres ; mais en cette occasion il servoit le Roi Charles XII , sans le vouloir : il s'unit avec la Sultane Validé & les grands Officiers de la Porte , pour faire tomber Chourlouly , qu'ils haïssoient tous. Ce vieux Ministre , qui avoit long-temps & bien servi son Maître , fut la victime du caprice d'un enfant & des intrigues d'un étranger. On le dépouilla de sa dignité & de ses richesses : on lui ôta sa femme , qui étoit fille du dernier Sultan Moustapha ; & il fut relégué à Caffa, autrefois Théodosie, dans la Tartarie Crimée. On donna le Bul , c'est-à-dire le Sceau de l'Empire , à Numa Couprougly , petit-fils du grand Couprougly qui prit Candie. Ce nouveau Visir étoit tel que les Chrétiens mal instruits ont peine à se figurer un Turc , homme d'une vertu

inflexible, scrupuleux observateur de la Loi ; il opposoit souvent la justice aux volontés du Sultan. Il ne voulut point entendre parler de la guerre contre le Moscovite, qu'il traitoit d'injuste & d'inutile ; mais le même attachement à sa loi qui l'empêchoit de faire la guerre au Czar, malgré la foi des traités, lui fit respecter les devoirs de l'hospitalité envers le Roi de Suède. Il disoit à son Maître : „ La loi „ te défend d'attaquer le Czar qui ne t'a „ point offensé ; mais elle t'ordonne de se „ courir le Roi de Suède, qui est malheureux „ chez toi. ” Il fit tenir à ce Prince huit cents bourses, une bourse vaut cinq cents écus, & lui conseilla de s'en retourner paisiblement dans ses Etats par les terres de l'Empereur d'Allemagne, ou par des vaisseaux François, qui étoient alors au port de Constantinople, & que M. de Fériol, Ambassadeur de France à la Porte, offroit à Charles pour le transporter à Marseille. Le Comte Poniatowsky négocia plus que jamais avec ce Ministre, & acquit dans les négociations une supériorité que l'or des Moscovites ne pouvoit plus lui disputer auprès d'un Visir incorruptible. La faction Russe crut que la meilleure ressource pour elle étoit d'empoisonner un négociateur si dangereux. On gagna un de ses domestiques, qui devoit lui donner du poison dans du café ; le crime fut découvert avant

16 HISTOIRE DE CHARLES XII,

l'exécution ; on trouva le poison entre les mains du domestique dans une petite fiole , que l'on porta au Grand-Seigneur. L'empoisonneur fut jugé en plein Divan , & condamné aux galères , parce que la justice des Turcs ne punit jamais de mort les crimes qui n'ont pas été exécutés.

Charles XII , toujours persuadé que tôt ou tard il réussiroit à faire déclarer l'Empire Turc contre celui de Russie , n'accepta aucune des propositions qui tendoient à un retour paisible dans ses Etats ; il ne cessoit de représenter comme formidable aux Turcs ce même Czar qu'il avoit si longtemps méprisé : ses émissaires insinuoient sans cesse que Pierre Alexiowits vouloit se rendre maître de la navigation de la mer Noire ; qu'après avoir subjugué les Cosaques , il en vouloit à la Tartarie Crimée. Tantôt ces représentations animoient la Porte , tantôt les Ministres Russes les rendoient sans effet.

Tandis que Charles XII faisoit ainsi dépendre sa destinée des volontés des Visirs , qu'il recevoit des bienfaits & des affronts d'une Puissance étrangère , qu'il faisoit présenter des placets au Sultan , qu'il subsistoit de ses libéralités dans un désert , tous ses ennemis réveillés attaquoient ses Etats.

La bataille de Pultava fut d'abord le signal d'une révolution dans la Pologne. Le Roi Auguste y retourna , protestant contre son ab-

dication , contre la paix d'Altranstad , & accusant publiquement de brigandage & de barbarie Charles XII, qu'il ne craignoit plus. Il mit en prison Fingstein & Imhof, ses Plénipotentiaires , qui avoient signé son abdication , comme s'ils avoient en cela passé leurs ordres & trahi leur Maître. Ses troupes Saxones , qui avoient été le prétexte de son détronement, le ramenèrent à Varsovie , accompagné de la plupart des Palatins Polonois qui , lui ayant autrefois juré fidélité , avoient fait depuis les mêmes sermens à Stanislas , & revenoient en faire de nouveaux à Auguste. Siniawsky même rentra dans son parti , & perdant l'idée de se faire Roi , se contenta de rester Grand-Général de la Couronne. Flemming , son premier Ministre , qui avoit été obligé de quitter pour un temps la Saxe , de peur d'être livré avec l'atkul , contribua alors par son adresse à ramener à son Maître une grande partie de la Noblesse Polonoise.

Le Pape releva ses peuples du serment de fidélité qu'ils avoient faite à Stanislas. Cette démarche du Saint Père , faite à propos & appuyée des forces d'Auguste, fut d'un assez grand poids : elle affermit le crédit de la Cour de Rome en Pologne , où l'on n'avoit nulle envie de contester alors aux premiers Pontifes le droit chimérique de se mêler du temporel des Rois. Chacun retournoit volontiers sous la domination d'Auguste , & re-

18 HISTOIRE DE CHARLES XII,
cevoit sans répugnance une absolution inutile , que le Nonce ne manqua pas de faire valoir comme nécessaire.

La puissance de Charles , & la grandeur de la Suède , touchèrent alors à leur dernier période. Plus de dix Têtes couronnées voyoient depuis long-temps , avec crainte & avec envie , la domination Suédoise s'étendant loin de ses bornes naturelles , au-delà de la mer Baltique , depuis la Duna jusqu'à l'Elbe. La chute de Charles & son absence réveillèrent les intérêts & les jalousies de tous ces Princes , assoupis long-temps par des traités & par l'impuissance de les rompre.

Le Czar , plus puissant qu'eux tous ensemble , profitant d'abord de sa victoire , prit Vibourg & toute la Carélie , inonda la Finlande de troupes , mit le siège devant Riga , & envoya un corps d'armée en Pologne pour aider Auguste à remonter sur le trône. Cet Empereur étoit alors , ce que Charles avoit été autrefois , l'Arbitre de la Pologne & du nord ; mais il ne consultoit que ses intérêts , au-lieu que Charles n'avoit jamais écouté que ses idées de vengeance & de gloire. Le Monarque Suédois avoit secouru ses Alliés , & accablé ses ennemis , sans exiger le moindre fruit de ses victoires : le Czar se conduisant plus en Prince , & moins en Héros , ne voulut secourir le Roi de Pologne qu'à condition qu'on lui céderoit la Livonie , & que cette Province , pour laquelle Auguste avoit

allumé la guerre , resteroit aux Moscovites pour toujours.

Le Roi de Danemarck oubliant le traité de Travendal, comme Auguste celui d'Altranstad, songea dès-lors à se rendre maître des duchés de Holstein & de Brême, sur lesquels il renouvela ses prétentions. Le Roi de Prusse avoit d'anciens droits sur la Poméranie Suédoise qu'il vouloit faire revivre. Le Duc de Meckelbourg voyoit avec dépit que la Suède possédât encore Vîsmar, la plus belle Ville du Duché: ce Prince devoit épouser une nièce de l'Empereur Moscovite; & le Czar ne demandoit qu'un prétexte pour s'établir en Allemagne, à l'exemple des Suédois. Georges, Electeur de Hanover, cherchoit de son côté à s'enrichir des dépouilles de Charles. L'Evêque de Munster auroit bien voulu faire aussi valoir quelques droits, s'il en avoit eu le pouvoir.

Douze à treize mille Suédois défendoient la Poméranie & les autres pays que Charles possédoit en Allemagne; c'étoit là que la guerre alloit se porter. Cet orage alarma l'Empereur & ses Alliés. C'est une loi de l'Empire que quiconque attaque une de ses Provinces, est réputé l'ennemi de tout le corps Germanique.

Mais il y avoit encore un plus grand embarras. Tous ces Princes, à la réserve du Czar, étoient réunis alors contre Louis XIV, dont la puissance avoit été quelque temps aus-

20 HISTOIRE DE CHARLES XII,

si redoutable à l'Empire que celle de Charles.

L'Allemagne s'étoit trouvée au commencement du siècle pressée du midi au nord, entre les armées de la France & de la Suède. Les François avoient passé le Danube, & les Suédois l'Oder: si leurs forces, alors victorieuses, s'étoient jointes, l'Empire eût été perdu. Mais la même fatalité qui accabla la Suède, avoit aussi humilié la France: toutefois la Suède avoit encore des ressources, & Louis XIV faisoit la guerre avec vigueur, quoique malheureusement. Si la Poméranie & le Duché de Brême devenoient le théâtre de la guerre, il étoit à craindre que l'Empire n'en souffrît, & qu'étant affoibli de ce côté, il n'en fût moins fort contre Louis XIV. Pour prévenir ce danger, l'Empereur, les Princes d'Allemagne, Anne, Reine d'Angleterre, les Etats-Généraux des Provinces-Unies, conclurent à la Haie, sur la fin de l'année 1709, un des plus singuliers traités que jamais on ait signés.

Il fut stipulé par ces Puissances, que la guerre contre les Suédois ne se feroit point en Poméranie, ni dans aucune des Provinces de l'Allemagne, & que les ennemis de Charles XII pourroient l'attaquer par-tout ailleurs. Le Roi de Pologne & le Czar accédèrent eux-mêmes à ce traité; ils y firent insérer un article aussi extraordinaire que le traité même; ce fut que les douze mille Suédois qui étoient en Poméranie n'en pour-

roient sortir pour aller défendre leurs autres Provinces.

Pour assurer l'exécution de ce traité , on proposa d'assembler une armée conservatrice de cette neutralité imaginaire. Elle devoit camper sur le bord de l'Oder : c'eût été une nouveauté singulière qu'une armée levée pour empêcher une guerre. Ceux mêmes qui devoient la soudoyer , avoient pour la plupart beaucoup d'intérêt à faire cette guerre qu'on prétendoit écarter ; le traité portoit „ qu'elle seroit composée des troupes de „ l'Empereur, du Roi de Prusse, de l'Electeur „ de Hanover , du Landgrave de Hesse , de „ l'Evêque de Munster. ”

Il arriva ce qu'on devoit naturellement attendre d'un pareil projet : il ne fut point exécuté ; les Princes qui devoient fournir leur contingent pour lever cette armée ne donnèrent rien ; il n'y eut pas deux régimens formés. On parla beaucoup de neutralité , personne ne la garda : & tous les Princes du nord , qui avoient des intérêts à démêler avec le Roi de Suède , restèrent en pleine liberté de se disputer les dépouilles de ce Prince.

Dans ces conjonctures le Czar , après avoir laissé ses troupes en quartier dans la Lithuanie, & avoir ordonné le siège de Riga , s'en retourna à Moscow étaler à ses peuples un appareil aussi nouveau que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors dans ses Etats ; ce fut

22 HISTOIRE DE CHARLES XII ,

un triomphe tel à peu près que celui des anciens Romains. Il fit son entrée dans Moscou le premier Janvier 1710 , sous sept arcs triomphaux , dressés dans les rues , ornés de tout ce que le climat peut fournir , & de ce que le commerce florissant par ses soins y avoit pu apporter. Un régiment des Gardes commençoit la marche , suivi des pièces d'artillerie prises sur les Suédois à Lesno & à Pultava ; chacune étoit traînée par huit chevaux couverts de houffes d'écarlate pendantes à terre : ensuite venoient les étendards, les timbales, les drapeaux gagnés à ces deux batailles , portés par les Officiers & par les soldats qui les avoient pris : toutes ces dépouilles étoient suivies des plus belles troupes du Czar. Après qu'elles eurent défilé , on vit , sur un char fait exprès , paroître le brancard * de Charles XII , trouvé sur le champ de bataille de Pultava , tout brisé de deux coups de canon : derrière ce brancard marchoient , deux à deux , tous les prisonniers ; on y voyoit le Comte Piper , premier Ministre de Suède , le célèbre Maréchal Renschild , Le Comte de Lewenhaupt , les Généraux Schlipenback , Stackelberg , Hamilton , tous les Officiers & les soldats qu'on

* M. Norberg , Confesseur de Charles XII , reprend ici l'Auteur , & assure que ce brancard étoit porté à la main. On s'en rapporte sur ces circonstances essentielles à ceux qui les ont vues.

disperfa depuis dans la grande Ruffie. Le Czar paroiffoit immédiatement après eux , fur le même cheval qu'il avoit monté à la bataille de Pultava : à quelques pas de lui on voyoit les Généraux qui avoient eu part au fuccès de cette journée. Un autre régiment des Gardes venoit enfuite ; les chariots de munitions des Suédois fermoient la marche.

Cette pompe paffa , au bruit de toutes les cloches de Moscow , au fon des tambours , des timbales , des trompettes , & d'un nombre infini d'intrumens de mufique , qui fe faifoient entendre par repriſes , avec les falves de deux cents pièces de canon , & les acclamations de cinq cents mille hommes , qui s'écrioient : *vive l'Empereur notre père* , à chaque pause que faifoit le Czar dans cette entrée triomphale.

Cet appareil impoſant augmenta la vénération de ſes peuples pour ſa perſonne : tout ce qu'il avoit fait d'utile en leur faveur le rendoit peut-être moins grand à leurs yeux. Il fit cependant continuer le blocus de Riga ; ſes Généraux s'emparèrent du reſte de la Livonie , & d'une partie de la Finlande. En même temps le Roi de Danemarck vint , avec toute ſa flotte , faire une deſcente en Suède : il y débarqua dix-fept mille hommes , qu'il laiffa ſous la conduite du Comte de Reventlau.

La Suède étoit alors gouvernée par une régence composée de quelques Sénateurs , que le Roi établit quand il partit de Stockholm. Le corps du Sénat , qui croyoit que le Gouvernement lui appartenoit de droit , étoit jaloux de la régence : l'Etat souffrit de ces divisions ; mais quand , après la bataille de Pultava , la première nouvelle qu'on apprit dans Stockholm , fut que le Roi étoit à Bender à la merci des Tartares & des Turcs , & que les Danois étoient descendus en Scanie , où ils avoient pris la ville d'Helsingbourg , alors les jalousies cessèrent , on ne songea qu'à sauver la Suède. Elle commençoit à être épuisée de troupes réglées ; car quoique Charles eût toujours fait ses grandes expéditions à la tête de petites armées ; cependant les combats innombrables qu'il avoit livrés pendant neuf années , la nécessité de recruter continuellement ses troupes , d'entretenir ses garnisons ; & les corps d'armées qu'il falloit toujours avoir sur pied dans la Finlande , dans l'Ingrie , la Livonie , la Poméranie , Brême , Verden : tout cela avoit coûté à la Suède , pendant le cours de la guerre , plus de deux cents cinquante mille soldats ; il ne restoit pas huit mille hommes d'anciennes troupes , qui , avec les milices nouvelles , étoient les seules ressources de la Suède.

La nation est née belliqueuse ; & tout peuple prend insensiblement le génie de son Roi. On ne s'entretenoit du bout du pays à l'autre que des actions prodigieuses de Charles & de ses Généraux , & des vieux corps qui avoient combattu sous eux à Narva , à la Duna , à Clissa , à Pultusk , à Holofin. Les moindres Suédois en prenoient un esprit d'émulation & de gloire. La tendresse pour le Roi , la pitié , la haine irréconciliable contre les Danois , s'y joignirent encore. Dans bien d'autres pays les payfans sont esclaves ou traités comme tels : ceux-ci faisant un corps dans l'Etat , se regardoient comme des citoyens , & se formoient des sentimens plus grands ; de sorte que ces milices devenoient en peu de temps les meilleures troupes du nord.

Le Général Steinbock se mit , par ordre de la Régence , à la tête de huit mille hommes d'anciennes troupes , & d'environ douze mille de ces nouvelles milices pour aller chasser les Danois , qui ravageoient toute la côte d'Helsingbourg , & qui étendoient déjà leurs contributions fort avant dans les terres.

On n'eut ni le temps , ni les moyens de donner aux milices des habits d'ordonnance ; la plupart de ces laboureurs vinrent vêtus de leurs farraux de toile , ayant à leurs ceintures des pistolets attachés avec des cordes. Steinbock , à la tête de cette armée extraordinaire , se trouva en présence des

26 HISTOIRE DE CHARLES XII,

Danois , à trois lieues d'Helsingbourg , le 10 Mars 1710. Il voulut laisser à ses troupes quelques jours de repos , se retrancher & donner à ses nouveaux soldats le temps de s'accoutumer à l'ennemi ; mais tous ces payfans demandèrent la bataille le même jour qu'ils arrivèrent.

Des Officiers qui y étoient m'ont dit les avoir vus alors presque tous écumer de colère , tant la haine nationale des Suédois contre les Danois est extrême. Steinbock profita de cette disposition des esprits , qui dans un jour de bataille vaut autant que la discipline militaire ; on attaqua les Danois , & c'est là qu'on vit ce dont il n'y a peut-être pas deux exemples de plus , des milices toutes nouvelles égaler dans le premier combat l'intrépidité des vieux corps. Deux régimens de ces payfans , armés à la hâte , taillèrent en pièces le régiment des Gardes du Roi de Danemarck , dont il ne resta que dix hommes.

Les Danois , entièrement défaits , se retirèrent sous le canon d'Helsingbourg. Le trajet de Suède en Zéeland est si court , que le Roi de Danemarck apprit le même jour à Copenhague la défaite de son armée en Suède ; il envoya sa flotte pour embarquer les débris de ses troupes. Les Danois quittèrent la Suède avec précipitation cinq jours après la bataille ; mais ne pouvant emmener leurs chevaux , & ne voulant pas les laisser à l'ennemi , ils les tuèrent tous aux environs d'Hel-

limbourg, & mirent le feu à leurs provisions, brûlant leurs grains & leurs bagages, & laissant dans Helsimbourg quatre mille blessés, dont la plus grande partie mourut par l'infection de tant de chevaux tués, & par le défaut de provisions, dont leurs compatriotes mêmes les avoient privés, pour empêcher que les Suédois n'en jouissent.

Dans le même temps les payfans de la Dalécarlie ayant ouï dire, dans le fond de leurs forêts, que leur Roi étoit prisonnier chez les Turcs, députèrent à la Régence de Stockholm, & offrirent d'aller à leurs dépens, au nombre de vingt mille, délivrer leur Maître des mains de ses ennemis. Cette proposition, qui marquoit plus de courage & d'affection qu'elle n'étoit utile, fut écoutée avec plaisir, quoique rejetée, & on ne manqua pas d'en instruire le Roi, en lui envoyant le détail de la bataille d'Helsimbourg.

Charles reçut dans son camp, près de Bender, ces nouvelles consolantes au mois de Juillet 1710. Peu de temps après un autre événement le confirma dans ses espérances.

Le Grand-Visir Couprougly, qui s'opposoit à ses desseins, fut déposé après deux mois de ministère. La petite Cour de Charles XII & ceux qui tenoient encore pour lui en Pologne, publioient que Charles faisoit & défaisoit les Visirs, & qu'il gouvernoit l'Empire Turc du fond de sa retraite de Ben-

der ; mais il n'avoit aucune part à la disgrâce de ce favori. La rigide probité du Visir fut, dit-on , la seule cause de sa chute : son prédécesseur ne payoit point les Janissaires du Trésor-Impérial , mais de l'argent qu'il faisoit venir par ses extorsions : Couprougly les paya de l'argent du Trésor. Achmet lui reprocha qu'il préféroit l'intérêt des sujets à celui de l'Empereur. *Ton prédécesseur Chourlouly, lui dit-il, savoit bien trouver d'autres moyens de payer mes troupes.* Le Grand-Visir répondit : *s'il avoit l'art d'enrichir Ta Hauteffe par des rapines, c'est un art que je fais gloire d'ignorer.*

Le secret profond du Serrail permet rarement que de pareils discours transpirent dans le public ; mais celui-ci fut su avec la disgrâce de Couprougly. Ce Visir ne paya point sa hardiesse de sa tête , parce que la vraie vertu se fait quelquefois respecter , lors même qu'elle déplaît. On lui permit de se retirer dans l'île de Négrepont. J'ai su ces particularités par des lettres de M. Bru , mon parent , premier Drogman à la Porte Ottomane ; & je les rapporte pour faire connoître l'esprit de ce Gouvernement.

Le Grand-Seigneur fit alors revenir d'Allep Baltagi-Méhémet , Pacha de Syrie , qui avoit déjà été Grand-Visir avant Chourlouly. Les *Baltagis* du Serrail ainsi nommés de *Balta* , qui signifie *cognée* , sont des esclaves qui coupent le bois pour l'usage des

Princes du Sang Ottoman & des Sultanes. Ce Visir avoit été Baltagi dans sa jeunesse, & en avoit toujours retenu le nom, selon la coutume des Turcs, qui prennent sans rougir le nom de leur première profession, ou de celle de leur père, ou du lieu de leur naissance.

Dans le temps que Baltagi-Méhémet étoit valet dans le Serrail, il fut assez heureux pour rendre quelques petits services au Prince Achmet, alors prisonnier d'état sous l'Empire de son frère Moustapha : on laisse aux Princes du Sang Ottoman, pour leurs plaisirs, quelques femmes d'un âge à ne plus avoir d'enfans (& cet âge arrive de bonne heure en Turquie,) mais assez belles encore pour plaire. Achmet devenu Sultan donna une de ces esclaves, qu'il avoit beaucoup aimée, en mariage à Baltagi-Méhémet. Cette femme, par ses intrigues, fit son mari Grand-Visir : une autre intrigue le déplaca, & une troisième le fit encore Grand-Visir.

Quand Baltagi-Méhémet vint recevoir le Bul de l'Empire, il trouva le parti du Roi de Suède dominant dans le Serrail. La Sultane Validé, Ali-Coumourgi, favori du Grand-Seigneur, le Kislar-Aga, Chef des Eunuques noirs, & l'Aga des Janissaires, vouloient la guerre contre le Czar : le Sultan y étoit déterminé. Le premier ordre qu'il donna au Grand-Visir, fut d'aller com-

30 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
battre les Moscovites avec deux cents mille
hommes. Baltagi-Méhémet n'avoit jamais
fait la guerre ; ce n'étoit point un imbécille,
comme les Suédois mécontens de lui l'ont
représenté. Il dit au Grand-Seigneur , en re-
cevant de sa main un sabre garni de pierre-
ries : *Ta Hauteſſe ſait que j'ai été élevé à me
ſervir d'une hache pour fendre du bois , & non
d'une épée pour commander tes armées : je tâche-
rai de te bien ſervir ; mais ſi je ne réuſſis pas ,
ſouviens-toi que je t'ai ſupplié de ne me le
point imputer.* Le Sultan l'affura de ſon ami-
tié , & le Viſir ſe prépara à obéir.

La première démarche de la Porte Otto-
mane fut de mettre au château des ſept tours
l'Ambaſſadeur Moscovite. La coutume des
Turcs eſt de commencer d'abord par faire
arrêter les Miniſtres des Princes auxquels ils
déclarent la guerre. Obſervateurs de l'hoſpi-
talité en tout le reſte , ils violent en cela le
droit le plus ſacré des nations. Ils commet-
tent cette injuſtice ſous prétexte d'équité ,
ſ'imaginant ou voulant faire croire qu'ils
n'entreprennent jamais que de juſtes guer-
res , parce qu'elles ſont conſacrées par l'ap-
probation de leur Mouphti. Sur ce principe
ils ſe croient armés pour châtier les viola-
teurs des traités , que ſouvent ils rompent
eux-mêmes , & croient punir les Ambaſſa-
deurs des Rois leurs ennemis , comme com-
plices des infidélités de leurs Maîtres.

A cette raiſon ſe joint le mépris ridicule

qu'ils affectent pour les Princes Chrétiens, & pour les Ambassadeurs, qu'ils ne regardent d'ordinaire que comme des Consuls de Marchands.

Le Han des Tartares de Crimée, que nous nommons le Kam, reçut ordre de se tenir prêt avec quarante mille Tartares. Ce Prince gouverne le Nagai, le Budziack, avec une partie de la Circassie, & toute la Crimée, Province connue dans l'antiquité sous le nom de Chersonèse Taurique, où les Grecs portèrent leur commerce & leurs armes, & fondèrent de puissantes Villes, où les Génois pénétrèrent depuis, lorsqu'ils étoient les Maîtres du commerce de l'Europe. On voit en ce pays des ruines des Villes Grecques, & quelques monumens des Génois, qui subsistent encore au milieu de la désolation & de la barbarie.

Le Kam est appelé par ses sujets Empereur; mais avec ce grand titre il n'en est pas moins esclave de la Porte. Le Sang Ottoman dont les Kams sont descendus, & le droit qu'ils prétendent à l'Empire des Turcs, au défaut de la race du Grand-Seigneur, rendent leur famille respectable au Sultan même, & leurs personnes redoutables. C'est pourquoi le Grand-Seigneur n'ose détruire la race des Kams Tartares: mais il ne laisse presque jamais vieillir ces Princes sur le trône. Leur conduite est toujours éclairée par les Pachas voisins, leurs Etats entourés de Janissaires,

32 HISTOIRE DE CHARLES XII,
leurs volontés traversées par les Grands-Vi-
firs, leurs desseins toujours suspects. Si les
Tartares se plaignent du Kam, la Porte le
dépose sur ce prétexte; s'il en est trop aimé,
c'est un plus grand crime, dont il est plutôt
puni: ainsi presque tous passent de la sou-
veraineté à l'exil, & finissent leurs jours à
Rhodes, qui est d'ordinaire leur prison &
leur tombeau.

Les Tartares, leurs sujets, sont les peuples
les plus brigands de la terre; & en même
temps, ce qui semble inconcevable, les plus
hospitaliers. Ils vont à cinquante lieues de
leur pays attaquer une caravane, détruire
des villages; mais qu'un étranger, tel qu'il
soit, passe dans leurs pays, non-seulement
il est reçu par-tout, logé & défrayé; mais
dans quelque lieu qu'il passe, les habitans
se disputent l'honneur de l'avoir pour hôte:
le Maître de la maison, sa femme, ses filles
le servent à l'envi. Les Scythes, leurs ancê-
tres, leur ont transmis ce respect inviolable
pour l'hospitalité, qu'ils ont conservé, par-
ce que le peu d'étrangers qui voyagent chez
eux, & le bas prix de toutes les denrées, ne
leur rendent point cette vertu trop onéreuse.

Quand les Tartares vont à la guerre avec
l'armée Ottomane, ils sont nourris par le
Grand-Seigneur: le butin qu'ils font est leur
paye; aussi sont-ils plus propres à piller qu'à
combattre régulièrement.

Le Kam, gagné par les présens & par les

intrigues du Roi de Suède, obtint d'abord que le rendez-vous général des troupes feroit à Bender même, sous les yeux de Charles XII, afin de lui marquer mieux que c'étoit pour lui qu'on faisoit la guerre.

Le nouveau Vifir Baltagi-Méhémet, n'ayant pas les mêmes engagemens, ne vouloit pas flatter à ce point un Prince étranger. Il changea l'ordre, & ce fut à Andrinople que s'assembla cette grande armée. C'est toujours dans les vastes & fertiles plaines d'Andrinople qu'est le rendez-vous des armées Turques, quand ce peuple fait la guerre aux Chrétiens : les troupes venues d'Asie & d'Afrique s'y reposent & s'y rafraîchissent quelques semaines. Mais le Grand-Vifir, pour prévenir le Czar, ne laissa reposer l'armée que trois jours, & marcha vers le Danube, & de-là vers la Bessarabie.

Les troupes des Turcs ne sont plus aujourd'hui si formidables qu'autrefois, lorsqu'elles conquièrent tant d'Etats dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Europe; alors la force du corps, la valeur & le nombre des Turcs triomphoient d'ennemis moins robustes qu'eux & plus mal disciplinés. Mais aujourd'hui que les Chrétiens entendent mieux l'art de la guerre, ils battent presque toujours les Turcs en bataille rangée, même à forces inégales. Si l'Empire Ottoman a depuis peu fait quelques conquêtes, ce n'est que sur la République de Venise, estimée plus sage que

34 HISTOIRE DE CHARLES XII,
guerrière, défendue par des étrangers, &
mal secourue par les Princes Chrétiens tou-
jours divisés entr'eux.

Les Janissaires & les Spahis attaquent en désordre : incapables d'écouter le commandement & de se rallier, leur cavalerie, qui devoit être excellente, attendu la bonté & la légèreté de leurs chevaux, ne sauroit soutenir le choc de la cavalerie Allemande : l'infanterie ne savoit point encore faire un usage avantageux de la baïonnette au bout du fusil : de plus, les Turcs n'ont pas eu un Grand-Général de terre parmi eux depuis Couprougly, qui conquit l'île de Candie. Un esclave nourri dans l'oïiveté & dans le silence du Serrail, fait Visir par faveur, & Général malgré lui, conduisoit une armée levée à la hâte, sans expérience, sans discipline, contre des troupes Moscovites, aguerries par douze ans de guerres, & fières d'avoir vaincu les Suédois.

Le Czar, selon toutes les apparences, devoit vaincre Baltagi-Méhémet; mais il fit la même faute avec les Turcs que le Roi de Suède avoit commise avec lui : il méprisa trop son ennemi. Sur la nouvelle de l'armement des Turcs, il quitta Moscow; & ayant ordonné qu'on changeât le siège de Riga en blocus, il assembla sur les frontières de la Pologne * quatre-vingt mille hommes de

* Le Chapelain Norberg prétend que le Czar força

ses troupes. Avec cette armée il prit son chemin par la Moldavie & la Valachie, autrefois le pays des Daces, aujourd'hui habité par des Chrétiens Grecs, tributaires du Grand-Seigneur.

La Moldavie étoit gouvernée alors par le Prince Cantemir, Grec d'origine, qui réunissoit les talens des anciens Grecs, la science des lettres & celle des armes. On le faisoit descendre du fameux Timur, connu sous le nom de Tamerlan. Cette origine paroissoit plus belle qu'une Grecque; on prouvoit cette descendance par le nom de ce Conquérant. *Timur*, dit-on, ressemble à Témir; le titre de Kam que possédoit Timur avant de conquérir l'Asie se trouve dans le nom de *Cantemir*; ainsi le Prince Cantemir est descendant de Tamerlan. Voilà les fondemens de la plupart des généalogies.

De quelque maison que fût Cantemir, il devoit toute sa fortune à la Porte Ottomane. A peine avoit-il reçu l'investiture de sa principauté, qu'il trahit l'Empereur Turc, son bienfaiteur, pour le Czar, dont il espéroit davantage. Il se flattoit que le vainqueur de Charles XII triompheroit aisément d'un

le quatrième homme de ses sujets, capables de porter les armes, de le suivre à cette guerre. Si cela eût été vrai, l'armée eût été au moins de deux millions de soldats.

36 HISTOIRE DE CHARLES XII,

Visir peu estimé, qui n'avoit jamais fait la guerre, & qui avoit choisi pour son Kiaia, c'est-à-dire pour son Lieutenant, l'Intendant des Douanes de Turquie. Il comptoit que tous les Grecs se rangeroient de son parti: les Patriarches Grecs l'encouragèrent à cette défection. Le Czar ayant donc fait un traité secret avec ce Prince, & l'ayant reçu dans son armée, s'avança dans le pays & arriva au mois de Juin 1711, sur le bord septentrional du fleuve Hiérase, aujourd'hui le Pruth, près d'Yassi, capitale de la Moldavie.

Dès que le Grand-Visir eut appris que Pierre Alexiowits marchoit de ce côté, il quitta aussi-tôt son camp, & suivant le cours du Danube, il alla passer ce fleuve sur un pont de bateaux, près d'un bourg nommé Saccia, au même endroit où Darius fit construire autrefois le pont qui porta son nom. L'armée Turque fit tant de diligence qu'elle parut bien-tôt en présence des Moscovites, la rivière de Pruth entre deux.

Le Czar sûr du Prince de Moldavie, ne s'attendoit pas que les Moldaves dussent lui manquer. Mais souvent le Prince & ses sujets ont des intérêts très-différens. Ceux-ci aimoient la domination Turque, qui n'est jamais fatale qu'aux Grands, & qui affecte de la douceur pour les Peuples tributaires :

ils redoutoient les Chrétiens, & sur-tout les Moscovites, qui les avoient toujours traités avec inhumanité. Ils portèrent toutes leurs provisions à l'armée Ottomane : les entrepreneurs qui s'étoient engagés à fournir des vivres aux Moscovites exécutèrent avec le Grand-Visir le marché même qu'ils avoient fait avec le Czar. Les Valaques, voisins des Moldaves, montrèrent aux Turcs la même affection, tant l'ancienne idée de la barbarie Moscovite avoit aliéné tous les esprits.

Le Czar, ainsi trompé dans ses espérances, peut-être trop légèrement prises, vit tout d'un coup son armée sans vivres & sans fourrages. Les soldats désertoient par troupes, & bientôt cette armée se trouva réduite à moins de trente mille hommes, prêts à périr de misère. Le Czar éprouvoit sur le Pruth, pour s'être livré à Cantemir, ce que Charles XII avoit éprouvé à Pultava, pour avoir trop compté sur Mazeppa. Cependant les Turcs passent la rivière, enferment les Russes & forment devant eux un camp retranché. Il est surprenant que le Czar ne disputât point le passage de la rivière, ou du moins qu'il ne réparât pas cette faute en livrant bataille aux Turcs immédiatement après le passage, au lieu de leur donner le temps de faire périr son armée de faim & de fatigue. Il semble que ce Prince fit dans cette

38. HISTOIRE DE CHARLES XII ,
campagne tout ce qu'il falloit pour être perdu. Il se trouva sans provisions , ayant la rivière de Pruth derrière lui , cent cinquante mille Turcs devant lui , & quarante mille Tartares qui le harceloient continuellement à droite & à gauche. Dans cette extrémité il dit publiquement : *me voilà du moins aussi mal que mon frère Charles l'étoit à Pultava.*

Le Comte Poniatowsky , infatigable Agent du Roi de Suède , étoit dans l'armée du Grand-Visir , avec quelques Polonois & quelques Suédois , qui tous croyoient la perte du Czar inévitable.

Dès que Poniatowsky vit que les armées feroient infailliblement en présence , il le manda au Roi de Suède , qui partit aussitôt de Bender , suivi de quarante Officiers , jouissant par avance du plaisir de combattre l'Empereur Moscovite. Après beaucoup de pertes & de marches ruineuses , le Czar poussé vers le Pruth , n'avoit pour tous retranchemens que des chevaux de frise & des chariots : quelques troupes de Janissaires & de Spahis vinrent fondre sur son armée si mal retranchée ; mais ils attaquèrent en désordre , & les Moscovites se défendirent avec une vigueur que la présence de leur Prince & le désespoir leur donnoient.

Les Turcs furent deux fois repoussés. Le lendemain M. de Poniatowsky conseilla au Grand-Visir d'affamer l'armée Moscovite ,

qui, manquant de tout, seroit obligée dans un jour de se rendre à discrétion avec son Empereur.

Le Czar a depuis avoué plus d'une fois qu'il n'avoit jamais rien senti de si cruel dans sa vie, que les inquiétudes qui l'agitèrent cette nuit: il rouloit dans son esprit tout ce qu'il avoit fait depuis tant d'années pour la gloire & le bonheur de sa nation: tant de grands ouvrages, toujours interrompus par des guerres, alloient peut-être périr avec lui avant d'avoir été achevés; il falloit ou être détruit par la faim, ou attaquer près de cent-quatre-vingt mille hommes avec des troupes languissantes, diminuées de plus de la moitié, une cavalerie presque toute démontée, & des fantassins exténués de faim & de fatigue.

Il appela le Général Czérémétof vers le commencement de la nuit, & lui ordonna, sans balancer & sans prendre de conseil, que tout fût prêt à la pointe du jour pour aller attaquer les Turcs la baïonnette au bout du fusil.

Il donna de plus ordre exprès qu'on brulât tous les bagages, & que chaque Officier ne réservât qu'un seul chariot; afin que, s'ils étoient vaincus, les ennemis ne pussent du moins profiter du butin qu'ils espéroient.

Après avoir tout réglé avec le Général pour la bataille, il se retira dans sa tente, accablé de douleur & agité de convulsions; mal dont il étoit souvent attaqué, & qui redoubloit

40 HISTOIRE DE CHARLES XII,
toujours avec violence quand il avoit quelque grande inquiétude. Il défendit que personne osât de la nuit entrer dans sa tente, sous quelque prétexte que ce pût être, ne voulant pas qu'on vînt lui faire des remontrances sur une résolution désespérée, mais nécessaire; encore moins qu'on fût témoin du triste état où il se sentoit.

Cependant on brûla, selon son ordre, la plus grande partie de ses bagages. Toute l'armée suivit cet exemple, quoiqu'à regret; plusieurs enterrèrent ce qu'ils avoient de plus précieux. Les Officiers-Généraux ordonnoient déjà la marche, & tâchoient d'inspirer à l'armée une confiance qu'ils n'avoient pas eux-mêmes: chaque soldat, épuisé de fatigue & de faim, marchoit sans ardeur & sans espérance. Les femmes, dont l'armée étoit trop remplie, pouffoient des cris qui énermoient encore les courages; tout le monde attendoit le lendemain matin la mort ou la servitude. Ce n'est point une exagération, c'est à la lettre ce qu'on a entendu dire à des Officiers qui servoient dans cette armée.

Il y avoit alors dans le camp Moscovite une femme aussi singulière peut-être que le Czar même. Elle n'étoit encore connue que sous le nom de Catherine. Sa mère étoit une malheureuse paysanne, nommée *Erb-Magden*, du village de *Ringten* en Estonie, Province où les peu-

ples sont serfs , & qui étoit en ce temps-là sous la domination de la Suède. Jamais elle ne connut son père ; elle fut baptisée sous le nom de *Martbe*. Le Vicaire de la paroisse l'éleva par charité jusqu'à 14 ans : à cet âge elle fut servante à Mariembourg , chez un Ministre Luthérien de ce pays , nommé *Gluk*.

En 1702 , à l'âge de 18 ans , elle épousa un Dragon Suédois. Le lendemain de ses noces , un parti des troupes de Suède ayant été battu par les Moscovites , ce Dragon , qui avoit été à l'action , ne reparut plus , sans que sa femme pût savoir s'il avoit été fait prisonnier , & sans même que depuis ce temps elle en pût jamais rien apprendre.

Quelques jours après , faite prisonnière elle-même par le Général Baur , elle servit chez lui , ensuite chez le Maréchal Czérémetof : celui-ci la donna à Menzikof , homme qui a connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune , ayant été , de garçon Pâtissier , Général & Prince , ensuite dépouillé de tout & relégué en Sibérie , où il est mort dans la misère & dans le désespoir.

Ce fut à un souper chez le Prince Menzikof que l'Empereur la vit & en devint amoureux. Il l'épousa secrètement en 1707 , non pas séduit par des artifices de femme , mais parce qu'il lui trouva une fermeté d'ame capable de seconder ses entreprises , & même de les continuer après lui. Il avoit

42 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
déjà répudié depuis long-temps sa première
femme Ottokefa , fille d'un Boyard , accu-
sée de s'opposer aux changemens qu'il fai-
soit dans ses Etats. Ce crime étoit le plus
grand aux yeux du Czar. Il ne vouloit
dans sa famille que des personnes qui pen-
sassent comme lui. Il crut rencontrer dans
cette esclave étrangère les qualités d'une
Souveraine ; quoiqu'elle n'eût aucune des
vertus de son sexe , il dédaigna pour elle
les préjugés qui eussent arrêté un homme
ordinaire : il la fit couronner Impératrice.
Le même génie qui la fit femme de Pierre
Alexiowits , lui donna l'Empire après la
mort de son mari. L'Europe a vu avec sur-
prise cette femme , qui ne fut jamais ni
lire * ni écrire , réparer son éducation & ses
foibleesses par son courage & remplir avec
gloire le Trône d'un Législateur.

Lorsqu'elle épousa le Czar elle quitta la
Religion Luthérienne , où elle étoit née ,

* Le Sieur de la Motraye prétend qu'on lui avoit
donné une belle éducation , qu'elle lisoit & écrivoit
très-bien. Le contraire est connu de tout le monde ;
on ne souffre point en Livonie que les paysans ap-
prennent à lire & à écrire , à cause de l'ancien pri-
vilège , nommé *le bénéfice des Clercs* , établi autrefois
chez les nouveaux Chrétiens barbares , & subsistant
dans ces pays. Les mémoires sur lesquels on rapporte
ce fait disent d'ailleurs que la Princesse Elizabeth , depuis
Impératrice , signoit toujours pour sa mère , dès son
enfance.

pour la Moscovite. On la rebaptisa, selon l'usage du rit Ruffien ; & au lieu du nom de *Marthe* elle prit le nom de *Catherine*, sous lequel elle a été connue depuis. Cette femme étant donc au camp de Pruth, tint un conseil avec les Officiers-Généraux & le Vice-Chancelier Schaffirof, pendant que le Czar étoit dans sa tente.

On conclut qu'il falloit demander la paix aux Turcs, & engager le Czar à faire cette démarche. Le Vice-Chancelier écrivit une lettre au Grand-Visir au nom de son Maître : la Czarine entra, avec cette lettre, dans la tente du Czar, malgré la défense ; & ayant, après bien des prières, des contestations & des larmes, obtenu qu'il la signât, elle rassembla sur le champ toutes ses pierreries, tout ce qu'elle avoit de plus précieux, tout son argent ; elle en emprunta même des Officiers-Généraux : & ayant composé de cet amas un présent considérable, elle l'envoya à Osman Aga, Lieutenant du Grand-Visir, avec la lettre signée par l'Empereur Moscovite. Méhémet-Baltagi conservant d'abord la fierté d'un Visir & d'un vainqueur, répondit : *Que le Czar m'envoie son Premier Ministre, & je verrai ce que j'ai à faire.* Le Vice-Chancelier Schaffirof vint aussitôt, chargé de quelques présens, qu'il offrit publiquement lui-même au Grand-Visir, assez con-

44 HISTOIRE DE CHARLES XII,

fidérables pour lui marquer qu'on avoit besoin de lui, mais trop peu pour le corrompre.

La première demande du Visir fut que le Czar se rendît avec toute son armée à discrétion. Le Vice-Chancelier répondit que son Maître alloit l'attaquer dans un quart d'heure, & que les Moscovites périroient jusqu'au dernier, plutôt que de subir des conditions si infames. Osman ajouta ses remontrances aux paroles de Schaffirof.

Méhémet-Baltagi n'étoit pas guerrier : il voyoit que les Janissaires avoient été repoussés la veille ; Osman lui persuada aisément de ne pas mettre au hasard d'une bataille des avantages certains. Il accorda donc d'abord une suspension d'armes pour six heures, pendant laquelle on conviendrait des conditions du traité.

Pendant que l'on parlementoit, il arriva un petit accident, qui peut faire connoître que les Turcs sont souvent plus jaloux de leurs paroles que nous ne le croyons. Deux Gentilshommes Italiens, parens de M. Brillo, Lieutenant-Colonel d'un Régiment de Grenadiers au service du Czar, s'étant écartés pour chercher quelque fourrage, furent pris par des Tartares, qui les emmenèrent à leur camp, & offrirent de les vendre à un Officier des Janissaires. Le Turc indigné qu'on osât ainsi violer la trêve, fit arrêter les Tartares & les conduisit

lui-même devant le Grand-Visir avec ces deux prisonniers.

Le Visir renvoya ces deux Gentilshommes au camp du Czar, & fit trancher la tête aux Tartares qui avoient eu le plus de part à leur enlèvement.

Cependant le Kam des Tartares s'opposoit à la conclusion d'un Traité qui lui ôtoit l'espérance du pillage ; Poniatowsky secondoit le Kam par les raisons les plus pressantes. Mais Osman l'emporta sur l'impatience tartare, & sur les insinuations de Poniatowsky.

Le Visir crut faire assez pour le Grand-Seigneur son Maître de conclure une paix avantageuse. Il exigea que les Moscovites rendissent Azoph, qu'ils brûlassent les galères qui étoient dans ce Port, qu'ils démolissent des citadelles importantes, bâties sur les Palus Méotides, & que tout le canon & les munitions de ces forteresses demeurassent au Grand-Seigneur ; que le Czar retirât ses troupes de la Pologne, qu'il n'inquiât plus le petit nombre de Cosaques qui étoient sous la protection des Polonois, ni ceux qui dépendoient de la Turquie, & qu'il payât dorénavant aux Tartares un subside de quarante mille séquins par an ; tribut odieux, mais dont le Czar avoit affranchi son pays.

Enfin le traité alloit être signé, sans qu'on eût seulement fait mention du Roi de Suède. Tout ce que Poniatowsky put obtenir

46 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
du Vifir, fut qu'on inférât un article par lequel le Moscovite s'engageoit à ne point troubler le retour de Charles XII ; & ce qui est assez fingulier , il fut ftipulé dans cet article que le Czar & le Roi de Suède feroient la paix s'ils en avoient envie, & s'ils pouvoient s'accorder.

A ces conditions le Czar eut la liberté de fe retirer avec fon armée , fon canon , fon artillerie , fes drapeaux , fon bagage. Les Turcs lui fournirent des vivres , & tout abonda dans fon camp deux heures après la fignature du Traité , qui fut commencé , conclu & figné le 21 de Juillet 1711.

Dans le temps que le Czar , échappé de ce mauvais pas , fe retiroit tambour battant & enseignes déployées , arrive le Roi de Suède , impatient de combattre & de voir fon ennemi entre fes mains. Il avoit couru plus de cinquante lieues à cheval , depuis Bender jufqu'auprès d'Yaffi. Il arriva dans le temps que les Rufles commençoient à faire paifiblement leur retraite. Il falloit , pour pénétrer au camp des Turcs , aller paffer le Pruth fur un pont à trois lieues de-là. Charles XII, qui ne faisoit rien comme les autres hommes , passa la rivière à la nage , en rifque de fe noyer , & traversa le camp Moscovite , au hafard d'être pris : il parvint à l'armée Turque , & descendit à la tente du Comte de Poniatowsky , qui m'a conté & écrit ce fait. Le

Comte s'avança tristement vers lui, & lui apprit comment il venoit de perdre une occasion qu'il ne recouvreroit peut-être jamais.

Le Roi, outré de colère, va droit à la tente du Grand-Visir : il lui reproche avec un visage enflammé le traité qu'il vient de conclure. *J'ai droit*, dit le Grand-Visir d'un air calme, *de faire la guerre & la paix*. Mais ajoute le Roi, n'avoistu pas toute l'armée Moscovite en ton pouvoir ? *Notre loi nous ordonne*, reprit gravement le Visir, *de donner la paix à nos ennemis, quand ils implorent notre miséricorde*. „ Eh ! t'ordonne-t-elle, insiste le „ Roi en colère, de faire un mauvais „ traité, quand tu peux imposer telles lois „ que tu veux ? Ne dépendoit-il pas de „ toi d'amener le Czar prisonnier à Con- „ stantinople ? ”

Le Turc, poussé à bout, répondit sèchement : *Eh ! qui gouverneroit son Empire en son absence ? Il ne faut pas que tous les Rois soient hors de chez eux*. Charles répliqua par un sourire d'indignation : il se jeta sur un sofa, & regardant le Visir d'un air plein de colère & de mépris, il étendit sa jambe vers lui, & embarrassant exprès son éperon dans la robe du Turc, il la lui déchira, se releva sur le champ, remonta à cheval, & retourna à Bender le désespoir dans le cœur.

48 HISTOIRE DE CHARLES XII,

Poniatowsky resta encore quelque temps avec le Grand-Visir, pour essayer des voies plus douces de l'engager à tirer un meilleur parti du Czar, mais l'heure de la prière étant venu, le Turc, sans répondre un seul mot, alla se laver & prier Dieu.

Fin du Livre cinquième.

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

Intrigues à la Porte Ottomane. Le Kam des Tartares, & le Pacha de Bender, veulent forcer Charles de partir. Il se défend, avec quarante Domestiques, contre une armée. Il est pris & traité en prisonnier.

LA fortune du Roi de Suède, si changée de ce qu'elle avoit été, le persécutoit dans les moindres choses. Il trouva à son retour son petit camp de Bender, & tout le logement, inondé des eaux du Niefter : Il se retira à quelques milles, près d'un Village nommé Varnitza ; & comme s'il eût eu un secret pressentiment de ce qui devoit lui arri-

ver , il fit bâtir en cet endroit une large maison de pierres , capable en un besoin de soutenir un assaut. Il la meubla même magnifiquement, contre sa coutume, pour imposer plus de respect aux Turcs.

Il en construisit aussi deux autres ; l'une pour sa Chancellerie , l'autre pour son favori Grothusen , qui tenoit une de ses tables. Tandis que le Roi bâtissoit ainsi près de Bender, comme s'il eût voulu rester toujours en Turquie , Baltagi-Méhémet , craignant plus que jamais les intrigues & les plaintes de ce Prince à la Porte , avoit envoyé le Résident de l'Empereur d'Allemagne demander lui-même à Vienne un passage pour le Roi de Suède par les terres héréditaires de la Maison d'Autriche. Cet Envoyé avoit rapporté en trois semaines de temps une promesse de la Régence Impériale, de rendre à Charles XII les honneurs qui lui étoient dûs , & de le conduire en toute sûreté en Poméranie.

On s'étoit adressé à cette Régence de Vienne , parce qu'alors l'Empereur d'Allemagne, Charles, successeur de Joseph, étoit en Espagne , où il disputoit la couronne à Philippe V. Pendant que l'Envoyé Allemand exécutoit à Vienne cette commission , le Grand-Visir envoya trois Pachas au Roi de Suède pour lui signifier qu'il falloit quitter les terres de l'Empire Turc.

Le Roi , qui savoit l'ordre dont ils étoient chargés, leur fit d'abord dire que s'ils osoient

lui rien proposer contre son honneur, & lui manquer de respect, il les feroit pendre tous trois sur l'heure. Le Pacha de Salonique, qui portoit la parole, déguisa la dureté de sa commission sous les termes les plus respectueux. Charles finit l'audience sans daigner seulement répondre; son Chancelier Mullern, qui resta avec ces trois Pachas, leur expliqua en peu de mots le refus de son Maître, qu'ils avoient assez compris par son silence.

Le Grand-Visir ne se rebuta pas: il ordonna à Ismaël Pacha, nouveau Sérasquier de Bender, de menacer le Roi de l'indignation du Sultan, s'il ne se déterminoit pas sans délai. Ce Sérasquier étoit d'un tempérament doux, & d'un esprit conciliant, qui lui avoit attiré la bienveillance de Charles, & l'amitié de tous les Suédois. Le Roi entra en conférence avec lui; mais ce fut pour lui dire qu'il ne partiroit que quand Achmet lui auroit accordé deux choses; la punition de son Grand-Visir, & cent mille hommes pour retourner en Pologne.

Baltagi-Méhémet sentoît bien que Charles restoit en Turquie pour le perdre; il eut soin de faire mettre des gardes sur toutes les routes de Bender à Constantinople, pour intercepter les lettres du Roi. Il fit plus, il lui retrancha son thaïm; c'est-à-dire la provision que la Porte fournit aux Princes à qui elle accorde un asile. Celle du Roi de

Suède étoit immense , consistant en cinq cents écus par jour en argent , & en une profusion de tout ce qui peut contribuer à l'entretien d'une Cour , dans la splendeur & dans l'abondance.

Dès que le Roi fut que le Visir avoit osé retrancher sa subsistance , il se tourna vers son Grand-Maître d'Hôtel , & lui dit : *Vous n'avez eu que deux tables jusqu'à présent , je vous ordonne d'en tenir quatre dès demain.*

Les Officiers de Charles XII étoient accoutumés à ne trouver rien d'impossible de ce qu'il ordonnoit : cependant on n'avoit ni provisions, ni argent ; on fut obligé d'emprunter , à vingt , à trente , à quarante pour cent , des Officiers, des domestiques & des Janissaires, devenus riches par les profusions du Roi. M. Fabrice, Envoyé de Holstein ; Jeffreys, Ministre d'Angleterre ; leurs Secrétaires, leurs amis, donnèrent ce qu'ils avoient. Le Roi , avec sa fierté ordinaire , & sans inquiétude du lendemain , subsistoit de ces dons , qui n'auroient pas suffi long-temps. Il fallut tromper la vigilance des Gardes , & envoyer secrètement à Constantinople pour emprunter de l'argent des Négocians Européens. Tous refusèrent d'en prêter à un Roi qui sembloit s'être mis hors d'état de jamais rendre. Un seul Marchand Anglois , nommé Couk , osa enfin prêter environ quarante mille écus , satisfait de les perdre si le Roi de Suède ve-

noit à mourir. On apporta cet argent au petit camp du Roi, dans le temps qu'on commençoit à manquer de tout, & à ne plus espérer de ressource.

Dans cet intervalle M. de Poniatowsky écrivit, du camp même du Grand-Visir, une relation de la campagne du Pruth, dans laquelle il accusoit Baltagi-Méhémet de lâcheté & de perfidie. Un vieux Janissaire indigné de la foiblesse du Visir, & de plus, gagné par les présens de Poniatowsky, se chargea de cette relation, & ayant obtenu un congé, il présenta lui-même la lettre au Sultan.

Poniatowsky partit du camp quelques jours après, & alla à la Porte Ottomane former des intrigues contre le Grand-Visir, selon la coutume.

Les circonstances étoient favorables : le Czar en liberté ne se pressoit pas d'accomplir ses promesses ; les clefs d'Azoph ne venoient point ; le Grand-Visir, qui en étoit responsable, craignant avec raison l'indignation de son Maître, n'osoit s'aller présenter devant lui.

Le Serrail étoit alors plus rempli que jamais d'intrigues & de factions. Ces cabales, que l'on voit dans toutes les Cours, & qui se terminent d'ordinaire dans les nôtres par quelque déplacement de Ministre, ou tout au plus par quelque exil, font toujours tomber à Constantinople plus d'une tête. Il en coûta la vie à l'ancien Visir Chour-

loully & à Osman, ce Lieutenant de Baltagi-Méhémet, qui étoit le principal auteur de la paix du Pruth, & qui depuis cette paix avoit obtenu une charge considérable à la Porte. On trouva parmi les trésors d'Osman la bague de la Czarine, vingt mille pièces d'or au coin de Saxe & de Moscovie; ce fut une preuve que l'argent seul avoit tiré le Czar du précipice & avoit ruiné la fortune de Charles XII. Le Visir Baltagi-Méhémet fut relégué dans l'île de Lemnos, où il mourut trois ans après. Le Sultan ne faisoit son bien ni à son exil ni à sa mort : il n'étoit pas riche, & sa pauvreté justifia sa mémoire.

A ce Grand-Visir succéda Jussuf, c'est-à-dire Joseph, dont la fortune étoit aussi singulière que celle de ses prédécesseurs. Né sur les frontières de la Moscovie, & fait prisonnier par les Turcs à l'âge de six ans, avec sa famille, il avoit été vendu à un Janissaire. Il fut long-temps valet dans le Serrail, & devint enfin la seconde personne de l'Empire, où il avoit été esclave; mais ce n'étoit qu'un fantôme de Ministre. Le jeune Sélihtar-Ali-Coumourgi l'éleva à ce poste glissant, en attendant qu'il pût s'y placer lui-même; & Jussuf, sa créature, n'eut d'autre emploi que d'apposer les sceaux de l'Empire aux volontés du favori. La politique de la Cour Ottomane parut toute changée dès les premiers jours de ce visiriat : les Plé-

nipotentiaires du Czar qui restoient à Constantinople, & comme Ministres & comme ôtages, y furent mieux traités que jamais : le Grand-Visir confirma avec eux la paix du Pruth. Mais ce qui mortifia le plus le Roi de Suède, ce fut d'apprendre que les liaisons secrètes qu'on prenoit à Constantinople avec le Czar, étoient le fruit de la médiation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande.

Constantinople, depuis la retraite de Charles à Bender, étoit devenue ce que Rome a été souvent, le centre des négociations de la Chrétienté. Le Comte des Alleurs, Ambassadeur de France, y appuyoit les intérêts de Charles & de Stanislas : le Ministre de l'Empereur Allemand les traversoit ; les factions de Suède & de Moscovie s'entrechoquoient, comme on a vu long-temps celles de France & d'Espagne agiter la Cour de Rome.

L'Angleterre & la Hollande, qui paroissent neutres, ne l'étoient pas : le nouveau commerce que le Czar avoit ouvert dans Pétersbourg attiroit l'attention de ces deux nations commerçantes.

Les Anglois & les Hollandois seront toujours pour le Prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avoit beaucoup à gagner avec le Czar : il n'est donc pas étonnant que les Ministres d'Angleterre & de Hollande le servissent secrètement à la Porte Ottomane.

56 HISTOIRE DE CHARLES XII ,

Une des conditions de cette nouvelle amitié fut que l'on feroit sortir incessamment Charles des terres de l'Empereur Turc , soit que le Czar espérait se saisir de sa personne sur les chemins , soit qu'il crût Charles moins redoutable dans ses Etats qu'en Turquie, où il étoit toujours sur le point d'armer les forces Ottomanes contre l'Empire des Russes.

Le Roi de Suède sollicitoit toujours la Porte de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse armée. Le Divan résolut en effet de le renvoyer ; mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes, non plus comme un Roi qu'on vouloit secourir, mais comme un hôte dont on vouloit se défaire. Pour cet effet le Sultan Achmet lui écrivit en ces termes :

Très-Puissant entre les Rois adorateurs de Jesus , Redresseur des torts & des injures , & Protecteur de la Justice dans les Ports & les Républiques du Midi & du Septentrion : éclatant en Majesté , Ami de l'honneur & de la gloire , & de notre Sublime Porte , Charles , Roi de Suède , dont Dieu couronne les entreprises de bonheur.

„ **A** Uffitôt que le très-illustre Achmet ,
 „ ci-devant Chiaoux-Pachi , aura eu
 „ l'honneur de vous présenter cette lettre ,
 „ ornée de notre Sceau Impérial, foyez persuadé & convaincu de la vérité de nos intentions qui y sont contenues ; à savoir ,

„ que, quoique nous nous fussions proposé
 „ de faire marcher de nouveau contre le
 „ Czar nos troupes toujours victorieuses,
 „ cependant ce Prince, pour éviter le juste
 „ ressentiment que nous avoit donné son
 „ retardement à exécuter le traité conclu
 „ sur les bords du Pruth, & renouvelé de-
 „ puis à notre *Sublime Porte*, ayant rendu à
 „ notre Empire le château & la ville d'A-
 „ zoph, & cherché par la médiation des
 „ Ambassadeurs d'Angleterre & de Hol-
 „ lande, nos anciens amis, à cultiver avec
 „ nous les liens d'une constante paix, nous
 „ la lui avons accordée, & donné à ses Plé-
 „ nipotentiaires, qui nous restent pour ôta-
 „ ges, notre ratification Impériale, après
 „ avoir reçu la sienne de leurs mains.

„ Nous avons donné au très-honorable &
 „ vaillant Delvet-Gherai, Ham de Budziack,
 „ de Crimée, de Nagai & de Circassie, & à
 „ notre très-sage Conseiller & généreux Sé-
 „ rasquier de Bender, Ismaël (que Dieu
 „ perpétue & augmente leur magnificence
 „ & prudence,) nos ordres inviolables &
 „ salutaires pour votre retour par la Pologne,
 „ selon votre premier dessein, qui nous a
 „ été renouvelé de votre part. Vous devez
 „ donc vous préparer à partir sous les aus-
 „ pices de la Providence, & avec une ho-
 „ norable escorte, avant l'hiver prochain,
 „ pour vous rendre dans vos Provinces,

58 HISTOIRE DE CHARLES XII,

„ ayant soin de passer en ami par celles de
„ la Pologne.

„ Tout ce qui sera nécessaire pour votre
„ voyage vous sera fourni par ma *Sublime*
„ *Porte* , tant en argent , qu'en hommes ,
„ chevaux & chariots. Nous vous exhortons
„ sur-tout, & vous recommandons de don-
„ ner vos ordres, les plus positifs & les
„ plus clairs, à tous les Suédois & autres
„ gens qui se trouvent auprès de vous ,
„ de ne commettre aucun désordre , & de
„ ne faire aucune action qui tende directe-
„ ment ou indirectement à violer cette paix
„ & amitié.

„ Vous conserverez par-là notre bien-
„ veillance , dont nous chercherons à vous
„ donner d'aussi grandes & d'aussi fréquen-
„ tes marques qu'il s'en présentera d'occa-
„ sions. Nos troupes destinées pour vous
„ accompagner recevront des ordres con-
„ formes à nos intentions Impériales.”

*Donné à notre Sublime Porte de Constantino-
ple le 14 de la Lune de Rebyul Eurech 1214 ;
ce qui revient au 19 Avril 1712.*

Cette lettre ne fit point encore perdre
l'espérance au Roi de Suède ; il écrivit au
Sultan : „ Qu'il seroit toute sa vie recon-
„ noissant des faveurs dont Sa Hauteffe l'a-
„ voit comblé ; mais qu'il croyoit le Sultan
„ trop juste pour le renvoyer , avec la sim-

„ ple escorte d'un camp volant , dans un „ pays encore inondé des troupes du Czar.” En effet l'Empereur Moscovite , malgré le premier article de la paix du Pruth, par lequel il s'étoit engagé à retirer toutes ses troupes de la Pologne , y en avoit fait encore passer de nouvelles ; & ce qui semble étonnant , c'est que le Grand-Seigneur n'en favoit rien.

La mauvaise politique de la Porte d'avoir toujours par vanité des Ambassadeurs des Princes Chrétiens à Constantinople , & de ne pas entretenir un seul Agent dans les Cours Chrétiennes, fait que ceux-ci pénètrent & conduisent quelquefois les résolutions les plus secrètes du Sultan , & que le Divan est toujours dans une profonde ignorance de ce qui se passe publiquement chez les Chrétiens.

Le Sultan, enfermé dans son Serrail parmi ses femmes & ses Eunuques, ne voit que par les yeux de son Grand-Visir : ce Ministre , aussi inaccessible que son Maître, occupé des intrigues du Serrail, & sans correspondance au dehors, est d'ordinaire trompé, ou trompe le Sultan, qui le dépose ou le fait étrangler à la première faute pour en choisir un autre aussi ignorant ou aussi perfide , qui se conduit comme ses prédécesseurs , & qui tombe bientôt comme eux.

Telle est pour l'ordinaire l'inaction & la sécurité profonde de cette Cour , que si les

Princes Chrétiens se liguoiènt contre elle , leurs flottes seroient aux Dardanelles , & leurs armées de terre aux portes d'Andrinople , avant que les Turcs eussent songé à se défendre ; mais les divers intérêts qui diviseront toujours la Chrétienté sauveront les Turcs d'une destinée que leur peu de politique & leur ignorance dans la guerre & dans la marine semblent leur préparer aujourd'hui.

Achmet étoit si peu informé de ce qui se passoit en Pologne , qu'il y envoya un Aga pour voir s'il étoit vrai que les armées du Czar y fussent encore : deux Secrétaires du Roi de Suède , qui savoient la langue Turque , accompagnèrent l'Aga , afin de servir de témoins contre lui , en cas qu'il fît un faux rapport.

Cet Aga vit par ses yeux la vérité , & en vint rendre compte au Sultan même. Achmet indigné alloit faire étrangler le Grand-Visir ; mais le favori qui le protégeoit , & qui croyoit avoir besoin de lui , obtint sa grâce & le soutint encore quelque-temps dans le Ministère.

Les Moscovites étoient protégés ouvertement par le Visir , & secrètement par Ali-Coumourgi , qui avoit changé de parti ; mais le Sultan étoit si irrité , l'infraction du traité étoit si manifeste , & les Janissaires , qui font trembler souvent les Ministres , les favoris & les Sultans , demandoient si hautement la

guerre , que personne dans le Serrail n'osa
flour ouvrir un avis modéré.

Aussi-tôt le Grand-Seigneur fit mettre aux sept Tours les Ambassadeurs Moscovites , déjà aussi accoutumés à aller en prison qu'à l'audience. La guerre est de nouveau déclarée contre le Czar : les queues de cheval arborées ; les ordres donnés à tous les Pachas d'assembler une armée de deux cents mille combattans. Le Sultan lui-même quitta Constantinople , & vint établir sa Cour à Andrinople , pour être moins éloigné du théâtre de la guerre.

Pendant ce temps une Ambassade solennelle, envoyée au Grand-Seigneur de la part d'Auguste & de la République de Pologne, s'avançoit sur le chemin d'Andrinople ; le Palatin de Mazovie étoit à la tête de l'ambassade , avec une suite de trois cents personnes.

Tout ce qui composoit l'ambassade fut arrêté & retenu prisonnier dans l'un des faubourgs de la Ville : jamais le parti du Roi de Suède ne s'étoit plus flatté que dans cette occasion ; cependant ce grand appareil devint encore inutile , & toutes ses espérances furent trompées.

Si l'on en croit un Ministre public, homme sage & clair-voyant, qui résidoit alors à Constantinople, le jeune Coumourgi rouloit déjà dans sa tête d'autres desseins que de disputer des déserts au Czar de Moscovie , dans une

guerre douteuse. Il projetoit d'enlever aux Vénitiens le Péloponèse, nommé aujourd'hui la Morée, & de se rendre maître de la Hongrie.

Il n'attendoit pour exécuter ses grands desseins que l'emploi de Premier-Visir, dont sa jeunesse l'écartoit encore. Dans cette idée il avoit plus besoin d'être l'allié que l'ennemi du Czar. Son intérêt ni sa volonté n'étoient pas de garder plus long-temps le Roi de Suède, encore moins d'armer la Turquie en sa faveur. Non-seulement il vouloit renvoyer ce Prince, mais il disoit ouvertement qu'il ne falloit plus souffrir désormais aucun Ministre Chrétien à Constantinople; que tous ces Ambassadeurs ordinaires n'étoient que des espions honorables, qui corrompoient ou qui trahissoient les Visirs, & donnoient depuis trop long-temps le mouvement aux intrigues du Serrail; que les Francs établis à Péra, & dans les Echelles du Levant, sont des Marchands qui n'ont besoin que d'un Consul, & non d'un Ambassadeur. Le Grand-Visir, qui devoit son établissement & sa vie même au favori, & qui de plus le craignoit, se conformoit à ses intentions, d'autant plus aisément qu'il s'étoit vendu aux Moscovites, & qu'il espéroit se venger du Roi de Suède, qui avoit voulu le perdre. Le Mouphti, créature d'Ali-Courmourgi, étoit aussi l'esclave de ses volontés; il avoit conseillé la guerre contre le Czar, quand le favori la vouloit, & il la trou-

va injuste dès que ce jeune homme eut changé d'avis ; ainsi à peine l'armée fut assemblée qu'on écouta des propositions d'accommodement. Le Vice-Chancelier Schafirof & le jeune Czérémétov , Plenipotentiaires & ôtages du Czar à la Porte , promirent , après bien des négociations , que le Czar , retireroit ses troupes de la Pologne. Le Grand-Visir , qui savoit bien que le Czar n'exécutoit pas ce traité , ne laissa pas de le signer ; & le Sultan , content d'avoir en apparence imposé des lois aux Moscovites , resta encore à Andrinople. Ainsi on vit en moins de six mois la paix jurée avec le Czar , ensuite la guerre déclarée & la paix renouvelée encore.

Le principal article de tous ces traités fut toujours qu'on feroit partir le Roi de Suède. Le Sultan ne vouloit point commettre son honneur & celui de l'Empire Ottoman , en exposant le Roi à être pris sur la route par ses ennemis. Il fut stipulé qu'il partiroit ; mais que les Ambassadeurs de Pologne & de Moscovie répondroient de la sûreté de sa personne ; ces Ambassadeurs jurèrent , au nom de leurs Maîtres , que ni le Czar , ni le Roi Auguste , ne troubleroient son passage , & que Charles de son côté ne tenteroit d'exciter aucun mouvement en Pologne. Le Divan ayant ainsi réglé la destinée de Charles , Ismaël , Sérasquier de Bender , se transporta à Varnitza , où le Roi étoit campé , & vint

64 HISTOIRE DE CHARLES XII,

lui rendre compte des résolutions de la Porte, en lui insinuant adroitement qu'il n'y avoit plus à différer, & qu'il falloit partir.

Charles ne répondit autre chose, sinon que le Grand-Seigneur lui avoit promis une armée, & non une escorte, & que les Rois devoient tenir leur parole.

Cependant le Général Flemming, Ministre & favori du Roi Auguste, entretenoit une correspondance secrète avec le Kam de Tartarie & le Sérasquier de Bender. La Mare, Gentilhomme François, Colonel au service de Saxe, avoit fait plus d'un voyage de Bender à Dresde, & tous ces voyages étoient suspects.

Précisément dans ce temps le Roi de Suède fit arrêter, sur les frontières de la Valachie, un courier que Flemming envoyoit au Prince de Tartarie. Les lettres lui furent apportées; on les déchiffra: on y vit une intelligence marquée entre les Tartares & la Cour de Dresde, mais elles étoient conçues en termes si ambigus & si généraux, qu'il étoit difficile de démêler si le but du Roi Auguste étoit seulement de détacher les Turcs du partie de la Suède, ou s'il vouloit que le Kam livrât Charles à ses Saxons en le reconduisant en Pologne.

Il sembloit difficile d'imaginer qu'un Prince aussi généreux qu'Auguste, voulût, en saisissant la personne du Roi de Suède, hasarder la vie de ses Ambassadeurs, & de

trois cents Gentilshommes Polonois , qui étoient retenus dans Andrinople comme des gages de la sûreté de Charles.

Mais d'un autre côté on savoit que Fleming, Ministre absolu d'Auguste, étoit très-délié & peu scrupuleux. Les outrages faits au Roi Electeur par le Roi de Suède sembloient rendre toute vengeance excusable ; & on pouvoit penser que si la Cour de Dresde achetoit Charles du Kam des Tartares, elle pourroit acheter aisément de la Cour Ottomane la liberté des ôtages Polonois.

Ces raisons furent agitées entre le Roi , Mullern son chancelier privé, & Grothusen son favori. Ils lurent & relurent les lettres, & la malheureuse situation où ils étoient les rendant plus soupçonneux, ils se déterminèrent à croire ce qu'il y avoit de plus triste.

Quelques jours après le Roi fut confirmé dans ses soupçons par le départ précipité d'un Comte Sapiéha réfugié auprès de lui, qui le quitta brusquement pour aller en Pologne se jeter entre les bras d'Auguste. Dans toute autre occasion Sapiéha ne lui auroit paru qu'un mécontent ; mais dans ces conjonctures délicates il ne balança pas à le croire un traître. Les instances réitérées qu'on lui fit alors de partir changèrent ses soupçons en certitude. L'opiniâtreté de son caractère se joignant à toutes ces vraisemblances , il demeura ferme dans l'opinion qu'on vouloit

66 HISTOIRE DE CHARLES XII,

le trahir & le livrer à ses ennemis , quoique ce complot n'ait jamais été prouvé.

Il pouvoit se tromper dans l'idée qu'il avoit que le Roi Auguste avoit marchandé sa personne avec les Tartares ; mais il se trompoit encore davantage en comptant sur le secours de la Cour Ottomane. Quoi qu'il en soit , il résolut de gagner du temps.

Il dit au Pacha de Bender qu'il ne pouvoit partir sans avoir auparavant de quoi payer ses dettes ; car , quoiqu'on lui eût rendu depuis long-temps son thaïm, ses libéralités l'avoient toujours forcé d'emprunter. Le Pacha lui demanda ce qu'il vouloit ; Le Roi répondit au hasard mille bourses , qui font quinze cents mille francs de notre argent en monnoie forte. Le Pacha en écrivit à la Porte ; le Sultan , au lieu de mille bourses qu'on lui demanda, en accorda douze cents, & écrivit au Pacha la lettre suivante.

Lettre du Grand-Seigneur au Pacha de Bender.

„ **L**E but de cette lettre impériale est
 „ pour vous faire savoir que sur votre
 „ recommandation & représentation, & sur
 „ celle du très-noble Delvet Gherai-Ham ,
 „ à notre *Sublime Porte*, notre Impériale ma-
 „ gnificence a accordé mille bourses au Roi
 „ de Suède , qui seront envoyées à Bender
 „ sous la conduite & la charge du très-illuf-
 „ tre

„ sire Méhémet Pacha, ci-devant Chiaoux-
 „ Pachi, pour rester sous votre garde jus-
 „ qu'au temps du départ du Roi de Suède,
 „ dont Dieu dirige les pas, & lui être don-
 „ nées alors avec deux cents bourses de
 „ plus, comme un surcroît de notre libéra-
 „ lité Impériale, qui excède sa demande.

„ Quant à la route de *Pologne* qu'il est
 „ résolu de prendre, vous aurez soin, vous
 „ & le Ham qui devez l'accompagner, de
 „ prendre des mesures si prudentes & si
 „ sages, que pendant tout le passage les
 „ troupes qui sont sous votre commande-
 „ ment, & les gens du Roi de Suède, ne
 „ causent aucun dommage, & ne fassent
 „ aucune action qui puisse être réputée con-
 „ traire à la paix qui subsiste encore entre
 „ notre *Sublime Porte* & le Royaume & la
 „ République de *Pologne*; en sorte que le Roi
 „ passe comme ami sous notre protection.

„ Ce que faisant (comme vous lui recom-
 „ manderez bien expressément de faire) il
 „ recevra tous les honneurs & les égards
 „ dûs à Sa Majesté de la part des *Polonois*;
 „ ce dont nous ont fait assurer les Ambassa-
 „ deurs du Roi Auguste & de la Républi-
 „ que, en s'offrant même à cette condition,
 „ aussi-bien que quelques autres Nobles
 „ *Polonois*, si nous le requérons, pour ôta-
 „ ges & sûreté de son passage.

„ Lorsque le temps dont vous serez con-
 „ venu avec le très-noble Delvet Gherai

68 HISTOIRE DE CHARLES XII,

„ pour la marche , sera venu , vous vous
 „ mettrez à la tête de vos braves soldats ,
 „ entre lesquels seront les Tartares , ayant
 „ à leur tête le Ham , & vous conduirez
 „ le Roi de Suède avec ses gens.

„ Qu'ainfi il plaife au feul Dieu tout-
 „ puiffant de diriger vos pas & les leurs ; le
 „ Pacha d'Aulos reftera à Bender pour le
 „ garder en votre abfence, avec un corps de
 „ Spahis & un autre de Janiffaires ; & en
 „ fuivant nos ordres & nos intentions Im-
 „ périales en tous ces points & articles ,
 „ vous vous rendrez dignes de la continu-
 „ ation de notre faveur Impériale, auffi-bien
 „ que des louanges & des récompenses dues
 „ à tout ceux qui les obfervent.”

*Fait à notre Réfidence Impériale de Conftanti-
 nople le 2 de la lune de Cheval 1124 de l'Egire.*

Pendant qu'on attendoit cette réponfe du Grand-Seigneur , le Roi écrivit à la Porte , pour fe plaindre de la trahifon dont il foupçonnoit le Kam des Tartares ; mais les paffages étoient bien gardés : de plus , le miniftre lui étoit contraire , les lettres ne parvinrent point au Sultan ; le Vifir empêcha même M. des Alleurs de venir à Andrinople , où étoit la Porte , de peur que ce Miniftre , qui agiffoit pour le Roi de Suède , ne voulût déranger le deffein qu'on avoit de le faire partir.

Charles indigné de fe voir en quelque

forte chassé des terres du Grand-Seigneur , se déterminâ à ne point partir du tout.

Il pouvoit demander à s'en retourner par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer sur la mer noire, pour se rendre à Marseille par la méditerranée ; mais il aima mieux ne demander rien & attendre les événemens.

Quand les douze cents bourses furent arrivées , son Trésorier Grothusen , qui avoit appris la langue turque dans ce long séjour, alla voir le Pacha sans interprète, dans le dessein de tirer de lui les douze cents bourses, & de former ensuite à la Porte quelque intrigue nouvelle , toujours sur cette fausse supposition que le parti Suédois armeroit enfin l'Empire Ottoman contre le Czar.

Grothusen dit au Pacha que le Roi ne pouvoit avoir ses équipages prêts sans argent : „ mais , dit le Pacha , c'est nous qui ferons „ tous les frais de votre départ ; votre Maître n'a rien à dépenser tant qu'il sera sous „ la protection du mien.” Grothusen répliqua qu'il y avoit tant de différence entre les équipages Turcs & ceux des Francs , qu'il falloit avoir recours aux artisans Suédois & Polonois qui étoient à Varnitza.

Il l'assura que son Maître étoit disposé à partir , & que cet argent faciliteroit & avanceroit son départ. Le Pacha , trop confiant , donna les douze cents bourses : il vint quelques jours après demander au Roi , d'une

manière très-respectueuse , les ordres pour le départ.

Sa surprise fut extrême quand le Roi lui dit qu'il n'étoit pas prêt à partir , & qu'il lui falloit encore mille bourses. Le Pacha, confondu à cette réponse , fut quelque temps sans pouvoir parler. Il se retira vers une fenêtre, où on le vit verser quelques larmes. Ensuite s'adressant au Roi : *il m'en coûtera la tête*, dit-il, *pour avoir obligé ta Majesté ; j'ai donné les douze cents bourses , malgré l'ordre exprès de mon Souverain.* Ayant dit ces paroles, il s'en retournoit plein de tristesse.

Le Roi l'arrêta, lui dit qu'il l'excuseroit auprès du Sultan. *Ab !* repartit le Turc en s'en allant, *mon Maître ne fait point excuser les fautes , il ne fait que les punir.*

Ismaël Pacha alla apprendre cette nouvelle au Kam des Tartares , lequel ayant reçu le même ordre que le Pacha de ne point souffrir que les douze cents bourses fussent données avant le départ du Roi, & ayant consenti qu'on délivrât cet argent , appréhendoit aussi bien que le Pacha l'indignation du Grand-Seigneur. Ils écrivirent tous deux à la Porte pour se justifier : ils protestèrent qu'ils n'avoient donné les douze cents bourses que sur les promesses positives d'un Ministre du Roi de partir sans délai ; ils supplièrent Sa Hauteffe que le refus du Roi ne fût point attribué à leur désobéissance.

Charles persistant toujours dans l'idée que le Kam & le Pacha vouloient le livrer à ses ennemis, ordonna à M. Funk, alors son Envoyé auprès du Grand-Seigneur, de porter contre eux ses plaintes, & de demander encore mille bourses. Son extrême générosité, & le peu de cas qu'il faisoit de l'argent, l'empêchoient de sentir qu'il y avoit de l'avilissement dans cette proposition. Il ne la faisoit que pour s'attirer un refus, & pour avoir un nouveau prétexte de ne point parrir. Mais c'étoit être réduit à d'étranges extrémités que d'avoir besoin de pareils artifices. Savari, son Interprète, homme adroit & entreprenant, porta sa lettre à Andrinople, malgré la sévérité avec laquelle le Grand-Visir faisoit garder les passages.

Funk fut obligé d'aller faire cette demande dangereuse. Pour toute réponse on le fit mettre en prison. Le Sultan indigné fit assembler un Divan extraordinaire, & y parla lui-même; ce qu'il ne fait que très-rarement. Tel fut son discours, selon la traduction qu'on en fit alors.

„ Je n'ai presque connu le Roi de Suède
 „ que par sa défaite de Pultava, & par la
 „ prière qu'il m'a faite de lui accorder un
 „ asile dans mon Empire: je n'ai, je crois,
 „ nul besoin de lui, & n'ai sujet ni de l'ai-
 „ mer, ni de le craindre: cependant, sans
 „ consulter d'autres motifs que l'hospitalité
 „ d'un Musulman, & ma générosité, qui ré-

„ pand la rosée de ses faveurs sur les grands
 „ comme sur les petits , sur les étrangers
 „ comme sur mes sujets, je l'ai reçu & secou-
 „ ru de tout , lui , ses Ministres , ses Offi-
 „ ciers, ses soldats, & n'ai cessé pendant trois
 „ ans & demi de l'accabler de présents.

„ Je lui accordé une escorte considérable
 „ pour le conduire dans ses Etats. Il a de-
 „ mandé mille bourses pour payer quelques
 „ frais , quoique je les fasse tous ; au lieu
 „ de mille j'en ai accordé douze cents :
 „ après les avoir tirées de la main du Séraf-
 „ quier de Bender , il en demande encore
 „ mille autres, & ne veut point partir, sous
 „ prétexte que l'escorte est trop petite , au
 „ lieu qu'elle n'est que trop grande pour
 „ passer par un pays ami.

„ Je demande donc si c'est violer les lois
 „ de l'hospitalité que de renvoyer ce Prin-
 „ ce , & si les Puissances étrangères doivent
 „ m'accuser de violence & d'injustice , en
 „ cas qu'on soit réduit à le faire partir par
 „ force." Tout le Divan répondit que le
 Grand-Seigneur agissoit avec justice.

Le Mouphti déclara que l'hospitalité
 n'est point de commande aux Musulmans
 envers les ingrats ; & il donna son Fetfa ,
 espèce de Mandement qui accompagne
 presque toujours les ordres importants du
 Grand-Seigneur. Ces Fetfa sont révé-
 rés comme des oracles, quoique ceux dont ils

émanent soient des esclaves du Sultan comme les autres.

L'ordre & le Fetfa furent portés à Bender par le *Buyouk Imraour*, Grand-Maître des écuries, & un Chiaoux-Pacha, premier Huissier. Le Pacha de Bender reçut l'ordre chez le Kam des Tartares; aussi-tôt il alla à Varnitza demander si le Roi vouloit partir comme ami, ou le réduire à exécuter les ordres du Sultan.

Charles XII menacé n'étoit pas maître de sa colère. *Obéis à ton Maître si tu l'oses*, lui dit-il, *& sors de ma présence*. Le Pacha indigné s'en retourna au grand galop, contre l'usage ordinaire des Turcs : en s'en retournant, il rencontra Fabrice, & lui cria, toujours en courant : *le Roi ne veut point écouter la raison, tu vas voir des choses bien étranges*. Le jour même il retrancha les vivres au Roi, & lui ôta la garde de Janissaires. Il fit dire aux Polonois & aux Cosaques qui étoient à Varnitza, que s'ils vouloient avoir des vivres, il falloit quitter le camp du Roi de Suède, & venir se mettre dans la ville de Bender, sous la protection de la Porte. Tous obéirent & laissèrent le Roi réduit aux Officiers de sa maison, & à trois cents soldats Suédois, contre vingt mille Tartares & six mille Turcs.

Il n'y avoit plus de provisions dans le camp pour les hommes ni pour les chevaux.

Le Roi ordonna qu'on tuât hors du camp, à coups de fusil, vingt de ces beaux chevaux Arabes que le Grand-Seigneur lui avoit envoyés, en disant : *Je ne veux ni de leurs provisions ni de leurs chevaux.* Ce fut un régal pour les troupes Tartares, qui, comme on fait, trouvent la chair de cheval délicieuse. Cependant les Turcs & les Tartares investirent de tous côtés le petit camp du Roi.

Ce Prince, sans s'étonner, fit faire des retranchemens réguliers par ses trois cents Suédois : il y travailla lui-même. Son Chancelier, son Trésorier, ses Secrétaires, ses Valets-de-chambre, tous ses Domestiques aidèrent à l'ouvrage. Les uns barricadoient les fenêtres, les autres enfonçoient des solives derrière les portes en forme d'arc-boutans.

Quand on eut bien barricadé la maison, & que le Roi eut fait le tour de ces prétendus retranchemens, il se mit à jouer aux échecs tranquillement avec son favori Grothusen, comme si tout eût été dans une sécurité profonde. Heureusement Fabrice, l'Envoyé de Holstein, ne s'étoit point logé à Varnitza, mais dans un petit village entre Varnitza & Bender, où demeuroit aussi M. Jeffreys, Envoyé d'Angleterre auprès du Roi de Suède. Ces deux Ministres, voyant l'orage prêt à éclater, prirent sur eux de se rendre médiateurs entre les Turcs

& le Roi. Le Kam, & sur-tout le Pacha de Bender, qui n'avoient nulle envie de faire violence à ce Monarque, reçurent avec empressement les offres de ces deux Ministres ; ils eurent ensemble à Bender deux conférences, où assistèrent cet Huissier du Serrail & le Grand-Maître des écuries, qui avoient apporté l'ordre du Sultan & le Fetfa du Mouphti.

M. Fabrice * leur avoua que Sa Majesté Suédoise avoit de justes raisons de croire qu'on vouloit la livrer à ses ennemis en Pologne. Le Kam, le Pacha, & les autres jurèrent sur leurs têtes, prirent Dieu à témoin qu'ils détestoient une si horrible perfidie, qu'ils verseroient tout leur sang plutôt que de souffrir qu'on manquât seulement de respect au Roi de Suède. Ils dirent qu'ils avoient entre leurs mains les Ambassadeurs Moscovites & Polonois, dont la vie leur répondoit du moindre affront qu'on oseroit faire au Roi de Suède. Enfin, ils se plaignirent amèrement des soupçons outrageans que le Roi concevoit sur des personnes qui l'avoient si bien reçu & si bien traité. Quoique les sermens ne soient souvent que le langage de la perfidie, M. Fabrice se laissa persuader par les Turcs : il crut voir dans leurs protestations cet air de vérité que le mensonge n'imité jamais

* Tout ce récit est rapporté par M. Fabrice dans ses lettres.

76 HISTOIRE DE CHARLES XII,

qu'imparfaitement. Il savoit bien qu'il y avoit eu une secrète correspondance entre le Kam Tartare & le Roi Auguste ; mais il demeura convaincu qu'il ne s'étoit agi dans leur négociation que de faire sortir Charles XII des terres du Grand-Seigneur. Soit que M. Fabrice se trompât ou non , il les assura qu'il représenteroit au Roi l'injustice de ses défiances. *Mais prétendez-vous le forcer à partir, ajouta-t-il ? Oui*, dit le Pacha, *tel est l'ordre de notre Maître.* Alors il les pria encore une fois de bien considérer si cet ordre étoit de verser le sang d'une Tête couronnée. *Oui*, répliqua le Kam, en colère, *si cette Tête couronnée désobéit au Grand-Seigneur dans son Empire.*

Cependant tout étant prêt pour l'affaut , la mort de Charles XII paroissant inévitable , & l'ordre de Sultan n'étant pas positivement de le tuer en cas de résistance , le Pacha engagea le Kam à souffrir qu'on envoyât dans le moment un exprès à Andrinople , où étoit alors le Grand-Seigneur , pour avoir les derniers ordres de sa Hauteffe.

M. Jeffreys & M. Fabrice , ayant obtenu ce peu de relâche , coururent en avertir le Roi : ils arrivèrent avec l'empressement de gens qui apportoit une nouvelle heureuse ; mais ils furent très-froidement reçus : il les appela médiateurs

volontaires , & persista à soutenir que l'ordre du Sultan & le Fetfa du Mouphti étoient forgés , puisqu'on venoit d'envoyer demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le Ministre Anglois se retira, bien résolu de ne se plus mêler des affaires d'un Prince si inflexible. M. Fabrice , aimé du Roi , & plus accoutumé à son humeur que le Ministre Anglois , resta avec lui pour le conjurer de ne pas hasarder une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le Roi , pour toute réponse , lui fit voir ses retranchemens , & le pria d'employer sa médiation seulement pour lui faire avoir des vivres ; on obtint aisément des Turcs de laisser passer des provisions dans le camp du Roi , en attendant que le courier fût revenu d'Andrinople.

Le Kam même avoit défendu à ses Tartares, impatient du pillage, de rien attenter contre les Suédois jusqu'à nouvel ordre. De sorte que Charles XII sortoit quelquefois de son camp avec quarante chevaux , & couroit au milieu des troupes Tartares , qui lui laissoient respectueusement le passage libre : il marchoit même droit à leurs rangs , & ils s'ouvroient plutôt que de résister.

Enfin l'ordre du Grand-Seigneur étant venu de passer au fil de l'épée tous les Suédois qui feroient la moindre résistance , & de

ne pas épargner la vie du Roi , le Pacha eut la complaisance de montrer cet ordre à M. Fabrice , afin qu'il fît un dernier effort sur l'esprit de Charles. Fabrice vint faire aussitôt ce triste rapport. *Avez-vous vu l'ordre dont vous me parlez , dit le Roi ? Oui , répondit l'abrice. Eh bien ! dites-leur de ma part que c'est un second ordre qu'ils ont supposé , & que je ne veux point partir.* Fabrice se jeta à ses pieds , se mit en colère , lui reprocha son opiniâtreté : tout fut inutile. *Retournez à vos Turcs , lui dit le Roi en souriant ; s'ils m'attaquent , je saurai bien me défendre.*

Les Chapelains du Roi se mirent aussi à genoux devant lui , le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes de Pultava , & sur-tout sa Personne sacrée , l'assurant de plus que cette résistance étoit injuste ; qu'il violoit les droits de l'hospitalité , en s'opiniâtrant à rester par force chez des Etrangers qui l'avoient si long-temps & si généreusement secouru. Le Roi , qui ne s'étoit point fâché contre Fabrice , se mit en colère contre ses Prêtres , & leur dit qu'il les avoit pris pour faire les prières , & non pour lui dire leurs avis.

Le Général Hord & le Général Dardoff dont le sentiment avoit toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvoit être que funeste , montrèrent au Roi leurs estomacs convertis des blessures reçues

à son service ; & l'assurant qu'ils étoient prêts à mourir pour lui , ils le supplièrent que ce fût au moins dans une occasion plus nécessaire. Je fais par vos blessures & par les miennes , leur dit Charles XII , que nous avons vaillamment combattu ensemble ; vous avez fait votre devoir jusqu'à présent , il le faut faire encore aujourd'hui. Il n'y eut plus alors qu'à obéir ; chacun eut honte de ne pas chercher à mourir avec le Roi. Ce Prince préparé à l'assaut se flattoit en secret du plaisir & de l'honneur de soutenir , avec trois cents Suédois , les efforts de toute une armée. Il plaça chacun à son poste : son Chancelier Mullern , le Secrétaire Empreus , & les Clercs , devoient défendre la Maison de la Chancellerie : le Baron Fief , à la tête des Officiers de la bouche , étoit à un autre poste : les Palefreniers , les Cuisiniers avoient un autre endroit à garder ; car avec lui tout étoit soldat. Il couroit à cheval de ses retranchemens à sa maison , promettant des récompenses à tout le monde , créant des Officiers , & assurant de faire Capitaines les moindres valets qui combattroient avec courage.

On ne fut pas long-temps sans voir l'armée des Turcs & des Tartares , qui venoient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon & deux mortiers. Les queues de cheval flottoient en l'air , les

clairons sonnoient, les cris de *alla, alla* se faisoient entendre de tous côtés. Le Baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne mêloient dans leurs cris aucune injure contre le Roi, & qu'ils l'appeloient seulement *Demirbash*, tête de fer. Aussi-tôt il prend le parti de sortir seul, sans armes, des retranchemens; il s'avança dans les rangs des Janissaires, qui avoient presque tous reçu de l'argent de lui. „ Eh ! quoi, „ mes amis, leur dit-il en propres mots, „ venez-vous massacrer trois cents Suédois „ sans défense ? Vous, braves Janissaires, „ qui avez pardonné à cinquante mille „ Moscovites, quand ils vous ont crié „ *amman*, pardon ; avez-vous oublié les „ bienfaits que vous avez reçus de nous, „ & voulez-vous assassiner ce grand Roi „ de Suède que vous aimez tant, & qui „ vous a fait tant de libéralités ? Mes amis, „ il ne demande que trois jours, & les „ ordres du Sultan ne sont pas si sévères „ qu'on vous le fait croire.”

Ces paroles firent un effet que Grothusen n'attendoit pas lui-même. Les Janissaires jurèrent sur leurs barbes qu'ils n'attaqueroient point le Roi, & qu'ils lui donneroient les trois jours qu'il demandoit. En vain on donna le signal de l'assaut ; les Janissaires, loin d'obéir, menacèrent de se jeter sur leur Chef, si l'on n'accordoit pas trois jours au Roi de Suède : ils vinrent

en tumulte à la tente du Pacha de Bender, criant que les ordres du Sultan étoient supposés. A cette sédition inopinée, le Pacha n'eut à opposer que la patience.

Il feignit d'être content de la généreuse résolution des Janissaires, & leur ordonna de se retirer à Bender. Le Kam des Tartares, homme violent, vouloit donner immédiatement l'assaut avec ses troupes : mais le Pacha, qui ne prétendoit pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre le Roi, tandis qu'il seroit puni peut-être de la désobéissance de ses Janissaires, persuada au Kam d'attendre jusqu'au lendemain.

Le Pacha, de retour à Bender, rassembla tous les Officiers des Janissaires, & les plus vieux soldats : il leur lut & leur fit voir l'ordre positif du Sultan & le Fetfa du Mouphti.

Soixante des plus vieux, qui avoient des barbes blanches vénérables, & qui avoient reçu mille présens des mains du Roi, proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, & de souffrir qu'ils lui servissent de gardes.

Le Pacha le permit. Il n'y avoit point d'expédient qu'il n'eût pris, plutôt que d'être réduit à faire tuer ce Prince. Ces soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin à Varnitza, n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules

82 HISTOIRE DE CHARLES XII,

armes des Janissaires , quand ils ne vont point au combat ; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des Chrétiens , de porter des épées en temps de paix , & d'entrer armés chez leurs amis & dans leurs Eglises.

Ils s'adressèrent au Baron de Grothusen & au Chancelier Mullern : ils leur dirent qu'ils venoient dans le dessein de servir de fidelles gardes au Roi ; & que s'il vouloit ils le conduiroient à Andrinople , où il pourroit parler lui-même au Grand-Seigneur. Dans le temps qu'ils faisoient cette proposition , le Roi lisoit des lettres qui arrivoient de Constantinople , & que Fabrice , qui ne pouvoit plus le voir , lui avoit fait tenir secrètement par un Janissaire. Elles étoient du Comte de Poniatowsky , qui ne pouvoit le servir à Bender , ni à Andrinople , étant retenu à Constantinople par ordre de la Porte , depuis l'indiscrete demande des mille bourses. Il mandoit au Roi , „ que „ les ordres du Sultan pour saisir ou massa- „ crer sa Personne royale , en cas de rési- „ stance , n'étoient que trop réels ; qu'à la „ vérité le Sultan étoit trompé par ses Mi- „ nistres ; mais que plus l'Empereur étoit „ trompé dans cette affaire , plus il vouloit „ être obéi ; qu'il falloit céder au temps & „ plier sous la nécessité : qu'il prenoit la „ liberté de lui conseiller de tout tenter „ auprès des Ministres par la voie des né-

„ gociations ; de ne point mettre de l'in-
 „ flexibilité où il ne falloit que de la dou-
 „ ceur , & d'attendre de la politique & du
 „ temps le remède à un mal que la violence
 „ aigriroit sans reffource.”

Mais ni les propositions de ces vieux
 Janissaires , ni les lettres de Poniatowsky ,
 ne purent donner seulement au Roi l'idée
 qu'il pouvoit fléchir sans déshonneur. Il
 aimoit mieux mourir de la main des Turcs,
 que d'être en quelque sorte leur prisonnier :
 il renvoya ces Janissaires sans les vouloir
 voir , & leur fit dire que s'ils ne se reti-
 roient il leur feroit couper la barbe ; ce qui
 est dans l'Orient le plus outrageant de tous
 les affronts.

Les vieillards , remplis de l'indignation
 la plus vive , s'en retournèrent , en criant :
Ab ! la tête de fer ! puisqu'il veut périr, qu'il
périsse. Ils vinrent rendre compte au Pacha
 de leur commission , & apprendre à leurs
 camarades , à Bender , l'étrange réception
 qu'on leur avoit faite. Tous jurèrent alors
 d'obéir aux ordres du Pacha sans délai ,
 & eurent autant d'impatience d'aller à l'as-
 saut qu'ils en avoient eu peu le jour précé-
 dent.

L'ordre est donné dans le moment : les
 Turcs marchent aux retranchemens ; les
 Tartares les attendoient déjà , & les canons
 commençoient à tirer.

Les Janissaires d'un côté, & les Tartares de l'autre, forcèrent en un instant ce petit camp : à peine vingt Suédois tirèrent l'épée; les trois cents soldats furent enveloppés & faits prisonniers sans résistance. Le Roi étoit alors à cheval, entre sa maison & son camp, avec les Généraux Hord, Dardoff & Sparre; voyant que tous les soldats s'étoient laissés prendre en sa présence, il dit de sang froid à ces trois Officiers : *Allons défendre la maison. Nous combattrons*, ajouta-t-il en souriant, *pro aris & focis*.

Aussitôt il galoppe avec eux vers cette maison, où il avoit mis environ quarante domestiques en sentinelle, & qu'on avoit fortifiée du mieux qu'on avoit pu.

Ces Généraux, tout accoutumés qu'ils étoient à l'opiniâtre intrépidité de leur Maître, ne pouvoient se lasser d'admirer qu'il voulût de sang froid, & en plaisantant, se défendre contre dix canons & toute une armée; ils le suivent, avec quelques gardes & quelques domestiques, qui faisoient en tout vingt personnes.

Mais quand ils furent à la porte, ils la trouvèrent assiégée de Janissaires; déjà même près de deux cents Turcs ou Tartares étoient entrés par une fenêtre, & s'étoient rendus maîtres de tous les appartemens, à la réserve d'une grande salle, où les domestiques du Roi s'étoient retirés.

Cette salle étoit heureusement près de la porte par où le Roi vouloit entrer avec sa petite troupe de vingt personnes ; il s'étoit jeté en bas de son cheval , le pistolet & l'épée à la main , & sa suite en avoit fait autant.

Les Janissaires tombent sur lui de tous côtés ; ils étoient animés par la promesse qu'avoit faite le Pacha de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auroient seulement touché son habit, en cas qu'on pût le prendre. Il bleffoit & il tuoit tous ceux qui s'approchoient de sa personne. Un Janissaire qu'il avoit bleffé lui appuya son mousqueton sur le visage : si le bras du Turc n'avoit fait un mouvement , causé par la foule , qui alloit & qui venoit comme des vagues , le Roi étoit mort ; la balle glissa sur son nez , lui emporta un bout de l'oreille & alla casser le bras au Général Hord, dont la destinée étoit d'être toujours bleffé à côté de son Maître.

Le Roi enfonça son épée dans l'estomac du Janissaire ; en même temps ses domestiques , qui étoient enfermés dans la grande salle , en ouvrent la porte : le Roi entre comme un trait , suivi de sa petite troupe , on referme la porte dans l'instant , & on la barricade avec tout ce qu'on peut trouver.

Voilà Charles XII dans cette salle , enfermé avec toute sa suite , qui consistoit

en près de soixante hommes, Officiers, Gardes, Secrétaires, Valets-de-chambre, Domestiques de toute espèce.

Les Janissaires & les Tartares pilloient le reste de la maison, & remplissoient les appartemens. *Allons un peu chasser de chez moi ces Barbares*, dit-il : & se mettant à la tête de son monde, il ouvrit lui-même la porte de la salle, qui donnoit dans son appartement à coucher : il entre & fait feu sur ceux qui pilloient.

Les Turcs chargés de butin, épouvantés de la subite apparition de ce Roi, qu'ils étoient accoutumés à respecter, jettent leurs armes, sautent par la fenêtre, ou se retirent jusque dans les caves ; le Roi profitant de leur désordre, & les siens animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou blessent ceux qui ne fuient point, & en un quart d'heure nettoient la maison d'ennemis.

Le Roi aperçut, dans la chaleur du combat, deux Janissaires qui se cachoient sous son lit : il en tua un d'un coup d'épée ; l'autre lui demanda pardon, en criant, *amman*. *Je te donne la vie*, dit le Roi au Turc, *à condition que tu iras faire au Pacha un fidelle récit de ce que tu as vu*. Le Turc promit aisément ce qu'on voulut, & on lui permit de sauter par la fenêtre, comme les autres.

Les Suédois étant enfin maîtres de la

maison , refermèrent & barricadèrent encore les fenêtres. Ils ne manquoient point d'armes : une chambre basse , pleine de mousquets & de poudre , avoit échappé à la recherche tumultueuse des Janissaires : on s'en servit à propos ; les Suédois tiroient à travers les fenêtres , presque à bout portant , sur cette multitude de Turcs , dont ils tuèrent deux cents en moins d'un demi quart d'heure.

Le canon tiroit contre la maison ; mais les pierres étant fort molles , il ne faisoit que des trous & ne renversoit rien.

Le Kam des Tartares & le Pacha , qui vouloient prendre le Roi en vie , honteux de perdre du monde & d'occuper une armée entière contre soixante personnes , jugèrent à propos de mettre le feu à la maison , pour obliger le Roi de se rendre. Ils firent lancer sur le toit , contre les portes & contre les fenêtres , des flèches entortillées de mèches allumées. La maison fut en flammes en un moment ; le toit tout embrasé étoit prêt à fondre sur les Suédois. Le Roi donna tranquillement ses ordres pour éteindre le feu : trouvant un petit baril plein de liqueur , il prend le baril lui-même , & aidé de deux Suédois , il le jette à l'endroit où le feu étoit le plus violent. Il se trouva que ce baril étoit rempli d'eau-de-vie : mais la précipitation, inséparable d'un tel embar-

88 HISTOIRE DE CHARLES XII,

ras , empêcha d'y penser. L'embrasement redoubla avec plus de rage ; l'appartement du Roi étoit consumé ; la grande salle où les Suédois se tenoient , étoit remplie d'une fumée affreuse , mêlée de tourbillons de feu qui entroient par les portes des appartemens voisins ; la moitié du toit étoit abymée dans la maison même , l'autre tomboit en dehors , en éclatant , dans les flammes.

Un Garde , nommé Walberg , osa dans cette extrémité crier qu'il falloit se rendre. *Voilà un étrange homme* , dit le Roi , *qui s' imagine qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être prisonnier.* Un autre Garde , nommé Rosen , s'avisa de dire que la maison de la Chancellerie , qui n'étoit qu'à cinquante pas , avoit un toit de pierre , & étoit à l'épreuve du feu ; qu'il falloit faire une sortie , gagner cette maison , & s'y défendre. *Voilà un vrai Suédois* , s'écria le Roi : il embrassa ce Garde , le créa Colonel sur le champ. *Allons , mes amis* , dit-il , *prenez avec vous le plus de poudre & de plomb que vous pourrez , & gagnons la Chancellerie l'épée à la main.*

Les Turcs , qui cependant entouroient cette maison toute embrasée , voyoient avec une admiration mêlée d'épouvante , que les Suédois n'en sortoient point ; mais leur étonnement fut encore plus grand ,

lorsqu'ils virent ouvrir les portes, & le Roi & les siens fondre sur eux en désespérés. Charles & ses principaux Officiers étoient armés d'épées & de pistolets; chacun tira deux coups à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit; & dans le même clin d'œil jetant leurs pistolets, & s'armant de leurs épées, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas. Mais le moment d'après cette petite troupe fut entourée; le Roi, qui étoit en bottes, selon sa coutume, s'embarraffa dans ses éperons, & tomba: vingt-un Janissaires se jettent aussitôt sur lui: il jette en l'air son épée, pour s'épargner la douleur de la rendre; les Turcs l'emmenent au quartier du Pacha, les uns le tenant sous les jambes, les autres sous les bras, comme on porte un malade que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le Roi se vit faisi, la violence de son tempérament, & la fureur où un combat si long & si terrible avoient dû le mettre, firent place tout-à-coup à la douceur & à la tranquillité. Il ne lui échappa pas un mot d'impatience, pas un coup d'œil de colère. Il regardoit les Janissaires en souriant, & ceux-ci le portoient, en criant *alla*, avec une indignation mêlée de respect. Ses Officiers furent pris au même temps, & dépouillés par les Turcs & par les Tartares; ce fut le 12 Fevrier de l'an 1713 qu'arriva

90 HISTOIRE DE CHARLES XII, &c.
cet étrange événement, qui eut encore des
suites singulières. *

* M. Norberg, qui n'étoit pas présent à cet événement, n'a fait que suivre ici dans son Histoire celle de M. de Voltaire ; mais il l'a tronquée, il en a supprimé les circonstances intéressantes, & n'a pu justifier la témérité de Charles XII. Tout ce qu'il a pu dire contre M. de Voltaire au sujet de cette affaire de Bender, se réduit à l'aventure du sieur Frédéric, Valet-de-chambre du Roi de Suède, que quelques-uns prétendoient avoir été brûlé dans la maison du Roi, & que d'autres disoient avoir été coupé en deux par les Tartares. La Mottraye prétend aussi que le Roi de Suède ne dit point ces paroles : *nous combattons, pro aris & focis* ; mais M. Fabrice, qui étoit présent, assure que le Roi prononça ces mots, que la Mottraye n'étoit pas plus à portée d'écouter qu'il n'étoit capable de les comprendre, ne sachant pas un mot de latin.

Fin du Livre sixième.

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

*Les Turcs transfèrent Charles à Démirtash.
Le Roi Stanislas est pris dans le même
temps. Action hardie de M. de Villelongue.
Révolutions dans le Serrail. Bataille donnée
en Poméranie. Altena brûlé par les Suédois.
Charles part enfin pour retourner dans ses
Etats. Sa manière étrange de voyager. Son
arrivée à Stralsund. Disgrace de Charles.
Succès de Pierre le Grand : son triomphe
dans Pétersbourg.*

LE Pacha de Bender attendoit Charles gravement dans sa tente, ayant près de lui Marcou un Interprète. Il reçut ce Prince avec un profond respect, & le supplia de se reposer sur un Sopha ; mais le Roi ne prenant pas seulement garde aux civilités du Turc, se tint debout dans la tente.

Tome II.

E

92 HISTOIRE DE CHARLES XII,

„ Le Tout-Puissant soit béni, dit le
 „ Pacha, de ce que ta Majesté est en vie :
 „ mon désespoir est amer d'avoir été réduit
 „ par ta Majesté à exécuter les ordres de Sa
 „ Hauteffe. ” Le Roi fâché seulement
 de ce que ses 300 soldats s'étoient laissés
 prendre dans leurs retranchemens, dit au
 Pacha : *Ab ! s'ils s'étoient défendus comme*
ils devoient, on ne nous auroit pas forcés en
dix jours. „ Hélas ! dit le Turc, voilà du
 „ courage bien mal employé. ” Il fit con-
 duire le Roi à Bender sur un cheval riche-
 ment caparaçonné. Ses Suédois étoient
 ou tués ou pris ; tout son équipage, ses
 meubles, ses papiers, ses hardes les plus
 nécessaires, pillés ou brûlés ; on voyoit
 sur les chemins les Officiers Suédois pres-
 que nus, enchaînés deux à deux, &
 suivant à pied des Tartares ou des Janis-
 faires. Le Chancelier, les Généraux n'a-
 voient point un autre sort : ils étoient esclaves
 des soldats auxquels ils étoient échus en
 partage.

Ismaël Pacha ayant conduit Charles XII
 dans son Serrail de Bender, lui céda son
 appartement, & le fit servir en Roi, non sans
 prendre la précaution de mettre des Janis-
 faires en sentinelle à la porte de la chambre.
 On lui prépara un lit, mais il se jeta tout bot-
 té sur un sofa, & dormit profondément.
 Un Officier, qui se tenoit debout auprès de
 lui, lui couvrit la tête d'un bonnet, que le
 Roi jeta en se réveillant de son premier som-

meil. Le Turc voyoit avec étonnement un Souverain qui couchoit en bottes & nu-tête. Le lendemain matin Ismaël introduisit Fabrice dans la chambre du Roi. Fabrice trouva ce Prince avec ses habits déchirés, ses bottes, ses mains, & toute sa personne couvertes de sang & de poudre, les sourcils brûlés ; mais l'air serein dans cet état affreux. Il se jeta à genoux devant lui, sans pouvoir proférer une parole : rassuré bientôt par la manière libre & douce dont le Roi lui parloit, il reprit avec lui sa familiarité ordinaire, & tous deux s'entretinrent, en riant, du combat de Bender. „ On prétend, dit Fabrice, „ que Votre Majesté a tué vingt Janissaires „ de sa main.” *Bon, bon, dit le Roi, on augmente toujours les choses de la moitié.* Au milieu de cette conversation le Pacha présenta au Roi son favori Grothusen & le Colonel Ribbins, qu'il avoit eu la générosité de racheter à ses dépens. Fabrice se chargea de la rançon des autres prisonniers.

Jeffreys, l'Envoyé d'Angleterre, se joignit à lui pour fournir à cette dépense. Un François, que la curiosité avoit amené à Bender, & qui a écrit une partie des événemens que l'on rapporte, donna aussi ce qu'il avoit ; ces Etrangers, assistés des soins & même de l'argent du Pacha, rachetèrent non-seulement les Officiers, mais encore leurs habits, des mains des Turcs & des Tartares.

Dès le lendemain on conduisit le Roi prisonnier, dans un chariot couvert d'écarlate, sur le chemin d'Andrinople : son Trésorier Grothusen étoit avec lui : le Chancelier Mullern, & quelques Officiers, suivoient dans un autre char : plusieurs étoient à cheval, & lorsqu'ils jetoient les yeux sur le chariot où étoit le Roi, ils ne pouvoient retenir leurs larmes. Le Pacha étoit à la tête de l'escorte ; Fabrice lui représenta qu'il étoit honteux de laisser le Roi sans épée, & le pria de lui en donner une. „ Dieu m'en „ préserve, dit le Pacha, il voudroit nous „ en couper la barbe.” Cependant il la lui rendit quelques heures après.

Comme on conduisoit ainsi, prisonnier & désarmé, ce Roi qui peu d'années auparavant avoit donné la loi à tant d'Etats, & qui s'étoit vu l'arbitre du Nord & la terreur de l'Europe, on vit au même endroit un autre exemple de la fragilité des grandeurs humaines. Le Roi Stanislas avoit été arrêté sur les terres des Turcs, & on l'amenoit prisonnier à Bender, dans le temps même qu'on transféroit Charles XII.

Stanislas n'étant plus soutenu par la main qui l'avoit fait Roi, se trouvant sans argent, & par conséquent sans parti en Pologne, s'étoit retiré d'abord en Poméranie ; & ne pouvant plus conserver son Royaume, il avoit défendu, autant qu'il l'avoit pu, les Etats de son bienfaiteur. Il avoit même passé en

Suède pour précipiter les secours dont on avoit besoin dans la Poméranie & dans la Livonie ; il avoit fait tout ce qu'on devoit attendre de l'ami de Charles XII. En ce temps le premier Roi de Prusse, Prince très-sage, s'inquiétant avec raison du voisinage des Moscovites, s'imagina de se liguier avec Auguste & la République de Pologne, pour renvoyer les Russes dans leur pays, & de faire entrer Charles XII lui-même dans ce projet. Trois grands événemens devoient en être le fruit ; la paix du Nord, le retour de Charles dans ses Etats, & une barrière opposée aux Russes, devenus formidables à l'Europe. Le préliminaire de ce traité, dont dépendoit la tranquillité publique, étoit l'abdication de Stanislas. Non-seulement Stanislas l'accepta, mais il se chargea d'être le négociateur d'une paix qui lui enlevoit la Couronne : la nécessité, le bien public, le gloire du sacrifice, & l'intérêt de Charles, à qui il devoit tout, & qu'il aimoit, le déterminèrent. Il écrivit à Bender ; il exposa au Roi de Suède l'état des affaires, les malheurs & le remède : il le conjura de ne point s'opposer à une abdication devenue nécessaire par les conjonctures, & honorable par les motifs ; il le pressa de ne point immoler les intérêts de la Suède à ceux d'un ami malheureux, qui s'immoloit au bien public sans répugnance. Charles XII reçut ses lettres à Varnitza : il dit en colère au courier, en présence de plu-

seurs témoins : *Si mon ami ne veut pas être Roi , je saurai bien en faire un autre.*

Stanislas s'obstina au sacrifice que Charles refusoit. Ces temps étoient destinés à des sentimens & à des actions extraordinaires. Stanislas voulut aller lui-même fléchir Charles , & il hasarda , pour abdiquer un trône, plus qu'il n'avoit fait pour s'en emparer. Il se déroba un jour , à dix heures du soir , de l'armée Suédoise qu'il commandoit en Poméranie , & partit avec le Baron Sparre , qui a été depuis Ambassadeur en Angleterre & en France , & avec un autre Colonel. Il prend le nom d'un François nommé Haran , alors Major au service de Suède , & qui est mort depuis peu Commandant de Dantzick : il côtoie toute l'armée des ennemis. Arrêté plusieurs fois , & relâché sur un passeport obtenu au nom de Haran , il arrive enfin , après bien des périls , aux frontières de Turquie.

Quand il est arrivé en Moldavie , il renvoie à son armée le Baron Sparre , entre dans Yassy, Capitale de la Moldavie ; se croyant en sûreté dans un pays où le Roi de Suède avoit été si respecté , il étoit bien loin de soupçonner ce qui se passoit alors.

On lui demande qui il est : il se dit Major d'un régiment au service de Charles XII ; on l'arrête à ce seul nom. Il est mené devant le Hospodar de Moldavie , qui sachant déjà par les gazettes que Stanislas s'étoit échappé de

son armée, concevoit quelques soupçons de la vérité. On lui avoit dépeint la figure du Roi, très-aisé à reconnoître à un visage plein & aimable, & à un air de douceur assez rare.

Le Hospodar l'interrogea, lui fit beaucoup de questions captieuses, & enfin lui demanda quel emploi il avoit dans l'armée Suédoise. Stanislas & le Hospodar parloient Latin. *Major sum*, lui dit Stanislas. *Imò Maximus es*, lui répondit le Moldave : & aussitôt lui présentant un fauteuil, il le traita en Roi ; mais aussi il le traita en Roi prisonnier, & on fit une garde exacte autour du Couvent Grec, dans lequel il fut obligé de rester jusqu'à ce qu'on eût des ordres du Sultan. Les ordres vinrent de le conduire à Bender, dont on faisoit partir Charles.

La nouvelle en vint au Pacha, dans le temps qu'il accompagnoit le chariot du Roi de Suède. Le Pacha le dit à Fabrice : celui-ci s'approchant du Chariot de Charles XII, lui apprit qu'il n'étoit pas le seul Roi prisonnier entre les mains des Turcs, & que Stanislas étoit à quelques milles de lui, conduit par des soldats. *Courez à lui, mon cher Fabrice*, lui dit Charles, sans se déconcerter d'un tel accident : *Dites-lui qu'il ne fasse jamais de paix avec le Roi Auguste, & assurez-le que dans peu nos affaires changeront*. Telle étoit l'inflexibilité de Charles dans ses opinions, que tout abandonné qu'il étoit en Pologne, tout poursuivi dans ses propres Etats, tout,

98 HISTOIRE DE CHARLES XII,

captif dans une litière Turque, conduit prisonnier, sans savoir où on le menoit, il comptoit encore sur sa fortune, & espéroit toujours un secours de cent mille hommes de la Porte Ottomane. Fabrice courut s'acquitter de sa commission, accompagné d'un Janissaire, avec la permission du Pacha. Il trouva à quelques milles le gros des soldats qui conduisoit Stanislas: il s'adressa, au milieu d'eux, à un Cavalier vêtu à la Françoisé, & assez mal monté, & lui demanda en Allemand, où étoit le Roi de Pologne. Celui à qui il parloit étoit Stanislas lui-même, qu'il n'avoit pas reconnu sous ce déguisement. *Eh quoi; dit le Roi! ne vous souvenez-vous donc plus de moi?* Alors Fabrice, lui apprit le triste état où étoit le Roi de Suède, & la fermeté inébranlable, mais inutile, de ses desseins.

Quand Stanislas fut près de Bender, le Pacha, qui revenoit, après avoir accompagné Charles XII quelques milles, envoya au Roi Polonois un cheval Arabe, avec un harnois magnifique.

Il fut reçu dans Bender au bruit de l'artillerie, & à la liberté près, qu'il n'eut pas d'abord, il n'eut point à se plaindre du traitement qu'on lui fit. * Cependant on condui-

* Le bon Chapelain Norberg prétend qu'on se contredit ici, en disant que le Roi Stanislas fut retenu en prisonnier & servi en Roi dans Bender. Comment ce pauvre homme ne voyoit-il pas qu'on peut être à la fois honoré & prisonnier?

soit Charles sur le chemin d'Andrinople. Cette Ville étoit déjà remplie du bruit de son combat. Les Turcs le condamnoient & l'admiroient ; mais le Divan irrité menaçoit déjà de le reléguer dans une île de l'Archipel.

Le Roi de Pologne, Stanislas, qui m'a fait l'honneur de m'apprendre la plupart de ces particularités, m'a confirmé aussi qu'il fut proposé dans le Divan de le confiner lui-même dans une île de la Grèce ; mais, quelques mois après, le Grand-Seigneur adouci le laissa partir.

M. des Alleurs, qui auroit pu prendre le parti de Charles, & empêcher qu'on ne fit cet affront aux Rois Chrétiens, étoit à Constantinople, aussi-bien que M. Poniatowsky, dont on craignoit toujours le génie fécond en ressources. La plupart des Suédois restés dans Andrinople, étoient en prison ; le Trône du Sultan paroissoit inaccessible de tous côtés aux plaintes du Roi de Suède.

Le Marquis de Fierville, Envoyé secrètement de la part de la France auprès de Charles à Bender, étoit pour lors à Andrinople. Il osa imaginer de rendre service à ce Prince dans le temps que tout l'abandonnoit ou l'opprimoit. Il fut heureusement secondé dans ce dessein par un Gentilhomme François, d'une ancienne Maison de Champagne, nommé de Villelongue, homme intrépide, qui n'ayant pas alors une fortune

selon son courage , & charmé d'ailleurs de la réputation du Roi de Suède , étoit venu chez les Turcs dans le dessein de se mettre au service de ce Prince.

M. de Fierville , avec l'aide de ce jeune homme , écrivit un mémoire au nom du Roi de Suède , dans lequel ce Monarque demandoit vengeance au Sultan de l'insulte faite en sa personne à toutes les Têtes couronnées , & de la trahison , vraie ou fausse , du Kam & du Pacha de Bender.

On y accusoit le Visir & les autres Ministres d'avoir été corrompus par les Moscovites : d'avoir trompé le Grand-Seigneur : d'avoir empêché les lettres du Roi de parvenir jusqu'à Sa Hauteffe , & d'avoir , par ces artifices , arraché du Sultan cet ordre si contraire à l'hospitalité Musulmane , par lequel on avoit violé le droit des nations , d'une manière si indigne d'un grand Empereur , en attaquant avec vingt mille hommes un Roi qui n'avoit pour se défendre que ses domestiques , & qui comptoit sur la parole sacrée du Sultan.

Quand ce mémoire fut écrit , il fallut le faire traduire en Turc & l'écrire d'une écriture particulière , sur un papier fait exprès , dont on doit se servir pour tout ce qu'on présente au Sultan.

On s'adressa à quelques Interprètes François qui étoient dans la Ville ; mais les affai-

res du Roi de Suède étoient si désespérées , & le Visir déclaré si ouvertement contre lui, qu'aucun Interprète n'osa seulement traduire l'écrit de M. de Fierville. On trouva enfin un autre étranger, dont la main n'étoit point connue à la Porte , qui , moyennant quelque récompense , & l'assurant d'un secret profond , traduisit le mémoire en Turc , & l'écrivit, sur le papier convenable : le Baron d'Advirson, Officier des troupes de Suède, contrefit la signature du Roi. Fierville, qui avoit le Sceau royal, l'apposa à l'écrit, & on cacheta le tout avec les armes de Suède. Villelongue se chargea de remettre lui-même ce paquet entre les mains du Grand-Seigneur, lorsqu'il iroit à la Mosquée, selon sa coutume. On s'étoit déjà servi d'une pareille voie pour présenter au Sultan des mémoires contre ses Ministres ; mais cela même rendoit le succès de cette entreprise plus difficile, & le danger beaucoup plus grand.

Le Visir , qui prévoyoit que les Suédois demanderoient justice à son Maître , & qui n'étoit que trop instruit par le malheur de ses prédécesseurs , avoit expressément défendu qu'on laissât approcher personne du Grand-Seigneur , & avoit ordonné sur-tout qu'on arrêtât tous ceux qui se présenteroient auprès de la Mosquée avec des placets.

Villelongue savoit cet ordre, & n'ignoroit pas qu'il y alloit de sa tête. Il quitta son ha-

bit Franc, prit un vêtement à la Grecque, & ayant caché dans son sein la lettre qu'il vouloit présenter, il se promena de bonne heure près de la Mosquée où le Grand-Seigneur devoit aller. Il contrefit l'insensé, s'avança en dansant au milieu de deux haies de Janissaires, entre lesquelles le Grand-Seigneur alloit passer; il laissoit tomber exprès quelques pièces d'argent de ses poches pour amuser les Gardes.

Dès que le Sultan approcha, on voulut faire retirer Villelongue: il se jeta à genoux & se débattit entre les mains des Janissaires: son bonnet tomba: de grands cheveux qu'il portoit le firent reconnoître pour un Franc: il reçut plusieurs coups, & fut très-maltraité. Le Grand-Seigneur, qui étoit déjà proche; entendit ce tumulte & en demanda la cause. Villelongue lui cria de toutes ses forces, *amman! amman! miséricorde*, en tirant la lettre de son sein! Le Sultan commanda qu'on le laissât approcher. Villelongue court à lui dans le moment, embrasse son étrier & lui présente l'écrit, en lui disant: *Sued crall dan*; c'est le Roi de Suède qui te le donne. Le Sultan mit la lettre dans son sein, & continua son chemin vers la Mosquée. Cependant on s'assure de Villelongue, & on le conduit en prison, dans les bâtimens extérieurs du Serrail.

Le Sultan, au sortir de la Mosquée, après

avoir lu la lettre , voulut lui-même interroger le prisonnier. Ce que je raconte ici paroîtra peut-être peu croyable ; mais enfin je n'avance rien que sur la foi des lettres de M. de Villelongue lui-même : quand un si brave Officier assure un fait sur son honneur, il mérite quelque créance. Il m'a donc assuré que le Sultan quitta l'habit Impérial, comme aussi le Turban particulier qu'il porte, & se déguisa en Officier des Janissaires, ce qui lui arrivoit assez souvent. Il amena avec lui un vieillard de l'île de Malte, qui lui servit d'interprète. A la faveur de ce déguisement , Villelongue jouit d'un honneur qu'aucun Ambassadeur Chrétien n'a jamais eu : il eut tête-à-tête une conférence d'un quart d'heure avec l'Empereur Turc. Il ne manqua pas d'expliquer les griefs du Roi de Suède, d'accuser les Ministres , & de demander vengeance , avec d'autant plus de liberté , qu'en parlant au Sultan même, il étoit censé ne parler qu'à son égal. Il avoit reconnu aisément le Grand-Seigneur, malgré l'obscurité de la prison , & il n'en fut que plus hardi dans la conversation. Le prétendu Officier des Janissaires dit à Villelongue ces propres paroles : „ Chrétien , „ assure-toi que le Sultan mon Maître a „ l'ame d'un Empereur ; & que si ton Roi „ de Suède a raison , il lui fera justice. ” Villelongue fut bientôt élargi. On vit quelques semaines après un changement subit

104 HISTOIRE DE CHARLES XII,
dans le Serrail , dont les Suédois attribuèrent la cause à cette unique conférence. Le Mouphti fut déposé , le Kam des Tartares exilé à Rhodes , & le Sérasquier-Pacha de Bender relégué dans une île de l'Archipel.

La Porte Ottomane est si sujette à de pareils orages, qu'il est bien difficile de décider si en effet le Sultan vouloit appaiser le Roi de Suède par ces sacrifices. La manière dont ce Prince fut traité ne prouve pas que la Porte s'empressât beaucoup à lui plaire.

Le favori Ali-Coumourgi fut soupçonné d'avoir fait seul tous ces changemens pour ses intérêts particuliers. On dit qu'il fit exiler le Kam de Tartarie & le Sérasquier de Bender, sous prétexte qu'ils avoient délivré au Roi les douze cents bourses malgré l'ordre du Grand-Seigneur. Il mit sur le Trône des Tartares le frère du Kam déposé, jeune homme de son âge, qui aimoit peu son frère, & sur lequel Ali Coumourgi comptoit beaucoup dans les guerres qu'il méditoit. A l'égard du Grand-Visir Jusuf, il ne fut déposé que quelques semaines après ; & Soliman Pacha eut le titre de Premier-Visir.

Je suis obligé de dire que M. de Villelongue & plusieurs Suédois m'ont assuré que la simple lettre, présentée au Sultan au nom du Roi , avoit causé tous ces grands changemens à la Porte ; mais M. de Fierville m'a,

de son côté , assuré tout le contraire. J'ai trouvé quelquefois de pareilles contrariétés dans les mémoires que l'on m'a confiés. En ce cas , tout ce que doit faire un Historien , c'est de conter ingénument le fait , sans vouloir pénétrer les motifs , & de se borner à dire précisément ce qu'il fait , au lieu de deviner ce qu'il ne fait pas.

Cependant on avoit conduit Charles XII dans le petit château de Démirtash , auprès d'Andrinople. Une foule innombrable de Turcs s'étoient rendus en cet endroit pour voir arriver ce Prince : on le transporta de son chariot au château sur un Sopha ; mais Charles , pour n'être point vu de cette multitude , se mit un carreau sur la tête.

La Porte se fit prier quelques jours de souffrir qu'il habitât à Démotica , petite Ville à six lieues d'Andrinople , près du fameux fleuve Hébrus , aujourd'hui appelé Marizza. Coumourgi dit au Grand-Visir Soliman : „ Va , fais avertir le Roi de Suède qu'il „ peut rester à Démotica toute sa vie : je te „ réponds qu'avant un an il demandera à „ s'en aller de lui-même ; mais sur tout ne „ lui fais point tenir d'argent.”

Ainsi on transféra le Roi à la petite ville de Démotica , où la Porte lui assigna un thaïm considérable de provisions pour lui & pour sa suite : on lui accorda seulement vingt-cinq écus par jour en argent pour acheter du cochon & du vin , deux sortes de pro-

vifions que les Turcs ne fourniffent pas ; mais la bourse de cinq cents écus par jour , qu'il avoit à Bender , lui fut retranchée.

A peine fut-il à Démotica avec fa petite Cour, qu'on déposa le Grand-Vifir Soliman : fa place fut donnée à Ibrahim Molla, fier , brave & groffier à l'excès. Il n'est pas inutile de favoir fon histoire, afin que l'on connoiffe plus particulièrement tous ces Vice-Rois de l'Empire Ottoman, dont la fortune de Charles a fi long-temps dépendu.

Il avoit été fimple matelot à l'avénement du Sultan Achmet III. Cet Empereur fe déguifoit fouvent en homme privé , en Iman , ou en Dervis. Il fe gliffait le foir dans les Cafés de Constantinople , & dans les lieux publics , pour entendre ce qu'on difoit de lui ; & pour recueillir par lui-même les fentimens du peuple. Il entendit un jour ce Matelot fe plaindre de ce que les vaiffeaux Turcs ne revenoient jamais avec des prises , & qui juroit que , s'il étoit Capitaine de vaiffeau , il ne rentreroit jamais dans le port de Constantinople , fans ramener avec lui quelque bâtiment des Infidelles. Le Grand-Seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un vaiffeau à commander , & qu'on l'envoyât en courfe. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une barque Maltoife , & une galiote de Gènes. Au bout de deux ans on le fit Capitaine-Général de la Mer , & enfin

Grand-Visir. Dès qu'il fut dans ce poste, il crut pouvoir se passer du favori ; & pour se rendre nécessaire, il projeta de faire la guerre aux Moscovites : dans cette intention il fit dresser une tente près de l'endroit, où demouroit le Roi de Suède.

Il invita ce Prince à l'y venir trouver avec le nouveau Kam des Tartares & l'Ambassadeur de France. Le Roi, d'autant plus altier qu'il étoit malheureux, regardoit comme le plus sensible des affronts qu'un sujet osât l'envoyer chercher : il ordonna à son Chancelier Mullern d'y aller à sa place ; & , de peur que les Turcs ne lui manquassent de respect, & ne le forçaient à commettre sa dignité, ce Prince, extrême en tout, se mit au lit, & résolut de n'en pas sortir tant qu'il seroit à Démotica. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade : le Chancelier Mullern, Grot-husen & le Colonel Dubens étoient les seuls qui mangeaient avec lui. Ils n'avoient aucunes des commodités dont les Francs se servent, tout avoit été pillé à l'affaire de Bender ; de sorte qu'il s'en falloit bien qu'il y eût dans leur repas de la pompe & de la délicatesse. Ils se servoient eux-mêmes, & ce fut le Chancelier Mullern qui fit pendant tout ce temps la fonction de cuisinier.

Tandis que Charles XII passoit sa vie dans son lit, il apprit la désolation de toutes ses Provinces situées hors de la Suède.

Le Général Steinbock, illustre pour avoir

chassé les Danois de la Scanie, & pour avoir vaincu leurs meilleures troupes avec des payfans, soutint encore quelque temps la réputation des armes Suédoises. Il défendit autant qu'il put la Poméranie & Brême, & ce que le Roi possédoit encore en Allemagne ; mais il ne put empêcher les Saxons & les Danois réunis d'assiéger Stade, Ville forte & considérable, située près de l'Elbe, dans le Duché de Brême. La Ville fut bombardée & réduite en cendres, & la garnison obligée de se rendre à discrétion avant que Steinbock pût s'avancer pour la secourir.

Ce Général, qui avoit environ douze mille hommes, dont la moitié étoit cavalerie, poursuivit les ennemis, qui étoient une fois plus forts, & les atteignit enfin dans le Duché de Mecklenbourg, près d'un lieu nommé Gadebush, & d'une petite rivière qui porte ce nom : il arriva vis-à-vis des Saxons & des Danois le 20 Décembre 1712. Il étoit séparé d'eux par un marais. Les ennemis, campés derrière ce marais, étoient appuyés à un bois : ils avoient l'avantage du nombre & du terrain : & on ne pouvoit aller à eux qu'en traversant le marécage sous le feu de leur artillerie.

Steinbock passe à la tête de ses troupes, arrive en ordre de bataille, & engage un des combats des plus sanglans & des plus acharnés qui se fût encore donné entre ces

deux nations rivales. Après trois heures de cette mêlée si vive, les Danois & les Saxons furent enfoncés, & quittèrent le champ de bataille.

Un fils du Roi Auguste & de la Comtesse de Konisgmarck, connu sous le nom du Comte de Saxe, fit dans cette bataille son apprentissage de l'art de la guerre. C'est ce même Comte de Saxe qui eut depuis l'honneur d'être élu Duc de Courlande, & à qui il n'a manqué que la force pour jouir du droit le plus incontestable qu'un homme puisse jamais avoir sur une souveraineté, je veux dire les suffrages unanimes du peuple. C'est lui qui s'est acquis depuis une gloire plus réelle en sauvant la France à la bataille de Fontenoy, en conquérant la Flandre, & en méritant la réputation du plus grand Général de nos jours. Il commandoit un régiment à Gadebush, & y eut un cheval tué sous lui : je lui ai entendu dire que les Suédois gardoient toujours leurs rangs, & que même, après que la victoire fut décidée, les premières lignes de ces braves troupes ayant à leurs pieds leurs ennemis morts, il n'y eut pas un soldat Suédois qui osât seulement se baïsser pour les dépouiller, avant que la prière eût été faite sur le champ de bataille, tant ils étoient inébranlables dans la discipline sévère à laquelle leur Roi les avoit accoutumés.

Steinbock, après cette victoire, se souvenant que les Danois avoient mis Stade en cendres, alla s'en venger sur Altena, qui appartient au Roi de Danemarck. Altena est au-dessous de Hambourg, sur le fleuve de l'Elbe, qui peut apporter dans son port d'assez gros vaisseaux. Le Roi de Danemarck favorisoit cette Ville de beaucoup de privilèges; son dessein étoit d'y établir un commerce florissant: déjà même l'industrie des Altenais, encouragée par les sages vues du Roi, commençoit à mettre leur Ville au nombre des Villes commerçantes & riches. Hambourg en concevoit de la jalousie, & ne souhaitoit rien tant que sa destruction. Dès que Steinbock fut à la vue d'Altena, il envoya dire par un Trompette aux habitans qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter d'effets, & qu'on alloit détruire leur Ville de fond en comble.

Les Magistrats vinrent se jeter à ses pieds & offrirent cent mille écus de rançon. Steinbock en demanda deux cents mille. Les Altenais supplièrent qu'il leur fût permis au moins d'envoyer à Hambourg où étoient leurs correspondances, & assurèrent que le lendemain ils apporteroient cette somme; le Général Suédois répondit qu'il falloit la donner sur l'heure, ou qu'on alloit embraser Altena sans délai.

Ses troupes étoient dans le fauxbourg le flambeau à la main: une foible porte de

bois & un fossé déjà comblé étoient les seules défenses des Altenais. Ces malheureux furent obligés de quitter leurs maisons avec précipitation, au milieu de la nuit : c'étoit le 9 Janvier 1713. Il faisoit un froid rigoureux, augmenté par un vent de nord violent, qui servit à étendre l'embrasement avec plus de promptitude dans la Ville, & rendre plus insupportables les extrémités où le peuple fut réduit dans la campagne. Les hommes, les femmes, courbés sous le fardeau des meubles qu'ils emportoient, se réfugièrent en pleurant & en poussant des hurlemens, sur les côteaux voisins, qui étoient couverts de glace. On voyoit plusieurs jeunes gens qui portoient sur leurs épaules des vieillards paralytiques. Quelques femmes, nouvellement accouchées, emportèrent leurs enfans, & moururent de froid avec eux sur la colline, en regardant de loin les flammes qui consumoient leur Patrie. Tous les habitans n'étoient pas encore sortis de la Ville, lorsque les Suédois y mirent le feu. Altena brûla depuis minuit jusqu'à dix heures du matin. Presque toutes les maisons étoient de bois : tout fut consumé; & il ne parut pas le lendemain qu'il y eût eu une Ville en cet endroit.

Les vieillards, les malades, & les femmes les plus délicates, réfugiés dans les glaces pendant que leurs maisons étoient en feu, se traînèrent aux portes de Hambourg, & supplièrent qu'on leur ouvrît & qu'on leur

fauvât la vie; mais on refusa de les recevoir parce qu'il régnoit dans Altena quelques maladies contagieuses, & les Hambourgeois n'aimoient pas assez les Altenais pour s'exposer, en les recueillant, à infecter leur propre Ville. Ainsi la plupart de ces misérables expirèrent sous les murs de Hambourg, en prenant le Ciel à témoin de la barbarie des Suédois, & de celle des Hambourgeois, qui ne paroïssoit pas moins inhumaine.

Toute l'Allemagne cria contre cette violence: les Ministres & les Généraux de Pologne & de Danemark écrivirent au Comte de Steinbock pour lui reprocher une cruauté si grande, qui, faite sans nécessité & demeurant sans excuse, soulevoit contre lui le ciel & la terre.

Steinbock répondit „ qu'il ne s'étoit por-
 „ té à ces extrémités que pour apprendre
 „ aux ennemis du Roi son Maître à ne plus
 „ faire une guerre de barbares, & à respec-
 „ ter le droit des gens: qu'ils avoient rem-
 „ pli la Poméranie de leurs cruautés, dévasté
 „ cette belle Province, & vendu près de
 „ cent mille habitans aux Turcs; que les
 „ flambeaux qui avoient mis Altena en cen-
 „ dres, étoient les repréfailles des boulets
 „ rouges par qui Stade avoit été consumée.”

C'étoit avec cette fureur que les Suédois & leurs ennemis se faisoient la guerre: si Charles XII avoit paru alors dans la Poméranie, il est à croire qu'il eût pu retrouver

sa première fortune. Ses armées, quoiqu'éloignées de sa présence, étoient encore animées de son esprit ; mais l'absence du Chef est toujours dangereuse aux affaires, & empêche qu'on ne profite des victoires. Steinbock perdit par les détails ce qu'il avoit gagné par des actions signalées, qui, en un autre temps, auroient été décisives.

Tout vainqueur qu'il étoit, il ne put empêcher les Moscovites, les Saxons & les Danois de se réunir. On lui enleva des quartiers ; il perdit du monde dans plusieurs escarmouches : deux mille hommes de ses troupes se noyèrent en passant l'Eider, pour aller hiverner dans le Holstein ; toutes ces pertes étoient sans ressource, dans un pays où il étoit entouré de tous côtés d'ennemis puissans.

Le Holstein avoit alors pour Souverain le jeune Duc Frédéric, âgé de douze ans, neveu du Roi de Suède, & fils du Duc qui avoit été tué à la bataille de Clifflau : l'Evêque de Lubeck, son oncle, gouvernoit sous le nom d'Administrateur ce pays malheureux, que ses Souverains n'ont presque jamais possédé paisiblement. L'Evêque, qui craignoit pour les Etats de son pupille, voulut conserver en apparence la neutralité ; mais il lui étoit impossible de rester neutre entre l'armée du Roi de Suède, dont le Duc de Holstein pouvoit être l'héritier, & les armées des Alliés prêtes à envahir cet Etat.

Le Comte de Steinbock, pressé par les ennemis , & ne pouvant plus conserver sa petite armée, somma l'Evêque-Administrateur de permettre qu'elle fût reçue dans la forteresse de Tonningue. L'Evêque se trouva réduit , ou à perdre entièrement l'armée du Roi , ou , s'il la fauvoit , à attirer sur le Holstein la vengeance du Danemarck.

Il eut recours à la finesse , ressource dangereuse des foibles : il ordonna au Colonel Volf , Commandant à Tonningue, de recevoir les troupes Suédoises dans la place. Mais en même temps il exigea de ce Commandant qu'il ne parlât jamais de cet ordre : & Steinbock de son côté fit serment de tenir la négociation secrète.

Il fallut que Volf prît sur lui de recevoir l'armée dans sa place , comme de sa propre autorité, & de paroître infidelle aux ordres de son Souverain. Tout cet artifice ne tourna qu'au malheur du Duc , du pays & de Steinbock. Le Czar , le Roi de Danemarck , & le Roi de Prusse , bloquèrent Tonningue : les provisions , qui devoient venir à la petite armée , manquèrent par la fatalité qui a toujours ruiné dans cette guerre les affaires de la Suède.

Enfin Steinbock fut obligé de se rendre prisonnier du Roi de Danemarck avec ses troupes le 17 Mars 1713. Ainsi fut dissipée sans retour cette armée qui avoit gagné les deux célèbres batailles d'Helsingbourg & de Gade-

Gadebush, sous un Général dont on avoit conçu les plus grandes espérances; & le Roi de Danemarck eut la satisfaction de tenir entre ses mains celui qui avoit arrêté tous ses progrès, & qui avoit mis sa ville d'Altena en cendres: Steinbock, en sortant de Tonnin-gue, assura le Roi de Danemarck qu'il n'y étoit entré que par stratagème, & qu'il avoit trompé le Commandant. Cet Officier le jura de même, & aima mieux subir la honte d'avoir été surpris que de divulguer le secret de son Maître.

Le Duc de Holstein & l'Evêque-Administrateur protestèrent qu'ils avoient conservé la neutralité: ils implorèrent la médiation du Roi de Prusse & de l'Electeur de Hannover. Toute cette politique, n'étant point soutenue par la force, n'empêcha pas que le Roi de Danemarck n'assiégeât Volsdans Tonningue, quelque temps après, avec ses troupes & celles du Czar. Ce Commandant se rendit comme Steinbock, & avoua enfin le secret dont les Danois ne se doutoient que trop.

Ce fut un prétexte au Roi de Danemarck pour s'emparer des Etats du Duc de Holstein, dont on ne lui a rendu encore aujourd'hui qu'une partie. Ce même Roi de Danemarck, qui ravissoit sans scrupule le Duché de Holstein, avoit cependant la générosité de traiter Steinbock avec considération, & faisoit voir que les Rois sont souvent plus occupés de leurs intérêts que de leur vengeance. Il laissa

116 HISTOIRE DE CHARLES XII,

l'incendiaire d'Altena libre dans Copenhague, sur sa parole, & affecta de l'accabler de bons traitemens, jusqu'à ce que Steinbock, ayant voulu s'évader, eût le malheur d'être arrêté & d'être convaincu d'avoir manqué à sa parole. Alors il fut étroitement reserré & réduit à demander grâce au Roi de Danemarck, qui la lui accorda.

La Poméranie sans défense, à la réserve de Stralsund, de l'île de Rugen, & de quelques lieux circonvoisins, devint la proie des Alliés : elle fut léquestrée entre les mains du Roi de Prusse. Les Etats de Brême furent remplis de garnisons Danoises. Au même temps les Moscovites inondoient la Finlande & y battoient les Suédois, que la confiance abandonnoit, & qui, étant inférieurs en nombre, commençoient à n'avoir plus sur leurs ennemis aguerris la supériorité de la valeur.

Pour achever les malheurs de la Suède, son Roi s'obstinoit à rester à Démostica, & se repaïssoit encore de l'espérance de ce secours Turc, sur lequel il ne devoit plus compter.

Ibrahim Molla, ce Visir si fier, qui s'obstinoit à la guerre contre les Moscovites, malgré les vœux du favori, fut étranglé entre deux portes. La place de Visir étoit devenue si dangereuse que personne n'osoit l'occuper : elle demeura vacante pendant six mois. Enfin le favori Ali-Coumourgi prit le titre de Grand-Visir. Alors toutes les espérances du Roi de Suède tombèrent. Il

connoissoit Coumourg, d'autant mieux qu'il en avoit été servi, quand les intérêts de ce favori s'accordoient avec les siens.

Il avoit été onze mois à Démotica enseveli dans l'inaction & dans l'oubli ; cette oisiveté extrême succédant tout à coup aux plus violens exercices, lui avoit donné enfin la maladie qu'il feignoit. On le croyoit mort dans toute l'Europe. Le Conseil de Régence qu'il avoit établi à Stockholm, quand il partit de sa Capitale, n'entendoit plus parler de lui. Le Sénat vint en corps supplier la Princesse Ulrique-Eléonore, sœur du Roi, de se charger de la Régence, pendant cette longue absence de son frère : elle l'accepta ; mais quand elle vit que le Sénat vouloit l'obliger à faire la paix avec le Czar & le Roi de Danemarck, qui attaquoient la Suède de tous côtés, cette Princesse jugeant bien que son frère ne ratifieroit jamais la paix, se démit de la régence, & envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le Roi reçut le paquet de sa sœur à Démotica. Le despotisme qu'il avoit sucé en naissant, lui faisoit oublier qu'autrefois la Suède avoit été libre, & que le Sénat gouvernoit anciennement le Royaume conjointement avec les Rois.

Il ne regardoit ce corps que comme une troupe de domestiques, qui vouloient commander dans la maison en l'absence du maître ; il leur écrivit que, s'ils prétendoient

gouverner, il leur enverroit une de ses bottes, & que ce feroit d'elle dont il faudroit qu'ils prissent les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suède contre son autorité, & pour défendre enfin son pays, n'espérant plus rien de la Porte Ottomane, & ne comptant plus que sur lui seul, il fit signifier au Grand-Visir qu'il souhaitoit partir & s'en retourner par l'Allemagne.

M. des Alleurs, Ambassadeur de France, qui s'étoit chargé des affaires de la Suède, fit la demande de sa part. „ Hé bien, dit „ le Visir au Comte des Alleurs ! n'avois je „ pas bien dit que l'année ne se passeroit „ pas sans que le Roi de Suède demandât „ à partir ? Dites-lui qu'il est à son choix de „ s'en aller ou de demeurer ; mais qu'il se „ détermine bien, & qu'il fixe le jour de son „ départ, afin qu'il ne nous jette pas une „ seconde fois dans l'embarras de Bender.”

Le Comte des Alleurs adoucit au Roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choisi, mais Charles, avant que de quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand Roi, quoique dans la misère d'un fugitif : il donna à Grothusen le titre d'Ambassadeur extraordinaire, & l'envoya prendre congé dans les formes à Constantinople, suivi de quatre-vingts personnes, toutes superbement vêtues. Les ressorts secrets qu'il fallut faire jouer pour amasser de quoi fournir

à cette dépense, étoient plus humilians que l'Ambassade n'étoit pompeuse.

M. des Alleurs prêta au Roi quarante mille écus; Grothusen avoit des agens à Constantinople qui empruntoient en son nom à cinquante pour cent d'intérêt, mille écus d'un Juif, deux cents pistoles d'un marchand Anglois, mille francs d'un Turc. On amassa ainsi de quoi jouer, en présence du Divan, la brillante comédie de l'Ambassade Suédoise. Grothusen reçut à Constantinople tous les honneurs que la Porte fait aux Ambassadeurs extraordinaires des Rois le jour de leur audience: le but de tout ce fracas étoit d'obtenir de l'argent du Grand-Visir; mais ce Ministre fut inexorable.

Grothusen proposa d'emprunter un million de la Porte. Le Visir répliqua sèchement que son Maître savoit donner quand il vouloit, & qu'il étoit au-dessous de sa dignité de prêter; qu'onourniroit au Roi abondamment ce qui étoit nécessaire pour son voyage d'une manière digne de celui qui le renvoyoit; que peut-être même la Porte lui feroit quelque présent en or non-monnoyé; mais qu'on n'y devoit pas compter.

Enfin le premier Octobre 1714, le Roi de Suède se mit en route pour quitter la Turquie. Un Capigi-Pacha, avec six Chiaoux, le vinrent prendre au Château de Demirtash, où ce Prince demouroit depuis quelques jours: il lui présenta de la part

120 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
du Grand-Seigneur une large tente d'écarlate brodée d'or , un sabre avec une poignée garnie de pierreries , & huit chevaux Arabes d'une beauté parfaite , avec des selles superbes , dont les étriers étoient d'argent massif.

Il n'est pas indigne de l'histoire de dire qu'un Ecuyer Arabe, qui avoit soin de ces chevaux, donna au Roi leur généalogie; c'est un usage établi depuis long-temps chez ces peuples , qui semblent faire beaucoup plus d'attention à la noblesse des chevaux qu'à celle des hommes, ce qui peut-être n'est pas si déraisonnable , puisque chez les animaux les races dont on a soin , & qui sont sans mélange , ne dégénèrent jamais.

Soixante chariots, chargés de toutes sortes de provisions, & trois cents chevaux formoient le convoi. Le Capigi-Pacha, sachant que plusieurs Turcs avoient prêté de l'argent aux gens de la suite du Roi, à un gros intérêt , lui dit que l'usure étant contraire à la loi Mahométane, il supplioit Sa Majesté de liquider toutes ses dettes, & d'ordonner au Résident qu'il laisseroit à Constantinople , de ne payer que le capital. „ Non , dit le „ Roi , si mes domestiques ont donné des „ billets de cent écus , je veux les payer „ quand ils n'en auroient reçu que dix.”

Il fit proposer aux créanciers de le suivre, avec l'assurance d'être payés de leurs frais & de leurs dettes. Plusieurs entreprirent le

voyage de Suède , & Grothusen eut soin qu'ils fussent payés.

Les Turcs, afin de montrer plus de déférence pour leur hôte , le faisoient voyager à très-petites journées ; mais cette lenteur respectueuse gênoit l'impatiencé du Roi. Il se levoit , dans la route à trois heures du matin , selon sa coutume. Dès qu'il étoit habillé , il éveilloit lui-même le Capigi & les Chiaoux , & ordonnoit la marche au milieu de la nuit noire : la gravité Turque étoit dérangée par cette manière nouvelle de voyager ; mais le Roi prenoit plaisir à leur embarras , & disoit qu'il se vengeoit un peu de l'affaire de Bender.

Tandis qu'il gagnoit les frontières des Turcs, Stanislas en sortoit par un autre chemin, & alloit se retirer en Allemagne, dans le duché de Deux-Ponts, Province qui confine au Palatinat du Rhin & à l'Alsace, & qui appartenoit aux Rois de Suède, depuis que Charles X, successeur de Christine avoit joint cet héritage à la Couronne. Charles assigna à Stanislas le revenu de ce Duché, estimé alors environ soixante & dix mille écus : ce fut là qu'aboutirent pour lors tant de projets, tant de guerres, tant d'espérances. Stanislas vouloit & auroit pu faire un traité avantageux avec le Roi Auguste ; mais l'indomptable opiniâtreté de Charles XII lui fit perdre ses terres & ses biens réels en Pologne , pour lui conserver le titre de Roi.

Ce Prince resta dans le duché de Deux-Ponts jusqu'à la mort de Charles ; alors cette Province retournant à un Prince de la Maison Palatine, il choisit sa retraite à Wessembourg, dans l'Alsace Françoisse. M. Sum, Envoyé du Roi Auguste, en porta ses plaintes au Duc d'Orléans, Régent de France. Le Duc d'Orléans répondit à M. Sum ces paroles remarquables : „ Monsieur, mandez „ au Roi votre Maître, que la *France* a tous „ jours été l'asile des Rois malheureux.”

Le Roi de Suède, étant arrivé sur les confins de l'Allemagne, apprit que l'Empereur avoit ordonné qu'on le recût dans toutes les terres de son obéissance avec une magnificence convenable. Les Villes & les villages où les Maréchaux-des-Logis avoient par avance marqué sa route, faisoient des préparatifs pour le recevoir ; tous ces peuples attendoient avec impatience de voir passer cet homme extraordinaire, dont les victoires & les malheurs, les moindres actions & le repos même, avoient fait tant de bruit en Europe & en Asie. Mais Charles n'avoit nulle envie d'essuyer toute cette pompe, ni de montrer en spectacle le prisonnier de Bender ; il avoit résolu même de ne jamais rentrer dans Stockholm, qu'il n'eût auparavant réparé ses malheurs par une meilleure fortune.

Quand il fut à Targowits, sur les frontières de la Transilvanie, après avoir congédié son escorte Turque, il assembla sa suite dans

une grange : il leur dit à tous de ne se mettre point en peine de sa personne , & de se trouver le plutôt qu'ils pourroient à Stralsund en Poméranie , sur le bord de la mer Baltique , environ à trois cents lieues de l'endroit où ils étoient.

Il ne prit avec lui que deux Officiers , Rosen & During , & quitta toute sa suite gaiement, la laissant dans l'étonnement, dans la crainte & dans la tristesse. Il prit une perruque noire pour se déguiser ; car il portoit toujours ses cheveux : mit un chapeau bordé d'or, avec un habit gris d'épine, & un manteau bleu : prit le nom d'un Officier Allemand, & courut la poste à cheval, avec ses deux compagnons de voyage.

Il évita dans sa route, autant qu'il le put , les terres de ses ennemis déclarés & secrets, prit son chemin par la Hongrie, la Moravie, l'Autriche, la Bavière, le Wirtemberg, le Palatinat, la Westphalie & le Meckelbourg ; ainsi il fit presque le tour de l'Allemagne, & alongea son chemin de la moitié. A la fin de la première journée , après avoir couru sans relâche , le jeune During , qui n'étoit pas endurci à ces fatigues excessives comme le Roi de Suède, s'évanouit en descendant de cheval. Le Roi, qui ne vouloit pas s'arrêter un moment sur la route, demanda à During , quand celui-ci fut revenu à lui, combien il avoit d'argent ? During ayant répondu qu'il avoit environ mille écus en or :

„ Donne m'en la moitié, dit le Roi ; je vois
 „ bien que tu n'es pas en état de me suivre ;
 „ j'achèverai la route tout seul." During le
 supplia de daigner se reposer du moins trois
 heures, l'assurant qu'au bout de ce temps il
 seroit en état de remonter à cheval , & de
 suivre Sa Majesté ; il le conjura de penser à
 tous les risques qu'il alloit courir. Le Roi
 inexorable se fit donner les cinq cents écus,
 & demanda des chariots. Alors During ef-
 frayé de la résolution du Roi , s'avisa d'un
 stratagème innocent : il tira à part le maître
 de la poste, & lui montrant le Roi de Suède :
 cet homme, lui dit-il, est mon cousin ; nous
 voyageons ensemble pour la même affaire ;
 il voit que je suis malade , & ne veut pas
 seulement m'attendre trois heures ; donnez-
 lui , je vous prie , le plus méchant cheval
 de votre écurie , & cherchez-moi quelque
 chaise ou quelque chariot de poste.

Il mit deux ducats dans la main du maître
 de la poste, qui satisfit exactement à toutes
 ses demandes. On donna au Roi un cheval
 rétif & boiteux : ce Monarque partit seul, à
 dix heures du soir , dans cet équipage , au
 milieu d'une nuit noire, avec le vent, la nei-
 ge & la pluie. Son compagnon de voyage,
 après avoir dormi quelques heures , se mit
 en route dans un chariot traîné par de forts
 chevaux. A quelques milles, il rencontra, au
 point du jour, le Roi de Suède, qui ne pou-
 vant plus faire marcher sa monture , s'en

alloit de son pied gagner la poste prochaine.

Il fut forcé de se mettre sur le chariot de DURING : il dormit sur de la paille. Ensuite ils continuèrent leur route, courant à cheval le jour, & dormant sur une charrette la nuit, sans s'arrêter en aucun lieu.

Après seize jours de course, non sans danger d'être arrêtés plus d'une fois, ils arrivèrent enfin, le 21 Novembre de l'année 1714, aux portes de la ville de Stralsund à une heure après minuit.

Le Roi cria à la sentinelle qu'il étoit un courier dépêché de Turquie par le Roi de Suède, qu'il falloit qu'on le fît parler dans le moment au Général Ducker, Gouverneur de la place. La sentinelle répondit qu'il étoit tard, que le Gouverneur étoit couché, & qu'il falloit attendre le point du jour.

Le Roi répliqua qu'il venoit pour des affaires importantes, & leur déclara que s'ils n'alloient pas réveiller le Gouverneur sans délai, ils seroient tous punis le lendemain matin. Un sergent alla enfin réveiller le Gouverneur. Ducker s'imagina que c'étoit peut-être un des Généraux du Roi de Suède : on fit ouvrir les portes ; on introduisit ce courier dans sa chambre.

Ducker, à moitié endormi, lui demanda des nouvelles du Roi de Suède ; le Roi le prenant par le bras : *Eh quoi*, dit-il, *Ducker*, *les plus fidèles sujets m'ont-ils oublié ?* Le Général reconnut le Roi ; il ne pouvoit croire ses

yeux : il se jette en bas du lit, embrasse les genoux de son Maître, en versant des larmes de joie. La nouvelle en fut répandue à l'instant dans la Ville ; tout le monde se leva : les soldats vinrent entourer la maison du Gouverneur. Les rues se remplirent d'habitans, qui se demandoient les uns aux autres : *Est-il vrai que le Roi est ici ?* On fit des illuminations à toutes les fenêtres ; le vin coula dans les rues à la lumière de mille flambeaux , & au bruit de l'artillerie.

Cependant on mena le Roi au lit , il y avoit seize jours qu'il ne s'étoit couché ; il fallut couper ses bottes sur ses jambes , qui s'étoient enflées par l'extrême fatigue. Il n'avoit ni linge , ni habit : on lui fit une garde-robe en hâte de ce qu'on put trouver de plus convenable dans la Ville. Quand il eut dormi quelques heures , il ne se leva que pour aller faire la revue de ses troupes , & visiter les fortifications. Le jour même il envoya par-tout ses ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ses ennemis. Au reste , toutes ces particularités, si conformes au caractère extraordinaire de Charles XII , m'ont été confirmées par le Comte de Croissy , Ambassadeur auprès de ce Prince , après m'avoir été apprises par M. Fabrice.

L'Europe Chrétienne étoit alors dans un état bien différent de celui où elle étoit quand Charles la quitta en 1709.

La guerre, qui avoit si long-temps déchiré toute la partie méridionale, c'est-à-dire l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Espagne, le Portugal & l'Italie, étoit éteinte. Cette paix générale avoit été produite par des brouilleries particulières arrivées à la Cour d'Angleterre. Le Comte d'Oxford, Ministre habile; & le Lord Bolingbroke, un des plus brillans génies, & l'homme le plus éloquent de son siècle, prévalurent contre le fameux Duc de Marleborough, & engagèrent la Reine Anne à faire la paix avec Louis XIV. La France, n'ayant plus l'Angleterre pour ennemie, força bientôt les autres Puissances à s'accommoder.

Philippe V, petit-fils de Louis XIV, commençoit à régner paisiblement sur les débris de la Monarchie Espagnole. L'Empereur d'Allemagne, devenu maître de Naples & de la Flandre, s'affermissoit dans ses vastes Etats; Louis XIV n'aspiroit plus qu'à achever en paix sa longue carrière.

Anne, Reine d'Angleterre, étoit morte le 10 Août 1714, haïe de la moitié de sa nation pour avoir donné la paix à tant d'Etats. Son Frère Jacques Stuard, Prince malheureux, exclus du trône presque en naissant, n'ayant point paru alors en Angleterre, pour tenter de recueillir une succession que de nouvelles lois lui auroient donnée, si son parti eût prévalu, George I, Electeur de Hannover, fut reconnu unanimement Roi de la Grande-

Bretagne. Le trône appartenoit à cet Electeur, non en vertu du sang, quoiqu'il descendît d'une Fille de Jacques, mais en vertu d'un acte du Parlement de la Nation.

Georges, appelé dans un âge avancé à gouverner un peuple dont il n'entendoit point la langue, & chez qui tout lui étoit étranger, se regardoit comme l'Electeur de Hannover, plutôt que comme le Roi d'Angleterre. Toute son ambition étoit d'agrandir ses Etats d'Allemagne. Il repassoit presque tous les ans la mer pour revoir des sujets dont il étoit adoré. Au reste, il se plaisoit plus à vivre en homme privé qu'en Maître : la pompe de la royauté étoit pour lui un fardeau pesant. Il vivoit avec un petit nombre d'anciens courtisans, qu'il admettoit à sa familiarité. Ce n'étoit pas le Roi de l'Europe qui eût le plus d'éclat ; mais il étoit un des plus sages, le seul qui connût sur le trône les douceurs de la vie privée & de l'amitié.

Tels étoient les principaux Monarques, & telle étoit la situation du midi de l'Europe.

Les changemens arrivés dans le nord étoient d'une autre nature. Ses Rois étoient en guerre, & se réunissoient contre le Roi de Suède.

Auguste étoit depuis long-temps remonté sur le trône de Pologne, avec l'aide du Czar, & du consentement de l'Empereur d'Allemagne, d'Anne d'Angleterre, & des Etats-Généraux, qui, tous garans du traité

d'Altranstad , quand Charles XII imposoit des lois , se désistèrent de leur garantie quand il ne fut plus à craindre.

Mais Auguste ne jouissoit pas d'un pouvoir tranquille. La République de Pologne, en reprenant son Roi, reprit bientôt ses craintes du pouvoir arbitraire ; elle étoit en armes pour l'obliger à se conformer au *pacta conventa* , contrat sacré entre les peuples & les Rois, & sembloit n'avoir rappelé son Maître que pour lui déclarer la guerre. Dans les commencemens de ces troubles on n'entendoit pas prononcer le nom de Stanislas : son parti sembloit anéanti ; & on ne se ressouvenoit en Pologne du Roi de Suède que comme d'un torrent qui avoit changé le cours de toutes choses pour un temps dans son passage.

Pultava & l'absence de Charles XII , en faisant tomber Stanislas, avoient aussi entraîné la chute du Duc de Holstein, neveu de Charles , qui venoit d'être dépouillé de ses Etats par le Roi de Danemarck. Le Roi de Suède avoit aimé tendrement le père, il étoit pénétré & humilié des malheurs du fils ; de plus, n'ayant rien fait en sa vie que pour la gloire, la chute des Souverains qu'il avoit faits ou rétablis , fut pour lui aussi sensible que la perte de tant de Provinces.

C'étoit à qui s'enrichiroit de ses pertes : Frédéric-Guillaume , depuis peu Roi de Prusse, qui paroissoit avoir autant d'inclination à la guerre, que son père avoit été paci-

fique, commença par se faire livrer Stetin, & une partie de la Poméranie, sur laquelle il avoit des droits pour quatre cents mille écus payés au Roi de Danemarck & au Czar.

Georges, Electeur de Hannover, devenu Roi d'Angleterre, avoit aussi séquestré entre ses mains le Duché de Brême & de Verden, que le Roi de Danemarck lui avoit mis en dépôt pour soixante mille pistoles. Ainsi on dispoit des dépouilles de Charles XII, & ceux qui les avoient en garde devenoient par leurs intérêts des ennemis aussi dangereux que ceux qui les avoient prises.

Quant au Czar, il étoit sans doute le plus à craindre; ses anciennes défaites, ses victoires, ses fautes mêmes, sa persévérance à s'instruire & à montrer à ses sujets ce qu'il avoit appris, ses travaux continuels, en avoient fait un grand homme en tout genre. Déjà Riga étoit pris; la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, la moitié de la Finlande, tant de Provinces qu'avoient conquises les Rois ancêtres de Charles, étoient sous le joug Moscovite.

Pierre Alexiowits, qui, vingt ans auparavant, n'avoit pas une barque dans la mer Baltique, se voyoit alors maître de cette mer, à la tête d'une flotte de trente grands vaisseaux de ligne.

Un de ces vaisseaux avoit été construit de ses propres mains; il étoit le meilleur Charpentier, le meilleur Amiral, le meilleur Pi-

lote du nord. Il n'y avoit point de passage difficile qu'il n'eût fondé lui-même, depuis le fond du golfe de Bothnie jusqu'à l'océan, ayant joint le travail d'un Matelot aux expériences d'un Philosophe & aux desseins d'un Empereur, & étant devenu Amiral par degrés & à force de victoires, comme il avoit voulu parvenir au généralat de la terre.

Tandis que le Prince Gallicsin, Général formé par lui, & l'un de ceux qui secondèrent le mieux ses entreprises, achevoit la conquête de la Finlande, prenoit la ville de Vasa, & battoit les Suédois, cet Empereur se mit en mer pour aller conquérir l'île d'Alan, située dans la mer Baltique, à douze lieues de Stockholm.

Il partit pour cette expédition au commencement de Juillet 1714, pendant que son rival Charles XII se tenoit dans son lit à Démotica. Il s'embarqua au port de Cronflot, qu'il avoit bâti depuis quelques années à quatre milles de Pétersbourg. Ce nouveau port, la flotte qu'il contenoit, les Officiers & les Matelots qui la montoient, tout cela étoit son ouvrage; & de quelque côté qu'il jetât les yeux, il ne voyoit rien qu'il n'eût créé en quelque sorte.

La flotte Russe se trouva le quinze Juillet à la hauteur d'Alan; elle étoit composée de trente vaisseaux de ligne, de quatre-vingts galères, & de cent demi-galères. Elle por-

132 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
toit vingt mille soldats : l'Amiral Apraxin
la commandoit ; l'Empereur Moscovite y
servoit en qualité de Contre-Amiral. La
flotte Suédoise vint le seize à sa rencontre,
commandée par le Vice-Amiral Erinchild ;
elle étoit moins forte de deux tiers , cepen-
dant elle se battit pendant trois heures. Le
Czar s'attacha au vaisseau d'Erinchild , &
le prit , après un combat opiniâtre.

Le jour de la victoire il débarqua seize
mille hommes dans Alan , & ayant pris plu-
sieurs soldats Suédois , qui n'avoient pu en-
core s'embarquer sur la flotte d'Erinchild ,
il les amena prisonniers sur les vaisseaux. Il
rentra dans son port de Cronslot avec le
grand vaisseau d'Erinchild , trois autres de
moindre grandeur , une frégate & six galè-
res , dont il s'étoit rendu maître dans ce
combat.

De Cronslot il arriva dans le port de Pé-
tersbourg , suivi de toute sa flotte victorieuse
& des vaisseaux pris sur les ennemis. Il fut
salué d'une triple décharge de cent cinquante
canons , après quoi il fit une entrée triom-
phale , qui le flatta encore davantage que celle
de Moscow , parce qu'il recevoit ces hon-
neurs dans sa Ville favorite , en un lieu où dix
ans auparavant il n'y avoit pas une cabane ,
où il voyoit alors trente-quatre mille cinq
cents maisons ; enfin parce qu'il se trouvoit
non seulement à la tête d'une marine victo-
rieuse , mais de la première flotte Russe.

qu'on eût jamais vue dans la mer Baltique, & au milieu d'une nation à qui le nom de flotte n'étoit pas même connu avant lui.

On observa à Pétersbourg à peu près les mêmes cérémonies qui avoient décoré le triomphe à Moscow. Le Vice-Amiral Suédois fut le principal ornement de ce triomphe nouveau. Pierre Alexiowits y parut en qualité de Contre-Amiral. Un Boyard Ruffien, nommé Romanodowsky, lequel représentoit le Czar dans les occasions solennelles, étoit assis sur un trône, ayant à ses côtés douze Sénateurs. Le Contre-Amiral lui présenta la relation de sa victoire, & on le déclara Vice-Amiral, en considération de ses services: cérémonies bizarres, mais utiles, dans un pays où la subordination militaire étoit une des nouveautés que le Czar avoit introduites.

L'Empereur Moscovite enfin victorieux des Suédois sur mer & sur terre, & ayant aidé à les chasser de la Pologne, y dominoit à son tour. Il s'étoit rendu Médiateur entre la République & Auguste; gloire aussi flatteuse peut-être que d'y avoir fait un Roi. Cet éclat, & toute la fortune de Charles, avoient passé au Czar: il en jouissoit même plus utilement que n'avoit fait son rival: car il faisoit servir tous ses succès à l'avantage de son pays. S'il prenoit une Ville, les principaux artisans alloient porter à Pétersbourg leur industrie; il transportoit en Moscovie les manufactures, les

134 HISTOIRE DE CHARLES XII, &c.
arts , les sciences des Provinces conquises
sur la Suède : ses Etats s'enrichissoient par
ses victoires , ce qui de tous les Conqué-
rans le rendoit le plus excusable.

La Suède , au contraire , privée de pres-
que toutes ses Provinces au-delà de la mer,
n'avoit plus ni commerce , ni argent , ni
crédit. Ses vieilles troupes , si redoutables ,
avoient péri dans les batailles, ou de misère.
Plus de cent mille Suédois étoient esclaves
dans les vastes Etats du Czar , & presque
autant avoient été vendus aux Turcs &
aux Tartares. L'espèce d'hommes man-
quoit sensiblement : mais l'espérance rena-
quit dès qu'on sut le Roi à Stralsund.

Les impressions de respect & d'admiration
pour lui étoient encore si fortes dans l'esprit
de ses sujets, que la jeunesse des campagnes
se présenta en foule pour s'enrôler, quoique
les terres n'eussent pas assez de mains pour
les cultiver.

Fin du septième Livre.

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE HUITIEME.

ARGUMENT.

Charles marie la Princesse sa Sœur au Prince de Hesse : il est assiégé dans Stralsund, & se sauve en Suède. Entreprise du Baron de Gortz, son Premier Ministre. Projets d'une réconciliation avec le Czar, & d'une descente en Angleterre. Charles assiége Frédéricshall en Norwège. Il est tué : son caractère. Gortz est décapité.

LE Roi, au milieu de ces préparatifs, donna la Sœur qui lui restoit, Ulrique-Eléonore, en mariage au Prince Frédéric de Hesse-Cassel.

La Reine Douairière, Grand'mère de Charles XII, & de la Princesse, âgée de

136 HISTOIRE DE CHARLES XII ,

quatre-vingts ans, fit les honneurs de cette fête le 5 Avril 1715, dans le Palais de Stockholm, & mourut peu de temps après.

Ce mariage ne fut point honoré de la présence du Roi; il resta dans Stralsund, occupé à achever les fortifications de cette place importante, menacée par les Rois de Danemarck & de Prusse. Il déclara cependant son beau-frère Généralissime de ses armées en Suède. Ce Prince avoit servi les Etats-Généraux dans les guerres contre la France: il étoit regardé comme un bon Général: qualité qui n'avoit pas peu contribué à lui faire épouser une Sœur de Charles XII.

Les mauvais succès le suivoient alors aussi rapidement qu'autrefois les victoires. Au mois de Juin de cette année 1715, les troupes Allemandes du Roi d'Angleterre, & celles de Danemarck, investirent la forte ville de Wismar; les Danois & les Saxons, réunis au nombre de trente-fix mille, marchèrent en même temps vers Stralsund, pour en former le siège. Les Rois de Danemarck & de Prusse coulèrent à fond près de Stralsund cinq vaisseaux Suédois. Le Czar étoit alors sur la mer Baltique avec vingt grands vaisseaux de guerre, & cent cinquante de transport, sur lesquels il y avoit trente mille hommes. Il menaçoit la Suède d'une descente; tantôt il s'avançoit jusqu'à la côte d'Helsingbourg, tantôt il se présentait à la hauteur de Stockholm. Toute la Suède

étoit en armes sur les côtes , & n'attendoit que le moment de cette invasion. Dans ce même temps ses troupes de terre chassoient de poste en poste les Suédois des places qu'ils possédoient encore dans la Finlande, vers le Golphe de Bothnie ; mais le Czar ne poussa pas plus loin ses entreprises.

A l'embouchure de l'Oder , fleuve qui partage en deux la Poméranie, & qui, après avoir coulé sous Stetin , tombe dans la mer Baltique, est la petite île d'Usedom : cette place est très-importante par sa situation , qui commande l'Oder à droite & à gauche ; celui qui en est le Maître l'est aussi de la navigation du fleuve. Le Roi de Prusse avoit délogé les Suédois de cette île, & s'en étoit saisi , aussi bien que de Stetin , qu'il gardoit en séquestre : *le tout*, disoit-il, *pour l'amour de la paix*. Les Suédois avoient repris l'île d'Usedom au mois de Mai 1715. Ils y avoient deux forts ; l'un étoit le fort de la *Suine* sur la branche de l'Oder qui porte ce nom ; l'autre , de plus de conséquence , étoit Pennamonder , sur l'autre cours de la rivière. Le Roi de Suède n'avoit , pour garder ces deux forts & toute l'île , que deux cents cinquante soldats Poméraniens , commandés par un vieil Officier Suédois , nommé Kuze du Slerp, dont le nom mérite d'être conservé.

Le Roi de Prusse envoie le 4 Août quinze cents hommes de pied , & huit cents Dra-

gons pour débarquer dans l'île : ils arrivent & mettent pied à terre , sans opposition , du côté du fort de la Suine. Le commandant Suédois leur abandonna ce fort comme le moins important ; & ne pouvant partager le peu qu'il avoit de monde , il se retira dans le château de Pennamonder , avec sa petite troupe , résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Il fallut donc l'assiéger dans les formes : on embarque pour cet effet de l'artillerie à Stetin ; on renforce les troupes Prussiennes de mille fantassins & de quatre cents cavaliers. Le dix-huit Août on ouvre la tranchée en deux endroits , & la place est vivement battue par le canon & par les mortiers. Pendant le siège , un soldat Suédois , chargé en secret d'une lettre de Charles XII , trouva le moyen d'aborder dans l'île , & de s'introduire dans Pennamonder : il rendit la lettre au Commandant ; elle étoit conçue en ces termes :

„ Ne faites aucun feu que quand les ennemis seront au bord du fossé. Défendez-vous jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Je vous recommande à votre bonne fortune.”

CHARLES.

Du Slerp ayant lu ce billet , résolut d'obéir & de mourir , comme il lui étoit ordonné , pour le service de son Maître. Levingt-deux , au point du jour , les ennemis donnèrent

rent l'affaut : les assiégés n'ayant tiré que quand ils virent les assiégeans au bord du fossé, en tuèrent un grand nombre ; mais le fossé étoit comblé, la brèche large, le nombre des assiégeans trop supérieur : on entra dans le château par deux endroits à la fois ; le Commandant ne songea alors qu'à vendre chèrement sa vie, & à obéir à la lettre. Il abandonne les brèches par où les ennemis entroient ; il retranche près d'un bastion sa petite troupe, qui a l'audace & la fidélité de le suivre : il la place de façon qu'elle ne peut être entourée. Les ennemis courent à lui étonnés de ce qu'il ne demande point quartier. Il se bat pendant une heure entière ; & après avoir perdu la moitié de ses soldats, il est tué enfin avec son Lieutenant & son Major. Alors cent soldats qui restoient avec un seul Officier, demandèrent la vie, & furent faits prisonniers ; on trouva dans la poche du Commandant la lettre de son Maître qui fut portée au Roi de Prusse.

Pendant que Charles perdoit l'île d'Usedom, & les îles voisines, qui furent bientôt prises ; que Wismar étoit près de se rendre ; qu'il n'avoit plus de flotte ; que la Suède étoit menacée, il étoit dans la Ville de Stralsund, & cette place étoit déjà assiégée par trente-six mille hommes.

Stralsund, ville devenue fameuse en Europe par le siège qu'y foutint le Roi de Suède, est la plus forte place de la Poméranie. Elle

est bâtie entre la mer Baltique & le lac de Franken, sur le détroit de Gella; on n'y peut arriver de terre que sur une chaussée étroite, défendue par une citadelle & par des retranchemens qu'on croyoit inacces-sibles. Elle avoit une garnison de près de neuf mille hommes; & de plus, le Roi de Suède lui-même. Les Rois de Danemarck & de Prusse entreprirent ce siège avec une armée de trente-six mille hommes, composée de Prussiens, de Danois & de Saxons.

L'honneur d'assiéger Charles XII étoit un motif si pressant, qu'on passa par dessus tous les obstacles, & qu'on ouvrit la tranchée la nuit du 19 au 20 Octobre de cette année 1715.

Le Roi de Suède, dans le commencement du siège, disoit qu'il ne comprenoit pas comment une place bien fortifiée, & munie d'une garnison suffisante, pouvoit être prise. Ce n'est pas que dans le cours de ses conquêtes passées il n'eût pris plusieurs places, mais presque jamais par un siège régulier: la terreur de ses armes avoit alors tout emporté; d'ailleurs il ne jugeoit pas des autres par lui-même, & n'estimoit pas assez ses ennemis. Les assiégeans pressèrent leurs ouvrages avec une activité & des efforts qui furent secondés par un hasard très-singulier.

On fait que la mer Baltique n'a ni flux ni reflux; le retranchement qui couvroit la

Ville, & qui étoit appuyé du côté de l'occident à un marais impraticable, & du côté de l'orient à la mer, sembloit hors de toute insulte. Personne n'avoit fait attention que, lorsque les vents d'occident souffloient avec quelque violence, ils refouloient les eaux de la mer Baltique vers l'orient, & ne leur laissoient que trois pieds de profondeur vers ce retranchement, qu'on eût cru bordé d'une mer impraticable. Un soldat s'étant laissé tomber du haut du retranchement dans la mer fut étonné de trouver fond : il conçut que cette découverte pourroit faire sa fortune ; il déserta & alla au quartier du Comte de Wakerbarth , Général des troupes Saxones , donner avis qu'on pouvoit passer la mer à gué , & pénétrer sans peine au retranchement des Suédois. Le Roi de Prusse ne tarda pas à profiter de l'avis.

Le lendemain donc à minuit , le vent d'occident soufflant encore , le Lieutenant-Colonel Koppen entra dans l'eau , suivi de dix-huit cents hommes : deux mille s'avançoient en même-temps sur la chaussée qui conduisoit à ce retranchement : toute l'artillerie des Prussiens tiroit, & les Prussiens & les Danois donnoient l'alarme d'un autre côté.

Les Suédois se crurent sûrs de renverser ces deux mille hommes qu'ils voyoient venir si témérairement en apparence sur la chaussée ; mais tout à coup Koppen , avec les dix-huit cents hommes , entre dans le

142 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
retranchement du côté de la mer. Les Sué-
dois entourés & surpris ne purent résister :
le poste fut enlevé après un grand carnage.
Quelques Suédois s'enfuirent vers la Ville ;
les assiégeans les y poursuivirent : ils entrè-
rent pêle mêle avec les fuyards. Deux Of-
ficiers & quatre soldats Saxons étoient déjà
sur le pont-levis ; mais on eut le temps de
le lever : ils furent pris, & la Ville fut sau-
vée pour cette fois.

On trouva dans ces retranchemens vingt-
quatre canons, que l'on tourna contre Stral-
fund. Le siège fut poussé avec l'opiniâtreté
& la confiance que devoit donner ce pre-
mier succès. On canonna & on bombarda
la Ville presque sans relâche.

Vis-à-vis Stralsund, dans la mer Baltique
est l'île de Rugen, qui sert de rempart
à cette place, & où la garnison & les
bourgeois auroient pu se retirer s'ils avoient
eu des barques pour les transporter. Cet-
te île étoit d'une conséquence extrême
pour Charles : il voyoit bien que si les
ennemis en étoient les maîtres, il se trou-
veroit assiégé par terre & par mer, & que,
selon toutes les apparences, il seroit ré-
duit, ou à s'enfvelir sous les ruines de
Stralsund, ou à se voir prisonnier de ces
mêmes ennemis qu'il avoit si long-temps
méprisés, & auxquels il avoit imposé
des lois si dures. Cependant le malheu-
reux état de ses affaires ne lui avoit pas

permis de mettre dans Rugen une garnison suffisante. Il n'y avoit pas plus deux mille hommes de troupes.

Ses ennemis faisoient depuis trois mois toutes les dispositions nécessaires pour descendre dans cette île, dont l'abord est très-difficile ; enfin, ayant fait construire des barques, le Prince d'Anhalt, à l'aide d'un temps favorable, débarqua dans Rugen, le 15 Novembre, avec douze mille hommes.

Le Roi, présent par-tout, étoit dans cette île ; il avoit joint ses deux mille soldats, qui étoient retranchés près d'un petit port, à trois lieues de l'endroit où l'ennemi avoit abordé ; il se met à leur tête, & marche, au milieu de la nuit, dans un silence profond. Le Prince d'Anhalt avoit déjà retranché ses troupes, par une précaution qui sembloit inutile. Les Officiers qui commandoient sous lui ne s'attendoient pas d'être attaqués la nuit même, & croyoient Charles XII à Stralsund ; mais le Prince d'Anhalt, qui savoit de quoi Charles étoit capable, avoit fait creuser un fossé profond, bordé de chevaux de frise, & prenoit toutes ses sûretés, comme s'il eût eu une armée supérieure en nombre à combattre.

A deux heures du matin Charles arrive aux ennemis, sans faire le moindre bruit. Ses soldats se disoient les uns aux autres : *arrachez les chevaux de frise.* Ces paroles furent entendues des sentinelles : l'alarme est

144 HISTOIRE DE CHARLES XII,

donnée aussitôt dans le camp ; les ennemis se mettent sous les armes : le Roi ayant ôté les chevaux de frise, vit devant lui un large fossé. *Ab*, dit-il, *est-il possible ? Je ne m'y attendois pas.* Cette surprise ne le découragea point ; il ne savoit pas combien de troupes étoient débarquées : ses ennemis ignoroient, de leur côté, à quel petit nombre ils avoient affaire. L'obscurité de la nuit sembloit favorable à Charles ; il prend son parti sur le champ. Il se jette dans le fossé, accompagné des plus hardis, & suivi en un instant de tout le reste : les chevaux de frise arrachés, la terre éboulée, les troncs & les branches d'arbres qu'on put trouver, les soldats tués par les coups de mousquet tirés au hasard, servirent de fascines. Le Roi, les Généraux qu'il avoit avec lui, les Officiers & les soldats les plus intrépides, montent sur l'épaule les uns des autres comme à un assaut : le combat s'engage dans le camp ennemi. L'impétuosité Suédoise mit d'abord le désordre parmi les Danois & les Prussiens ; mais le nombre étoit trop inégal : les Suédois furent repoussés après un quart d'heure de combat ; & repassèrent le fossé. Le Prince d'Anhalt les poursuivit alors dans la plaine ; il ne savoit pas que dans ce moment c'étoit Charles XII lui-même qui fuyoit devant lui. Ce Roi malheureux rallia sa troupe en plein champ, & le combat recommença avec une opiniâtreté égale de part &

d'autre. Grothusen, le favori du Roi, & le Général Dardoff, tombèrent morts auprès de lui. Charles en combattant passa sur le corps de ce dernier, qui respiroit encore. During, qui l'avoit seul accompagné dans son voyage de Turquie à Stralsund, fut tué à ses yeux.

Au milieu de cette mêlée, un Lieutenant Danois, dont je n'ai jamais pu savoir le nom, reconnut Charles, & lui saisissant d'une main son épée, & de l'autre le tirant avec force par les cheveux : *Rendez-vous, Sire*, lui dit-il, *ou je vous tue*. Charles avoit à sa ceinture un pistolet ; il le tira de sa main gauche sur cet Officier, qui en mourut le lendemain matin. Le nom du Roi Charles, qu'avoit prononcé ce Danois, attira en un instant une foule d'ennemis. Le Roi fut entouré. Il reçut un coup de fusil au-dessous de la mamelle gauche. Le coup, qu'il appeloit une contusion, enfonçoit de deux doigts. Le Roi étoit à pied, & près d'être tué ou pris. Le Comte de Poniatowsky combattoit en ce moment auprès de sa personne. Il lui avoit sauvé la vie à Pultava, il eut le bonheur de la lui sauver encore dans ce combat de Rugen, & le remit à cheval.

Les Suédois se retirèrent vers un endroit de l'île nommé *Alteferre*, où il y avoit un fort dont ils étoient encore maîtres. De-là, le Roi repassa à Stralsund, obligé d'abandonner les braves troupes qui l'avoient si bien secon-

dé dans cette entreprise : elles furent faites prisonnières de guerre deux jours après.

Parmi ces prisonniers se trouva ce malheureux régiment François, composé des débris de la bataille d'Hochsted, qui avoit passé au service du Roi Auguste, & de-là à celui du Roi de Suède : la plupart des soldats furent incorporés dans un nouveau régiment d'un fils du Prince d'Anhalt, qui fut leur quatrième maître. Celui qui commandoit dans Rugen ce régiment errant, étoit alors ce même Comte de Villelongue, qui avoit si généreusement exposé sa vie à Andrinople pour le service de Charles XII. Il fut pris avec sa troupe, & ne fut ensuite que très-mal récompensé de tant de services, de fatigues & de malheurs.

Le Roi, après tous ces prodiges de valeur, qui ne servoient qu'à affoiblir ses forces, renfermé dans Stralsund, & près d'y être forcé, étoit tel qu'on l'avoit vu à Bender. Il ne s'étonnoit de rien : le jour il faisoit faire des coupures & des retranchemens derrière les murailles : la nuit il faisoit des sorties sur l'ennemi. Cependant Stralsund étoit battu en brèche : les bombes pleuvoient sur les maisons, la moitié de la Ville étoit en cendres ; les bourgeois, loin de murmurer, pleins d'admiration pour leur Maître, dont les fatigues, la sobriété & le courage les étonnoient, étoient tous devenus soldats sous lui. Ils l'accompagnoient

dans toutes ses forties ; ils étoient pour lui une seconde garnison.

Un jour que le Roi dictoit des lettres pour la Suède à un Secrétaire , une bombe tomba sur la maison, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en pièces : le cabinet , où le Roi dictoit , étant pratiqué en partie dans une grosse muraille , ne souffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sautoient en l'air n'entra dans ce cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe & au fracas de la maison, qui sembloit tomber, la plume échappa des mains du Secrétaire. *Qu'y a-t-il donc*, lui dit le Roi d'un air tranquille ? *Pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots : „ Eh ! Sire, la bombe ! ” *Eh bien*, replit le Roi ! *Qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ?* *Continuez.*

Il y avoit alors dans Stralsund un Ambassadeur de France enfermé avec le Roi de Suède. C'étoit M. Colbert, Comte de Croissy, Lieutenant Général des armées de France, Frère du Marquis de Torcy, célèbre Ministre-d'Etat , & parent de ce fameux Colbert , dont le nom doit être immortel en France. Envoyer un homme à la tranchée, ou en ambassade auprès de Charles XII, c'étoit presque la même chose. Le Roi entretenoit Croissy des heures entières dans les endroits les plus exposés , pendant que le

canon & les bombes tuoient du monde à côté & derrière eux , sans que le Roi s'aperçût du danger, ni que l'Ambassadeur voulût lui faire seulement soupçonner qu'il y avoit des endroits plus convenables pour parler d'affaires. Ce Ministre fit ce qu'il put avant le siège , pour ménager un accommodement entre les Rois de Suède & de Prusse : mais celui-ci demandoit trop, & Charles XII ne vouloit rien céder. Le Comte de Croissy n'eut donc dans son ambassade d'autre satisfaction que celle de jouir de la familiarité de cet homme singulier. Il couchoit souvent auprès de lui, sur le même manteau : il avoit, en partageant ses dangers & ses fatigues, acquis le droit de lui parler avec liberté. Charles encourageoit cette hardiesse dans ceux qu'il aimoit ; il disoit quelquefois au Comte de Croissy : *Veni, maledicamus de Rege* : Allons, disons un peu de mal de Charles XII.

Croissy resta jusqu'au 13 Novembre dans la Ville : & enfin ayant obtenu des ennemis permission de sortir avec ses bagages, il prit congé du Roi de Suède, qu'il laissa au milieu des ruines de Stralsund, avec une garnison déperie des deux tiers, résolu de soutenir un assaut.

En effet, on en donna un deux jours après à l'ouvrage à corne. Les ennemis s'en emparèrent deux fois & en furent deux fois chassés. Le Roi y combattit toujours parmi les grenadiers. Enfin le nombre prévalut, les

assiégeans en demeurèrent les maîtres. Charles resta encore deux jours dans la Ville, attendant à tout moment un assaut général. Il s'arrêta le 21 jusqu'à minuit sur un petit ravelin, tout ruiné par les bombes & par le canon : le jour d'après, les Officiers principaux le conjurèrent de ne plus rester dans une place qu'il n'étoit plus question de défendre; mais la retraite étoit devenue aussi dangereuse que la place même. La mer Baltique étoit couverte de vaisseaux Moscovites & Danois. On n'avoit dans le port de Stralsund qu'une petite barque à voiles & à rames. Tant de périls, qui rendoient cette retraite glorieuse, y déterminèrent Charles. Il s'embarqua la nuit du 20 Décembre 1715, avec dix personnes seulement. Il fallut casser la glace dont la mer étoit couverte dans le port; ce travail pénible dura plusieurs heures avant que la barque pût voguer librement. Les Amiraux ennemis avoient des ordres précis de ne point laisser sortir Charles de Stralsund, & de le prendre mort ou vif. Heureusement ils étoient sous le vent & ne purent l'aborder; il courut un danger encore plus grand en passant à la vue de l'île de Rugen, près d'un endroit nommé la *Barbette*, où les Danois avoient élevé une batterie de douze canons. Ils tirèrent sur le Roi : les matelots faisoient force de voiles & de rames pour s'éloigner; un coup de canon tua deux hommes à côté de Charles, un autre fracassa le mât de la barque. Au mi-

150 HISTOIRE DE CHARLES XII,

lieu de ces dangers, le Roi arriva vers deux de ses vaisseaux qui croisoient dans la mer Baltique : dès le lendemain Stralsund se rendit ; la garnison fut faite prisonnière de guerre, & Charles aborda à Isted en Scanie, & de-là se rendit à Carelscroon , dans un état bien autre que quand il en partit, quinze ans auparavant , sur un vaisseau de cent vingt canons, pour aller donner des lois au Nord.

Si près de sa Capitale, on s'attendoit qu'il la reverroit après cette longue absence ; mais son dessein n'étoit d'y rentrer qu'après des victoires. Il ne pouvoit se résoudre d'ailleurs à revoir des peuples qui l'aimoient & qu'il étoit forcé d'opprimer pour se défendre contre ses ennemis. Il voulut seulement voir sa Sœur : il lui donna rendez-vous sur le bord du lac Weter en Ostrogotie ; il s'y rendit en poste , suivi d'un seul domestique , & s'en retourna, après avoir resté un jour avec elle.

De Carelscroon , où il séjourna l'hiver, il ordonna de nouvelles levées d'hommes dans son Royaume. Il croyoit que tous ses sujets n'étoient nés que pour le suivre à la guerre, & il les avoit accoutumés à le croire aussi. On enrôloit de jeunes gens de quinze ans : il ne resta dans plusieurs villages que des vieillards , des enfans & des femmes ; on voyoit même en beaucoup d'endroits les femmes seules labourer la terre.

Il étoit encore plus difficile d'avoir une flotte. Pour y suppléer, on donna des com-

missions à des Armateurs, qui, moyennant des privilèges excessifs & ruineux pour le pays, équipèrent quelques vaisseaux; ces efforts étoient les dernières ressources de la Suède. Pour subvenir à tant de frais, il fallut prendre la substance des peuples. Il n'y eut point d'extorsion que l'on n'inventât, sous le nom de taxe & d'impôt. On fit la visite dans toutes les maisons, & on en tira la moitié des provisions pour être mises dans les magasins du Roi; on acheta pour son compte tout le fer qui étoit dans le Royaume, que le Gouvernement paya en billets, & qu'il vendit en argent. Tous ceux qui portoient des habits où il entroit de la soie, qui avoient des perruques, & des épées dorées, furent taxés. On mit des impôts excessifs sur les cheminées: le peuple, accablé de tant d'exactions, se fût révolté sous tout autre Roi; mais le payfan le plus malheureux de la Suède favoit que son Maître menoit une vie encore plus dure & plus frugale que lui; ainsi tous se soumettoient sans murmure à des rigueurs que le Roi enduroit le premier.

Le danger public fit même oublier les misères particulières: on s'attendoit à tout moment à voir les Moscovites, les Danois, les Prussiens, les Saxons, les Anglois mêmes descendre en Suède. Cette crainte étoit si bien fondée & si forte, que ceux qui avoient de l'argent ou des meubles précieux les enfouissoient dans la terre. En effet une

152 HISTOIRE DE CHARLES XII,
flotte Angloise avoit déjà paru dans la mer
Baltique, sans qu'on fût quels étoient ses
ordres : & le Roi de Danemarck avoit la
parole du Czar que les Moscovites joints
aux Danois fondroient en Suède au prin-
temps de 1715.

Ce fut une surprise extrême pour toute
l'Europe, attentive à la fortune de Charles
XII, quand, au lieu de défendre son pays
menacé par tant de Princes, il passa en Nor-
wège au mois de Mars 1716, avec vingt
mille hommes.

Depuis Annibal, on n'avoit point encore
vu de Général qui, ne pouvant se soutenir
chez lui-même contre ses ennemis, fût allé
leur faire la guerre au cœur de leurs Etats.
Le Prince de Hesse, son beau-frère, l'accom-
pagna dans cette expédition.

On ne peut aller de Suède en Norwège que
par des défilés assez dangereux : & quand on
les a passés, on rencontre, de distance en di-
stance, des flaques d'eau que la mer y forme
entre des rochers ; il falloit faire des ponts
chaque jour. Un petit nombre de Danois
auroit pu arrêter l'armée Suédoise ; mais on
n'avoit pas prévu cette invasion subite. L'Eu-
rope fut encore plus étonnée que le Czar
demeurât tranquille au milieu de ces événe-
mens, & ne fît pas une descente en Suède,
comme il en étoit convenu avec ses Alliés.

La raison de cette inaction étoit un dessein
des plus grands, mais en même temps des

plus difficiles à exécuter, qu'ait jamais formés l'imagination humaine.

Le Baron Henri de Gortz, né en Franco-nie, & Baron immédiat de l'Empire, ayant rendu des services importans au Roi de Suède pendant le séjour de ce Monarque à Bender, étoit depuis devenu son favori & son premier Ministre.

Jamais homme ne fut si souple & si audacieux à la fois, si plein de ressources dans les disgraces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches : nul projet ne l'effrayoit, nul moyen ne lui coûtoit : il prodiguoit les dons, les promesses, les sermens, la vérité & le mensonge.

Il alloit de Suède en France, en Angleterre, en Hollande, essayer lui-même les ressorts qu'il vouloit faire jouer. Il eût été capable d'ébranler l'Europe ; & il en avoit conçu l'idée. Ce que son Maître étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet ; aussi prit-il sur Charles XII un ascendant qu'aucun Ministre n'avoit eu avant lui.

Ce Roi qui, à l'âge de vingt ans, n'avoit donné que des ordres au Comte Piper, recevoit alors des leçons du Baron de Gortz : d'autant plus soumis à ce Ministre, que le malheur le mettoit dans la nécessité d'écouter des conseils, & que Gortz ne lui en donnoit que de conformes à son courage. Il remarqua que de tant de Princes réunis contre

154 HISTOIRE DE CHARLES XII,
la Suède, Georges, Electeur de Hannover,
Roi d'Angleterre, étoit celui contre lequel
Charles étoit le plus piqué, parce que c'étoit
le seul que Charles n'eût point offensé; que
Georges étoit entré dans la querelle, sous
prétexte de l'appaiser, & uniquement pour
garder Brême & Verden, auxquels il sem-
bloit n'avoir d'autre droit que de les avoir
achetés à vil prix du Roi de Danemarck,
à qui ils n'appartenoient pas.

Il entrevit aussi, de bonne heure, que le
Czar étoit secrètement mécontent des Alliés,
qui tous l'avoient empêché d'avoir un éta-
blissement dans l'Empire d'Allemagne, où
ce Monarque, devenu trop dangereux, n'as-
piroit qu'à mettre le pied. Wismar, la seule
Ville qui restât encore aux Suédois sur les
côtes d'Allemagne, venoit enfin de se rendre
aux Prussiens & aux Danois le 14 Février
1716. Ceux-ci ne voulurent pas seulement
souffrir que les troupes Moscovites, qui
étoient dans le Meckelbourg, parussent à
ce siège. De pareilles défiances, réitérées
depuis deux ans, avoient aliéné l'esprit du
Czar, & avoient peut-être empêché la ruine
de la Suède. Il y a beaucoup d'exemples
d'Etats alliés conquis par une seule Puissan-
ce; & il y en a bien peu d'un grand Empire
conquis par plusieurs Alliés. Si leurs forces
réunies l'abattent, leurs divisions le relèvent
bientôt.



Dès l'année 1714 le Czar eût pu faire une descente en Suède ; mais soit qu'il ne s'accordât pas avec les Rois de Pologne , d'Angleterre, de Danemarck & de Prusse , Alliés justement jaloux , soit qu'il ne crût pas encore ses troupes assez aguerries pour attaquer, sur ses propres foyers, cette même nation, dont les seuls paysans avoient vaincu l'élite des troupes Danoises , il recula toujours cette entreprise.

Ce qui l'avoit arrêté encore étoit le besoin d'argent. Le Czar étoit un des plus puissans Monarques du monde ; mais un des moins riches : ses revenus ne montoient pas alors à plus de vingt-quatre millions de nos livres. Il avoit découvert des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre ; mais le profit en étoit encore incertain, & le travail ruineux. Il établissoit un grand commerce ; mais les commencemens ne lui apportoitent que des espérances. Ses Provinces , nouvellement conquises, augmentoient sa puissance & sa gloire , sans accroître encore ses revenus. Il falloit du temps pour fermer les plaies de la Livonie, pays abondant, mais désolé par quinze ans de guerre , par le fer, par le feu & par la contagion, vide d'habitans, & qui étoit alors à charge à son vainqueur. Les flottes qu'il entretenoit, les nouvelles entreprises qu'il faisoit tous les jours, épuisoient ses finances. Il avoit été réduit à la mauvaise ressource de hauffer les monnoies ; remède

156 HISTOIRE DE CHARLES XII,

qui ne guérit jamais les maux d'un Etat , & qui est sur-tout préjudiciable à un pays qui reçoit des étrangers plus de marchandises qu'il ne leur en fournit.

Voilà en partie les fondemens sur lesquels Gortz bâtit le dessein d'une révolution. Il osa proposer au Roi de Suède d'acheter la paix de l'Empereur Moscovite à quelque prix que ce pût être , lui faisant envisager le Czar irrité contre les Rois de Pologne & d'Angleterre ; & lui donnant à entendre que Pierre Alexiowits & Charles XII réunis , pourroient faire trembler le reste de l'Europe.

Il n'y avoit pas moyen de faire la paix avec le Czar , sans céder une grande partie des Provinces qui sont à l'orient & au nord de la mer Baltique ; mais il lui fit considérer qu'en cédant ces Provinces, que le Czar possédoit déjà, & qu'on ne pouvoit reprendre, le Roi pourroit avoir la gloire de remettre à la fois Stanislas sur le trône de Pologne, de replacer le fils de Jacques II sur celui d'Angleterre , & de rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats.

Charles flatté de ces grandes idées , sans pourtant y compter beaucoup, donna carte blanche à son Ministre : Gortz partit de Suède muni d'un plein pouvoir, qui l'autorisoit à tout, sans restriction, & le rendoit Plénipotentiaire auprès de tous les Princes avec qui il jugeroit à propos de négocier. Il fit

d'abord sonder la Cour de Moscow par le moyen d'un Ecoffois nommé Areskin, premier Médecin du Czar, dévoué au parti du Prétendant, ainsi que l'étoient presque tous les Ecoffois qui ne subsistoient pas des faveurs de la Cour de Londres.

Ce Médecin fit valoir au Prince Menzikoff l'importance & la grandeur du projet, avec toute la vivacité d'un homme qui y étoit intéressé. Le Prince Menzikoff goûta ces ouvertures; le Czar les approuva. Au lieu de descendre en Suède, comme il en étoit convenu avec ses Alliés, il fit hiverner ses troupes dans le Meckelbourg, & il y vint lui-même, sous prétexte de terminer les querelles qui commençoient à naître entre le Duc de Meckelbourg & la Noblesse de ce pays; mais poursuivant en effet son dessein favori d'avoir une principauté en Allemagne, & comptant engager le Duc de Meckelbourg à lui vendre sa souveraineté.

Les Alliés furent irrités de cette démarche; ils ne vouloient point d'un voisin si terrible, qui, ayant une fois des terres en Allemagne, pourroit un jour s'en faire élire Empereur, & en opprimer les Souverains. Plus ils étoient irrités, plus le grand projet du Baron de Gortz s'avançoit vers le succès. Il négocioit cependant avec tous les Princes confédérés, pour mieux cacher ses intrigues secrètes. Le Czar les amusoit

158 HISTOIRE DE CHARLES XII,
tous aussi par des espérances. Charles XII
cependant étoit en Norwège, avec son
beau-frère le Prince de Hesse, à la tête de
vingt mille hommes; la Province n'étoit
gardée que par onze mille Danois, divisés
en plusieurs corps, que le Roi & le Prince
de Hesse passèrent au fil de l'épée.

Charles avança jusqu'à *Christiania*, capi-
tale du Royaume : la fortune recommençoit
à lui devenir favorable dans ce coin du
monde; mais jamais le Roi ne prit assez
de précautions pour faire subsister ses trou-
pes. Une armée & une flotte Danoise appro-
choient pour défendre la Norwège. Char-
les, qui manquoit de vivres, se retira en
Suède, attendant l'issue des vastes entre-
prises de son Ministre.

Cet ouvrage demandoit un profond se-
cret, & des préparatifs immenses, deux
choses assez incompatibles. Gortz fit cher-
cher jusque dans les mers de l'Asie un se-
cours qui, tout odieux qu'il paroïssoit,
n'en eût pas été moins utile pour une des-
cente en Ecosse, & qui du moins eût ap-
porté en Suède de l'argent, des hommes
& des vaisseaux.

Il y avoit long-temps que des Pirates de
toutes Nations, & particulièrement des
Anglois, ayant fait entr'eux une association,
infestoient les mers de l'Europe & de l'A-
mérique. Pour suivis par-tout sans quartier,
ils venoient de se retirer sur les côtes de

Madagascar, grande île à l'orient de l'Afrique. C'étoient des hommes désespérés, pres-que tous connus par des actions auxquelles il ne manquoit que de la justice pour être héroïques. Ils cherchoient un Prince qui voulût les recevoir sous sa protection ; mais les lois des Nations leur fermoient tous les ports du monde.

Dès qu'ils furent que Charles XII étoit retourné en Suède, ils espérèrent que ce Prince, passionné pour la guerre, obligé de la faire, & manquant de flotte & de soldats, leur feroit une bonne composition : ils lui envoyèrent un Député, qui vint en Europe sur un vaisseau Hollandois, & qui alla proposer au Baron de Gortz de les recevoir dans le port de Gottenbourg, où ils s'offroient de se rendre avec soixante vaisseaux chargés de richesses.

Le Baron fit agréer au Roi la proposition : on envoya même l'année suivante deux Gentilshommes Suédois, l'un nommé Kromstron, & l'autre Mendal, pour consommer la négociation avec ces Corsaires de Madagascar.

On trouva depuis un secours plus noble & plus important dans le Cardinal Albéroni ; puissant génie, qui a gouverné l'Espagne assez long-temps pour sa gloire, & trop peu pour la grandeur de cet Etat.

Il entra avec ardeur dans le projet de mettre le fils de Jacques II sur le Trône d'Angleterre. Cependant comme il ne venoit que de

mettre le pied dans le ministère , & qu'il avoit l'Espagne à établir avant que de songer à bouleverser d'autres Royaumes, il sembloit qu'il ne pouvoit, de plusieurs années, mettre la main à cette grande machine; mais en moins de deux ans on le vit changer la face de l'Espagne, lui rendre son crédit dans l'Europe, engager, à ce qu'on prétend, les Turcs à attaquer l'Empereur d'Allemagne, & tenter en même-temps d'ôter la régence de France au Duc d'Orléans, & la Couronne de la Grande-Bretagne au Roi Georges; tant un seul homme est dangereux, quand il est absolu dans un puissant Etat, & qu'il a de la grandeur & du courage dans l'esprit.

Gortz, ayant ainsi dispersé à la Cour de Moscovie & à celle d'Espagne les premières étincelles de l'embrasement qu'il méditoit, alla secrètement en France, & de-là en Hollande, où il vit les adhérens du Prétendant.

Il s'informa plus particulièrement de leurs forces, du nombre & de la disposition des mécontents d'Angleterre, de l'argent qu'ils pouvoient fournir, & des troupes qu'ils pouvoient mettre sur pied. Les mécontents ne demandoient qu'un secours de 10000 hommes & faisoient envisager une révolution sûre avec l'aide de ces troupes.

Le Comte de Gillembourg, Ambassadeur de Suède en Angleterre, instruit par le Baron de Gortz, eut plusieurs conférences à Londres avec les principaux mécontents: il les encouragea, & leur promit tout ce qu'ils

voulurent. Le parti du Prétendant alla jusqu'à fournir des sommes considérables, que Gortz toucha en Hollande : il négocia l'achat de quelques vaisseaux, & en acheta six en Bretagne, avec des armes de toutes espèces.

Il envoya alors secrètement en France plusieurs Officiers, entr'autres le Chevalier de Folard, qui, ayant fait trente campagnes dans les armées Françoises, & y ayant fait peu de fortune, avoit été depuis peu offrir ses services au Roi de Suède, moins par des vues intéressées, que par le désir de servir sous un Roi qui avoit une réputation si étonnante. Le Chevalier de Folard espéroit d'ailleurs faire goûter à ce Prince les nouvelles idées qu'il avoit sur la guerre ; il avoit étudié toute sa vie cet art en Philosophe, & il a depuis communiqué ses découvertes au public dans ses Commentaires sur Polybe. Ses vues furent goûtées de Charles XII, qui lui-même avoit fait la guerre d'une manière nouvelle, & qui ne se laissoit conduire en rien par la coutume : il destina le Chevalier de Folard à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans la descente projetée en Ecoffe. Ce Gentilhomme exécuta en France les ordres secrets du Baron de Gortz. Beaucoup d'Officiers François, un plus grand nombre d'Irlandois, entrèrent dans cette conjuration d'une espèce nouvelle, qui se tramoit en même temps en Angle-

162 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
terre , en France, en Moscovie, & dont les
branches s'étendoient secrètement d'un
bout de l'Europe à l'autre.

Ces préparatifs étoient encore peu de
chose pour le Baron de Gortz ; mais c'é-
toit beaucoup d'avoir commencé. Le point
le plus important , & sans lequel rien ne
pouvoit réussir, étoit d'achever la paix en-
tre le Czar & Charles : il restoit beaucoup
de difficultés à applanir. Le Baron Osterman,
Ministre d'Etat en Moscovie, ne s'étoit point
laissé entraîner d'abord aux vues de Gortz ;
il étoit aussi circonspect que le Ministre de
Charles étoit entreprenant. Sa politique
lente & mesurée vouloit laisser tout mûrir ;
le génie impatient de l'autre prétendoit re-
cueillir immédiatement après avoir semé.
Osterman craignoit que l'empereur son Maî-
tre, ébloui par l'éclat de cette entreprise ,
n'accordât à la Suède une paix trop avanta-
geuse ; il retardoit, par ses longueurs & par
ses obstacles, la conclusion de cette affaire.

Heureusement pour le Baron de Gortz ,
le Czar lui-même vint en Hollande au com-
mencement de 1717. Son dessein étoit de
passer ensuite en France : il lui manquoit
d'avoir vu cette nation célèbre , qui est
depuis plus de cent ans censurée , -enviée
& imitée par tous ses voisins ; il vouloit
y satisfaire sa curiosité insatiable de voir
& d'apprendre, & exercer en même-temps
sa politique.

Gortz

Gortz vit deux fois à la Haye cet Empereur : il avança plus dans ces deux conférences, qu'il n'eût fait en six mois avec des Plénipotentiaires. Tout prenoit un tour favorable : ses grands desseins paroissoient couverts d'un secret impénétrable ; il se flattoit que l'Europe ne les apprendroit que par l'exécution. Il ne parloit cependant à la Haye que de paix : il disoit hautement qu'il vouloit regarder le Roi d'Angleterre comme le pacificateur du nord ; il pressoit même en apparence la tenue d'un congrès à Brunswick, où les intérêts de la Suède & de ses ennemis devoient être décidés à l'amiable.

Le premier qui découvrit ces intrigues, fut le Duc d'Orléans, Régent de France : il avoit des espions dans toute l'Europe. Ce genre d'hommes, dont le métier est de vendre le secret de leurs amis, & qui subsistent de délations & souvent même de calomnies, s'étoient tellement multipliés en France sous son gouvernement, que la moitié de la nation étoit devenue l'espion de l'autre. Le Duc d'Orléans, lié avec le Roi d'Angleterre par des engagements personnels, lui découvrit les menées qui se tramoient contre lui.

Dans le même temps les Hollandois, qui prenoient des ombrages de la conduite de Gortz, communiquèrent leurs soupçons au Ministre Anglois. Gortz & Gillembourg

poursuivoient leur dessein avec chaleur , lorsqu'ils furent arrêtés tous deux , l'un à Deventer en Gueldre, & l'autre à Londres.

Comme Gillembourg , Ambassadeur de Suède , avoit violé le droit des gens , en conspirant contre le Prince auprès duquel il étoit envoyé , on viola sans scrupule le même droit en sa personne. Mais on s'étonna que les Etats-Généraux , par une complaisance inouïe pour le Roi d'Angleterre, missent en prison le Baron de Gortz. Ils chargèrent même le Comte de Welderen de l'interroger. Cette formalité ne fut qu'un outrage de plus, lequel, devenant inutile , ne tourna qu'à leur confusion. Gortz demanda au Comte de Welderen : „ s'il étoit connu „ de lui ?” *Oui, Monsieur*, répondit le Hollandois. „ Hé bien , *dit le Baron de Gortz* , „ si vous me connoissez, vous devez savoir „ que je ne dis que ce que je veux.” L'interrogatoire ne fut guère poussé plus loin : tous les Ambassadeurs , mais particulièrement le Marquis de Montéléon , Ministre d'Espagne en Angleterre, protestèrent contre l'attentat commis envers les personnes de Gortz & de Gillembourg. Les Hollandois étoient sans excuse : il avoient non-seulement violé un droit sacré en arrêtant le premier Ministre du Roi de Suède , qui n'avoit rien machiné contre eux, mais ils agissoient directement contre les principes de cette liberté précieuse qui a attiré chez

eux tant d'étrangers , & qui a été le fondement de leur grandeur.

A l'égard du Roi d'Angleterre, il n'avoit rien fait que de juste en arrêtant prisonnier un ennemi. Il fit, pour sa justification, imprimer les lettres du Baron de Gortz & du Comte de Gillembourg, trouvées dans les papiers du dernier. Le Roi de Suède étoit alors dans la province de Scanie : on lui apporta ces lettres imprimées, avec la nouvelle de l'enlèvement de ses deux Ministres. Il demanda, en souriant, *si on n'avoit pas aussi imprimé les siennes*. Il ordonna aussitôt qu'on arrêtât à Stockholm le Résident Anglois avec toute sa famille & ses Domestiques ; il défendit sa Cour au Résident Hollandois , qu'il fit garder à vue. Cependant il n'avoua ni ne désavoua le Baron de Gortz ; trop fier pour nier une entreprise qu'il avoit approuvée , & trop sage pour convenir d'un dessein éventé presque dans sa naissance , il se tint dans un silence dédaigneux avec l'Angleterre & la Hollande.

Le Czar prit tout un autre parti. Comme il n'étoit point nommé, mais obscurément impliqué dans les lettres de Gillembourg & de Gortz, il écrivit au Roi d'Angleterre une longue lettre, pleine de complimens sur la conspiration & d'assurance d'une amitié sincère ; le Roi Georges reçut ces protestations sans les croire, & feignit de se laisser tromper. Une conspiration tramée par des

particuliers , quand elle est découverte , est anéantie ; mais une conspiration de Rois n'en prend que de nouvelles forces. Le Czar arriva à Paris au mois de Mai de la même année 1717. Il ne s'y occupa pas uniquement à voir les beautés de l'art & de la nature , à visiter les Académies , les Bibliothèques publiques , les Cabinets des curieux , les Maisons royales ; il proposa au Duc d'Orléans , Régent de France , un traité dont l'acceptation eût pu mettre le comble à la grandeur Moscovite. Son dessein étoit de se réunir avec le Roi de Suède , qui lui cédoit de grandes Provinces , d'ôter entièrement aux Danois l'empire de la mer Baltique , d'affoiblir les Anglois par une guerre civile , & d'attirer à la Moscovie tout le commerce du Nord. Il ne s'éloignoit pas même de remettre le Roi Stanislas aux prises avec le Roi Auguste , afin que le feu étant allumé de tous côtés il pût courir pour l'attiser ou pour l'éteindre , selon qu'il y trouveroit ses avantages. Dans ces vues , il proposa au Régent de France la médiation entre la Suède & la Moscovie , & de plus , une alliance offensive & défensive avec ces Couronnes & celle d'Espagne. Ce traité , qui paroïssoit si naturel , si utile à ces Nations , & qui mettoit dans leurs mains la balance de l'Europe , ne fut cependant pas accepté du Duc d'Orléans. Il prenoit précisément dans ce temps des engagements

tout contraires ; il se liguoit avec l'Empereur d'Allemagne & Georges Roi d'Angleterre. La raison d'Etat changeoit alors dans l'esprit de tous les Princes , au point que le Czar étoit prêt à se déclarer contre son ancien allié le Roi Auguste, & à embrasser les querelles de Charles , son mortel ennemi ; pendant que la France alloit, en faveur des Allemands & des Anglois, faire la guerre au petit-fils de Louis XIV, après l'avoir soutenu si long-temps contre ces mêmes ennemis, aux dépens de tant de trésors & de sang. Tout ce que le Czar obtint par des voies indirectes, fut que le Régent interposât ses bons offices pour l'élargissement du Baron de Gortz & du Comte de Gillembourg. Il s'en retourna dans ses Etats à la fin de Juin, après avoir donné à la France le spectacle rare d'un Empereur qui voyageoit pour s'instruire ; mais trop de François ne virent en lui que des dehors grossiers, que sa mauvaise éducation lui avoit laissés, & le législateur, le créateur d'une Nation nouvelle, le grand homme leur échappa.

Ce qu'il cherchoit dans le Duc d'Orléans, il le trouva bientôt dans le Cardinal Albéroni, devenu tout puissant en Espagne. Albéroni ne souhaitoit rien tant que le rétablissement du Prétendant, & comme Ministre de l'Espagne, que l'Angleterre avoit si maltraitée, & comme ennemi personnel du Duc

168 HISTOIRE DE CHARLES XII;
d'Orléans, lié avec l'Angleterre contre l'Espagne, & enfin comme Prêtre d'une Eglise pour laquelle le père du Prétendant avoit si mal à propos perdu sa Couronne.

Le Duc d'Ormond, aussi aimé en Angleterre que le Duc de Marlborough y étoit admiré, avoit quitté son pays à l'avénement du Roi Georges, & s'étoit alors retiré à Madrid: il alla, muni de pleins-pouvoirs du Roi d'Espagne & du Prétendant, trouver le Czar sur son passage à Mitta en Courlande, accompagné d'Irnegan, autre Anglois, homme habile & entreprenant. Il demanda la Princesse Anna Pétrowna, fille du Czar, en mariage, pour le fils de Jacques II *, espérant que cette alliance attacherait plus étroitement le Czar aux intérêts de ce Prince malheureux. Mais cette proposition faillit à reculer les affaires pour un temps, au lieu de les avancer. Le Baron de Gortz avoit dans ses projets destiné depuis long-temps cette Princesse au Duc de Holstein, qui en effet l'a épousée depuis. Dès qu'il fut cette proposition du Duc d'Ormond, il en fut jaloux, & s'appliqua à

* Le Cardinal Albéroni lui-même a certifié la vérité de tous ces récits, dans une lettre de remerciement à l'auteur. Au reste, M. Norberg, aussi mal instruit des affaires de l'Europe, que mauvais Ecrivain, prétend que le Duc d'Ormond ne quitta pas l'Angleterre à l'avénement du Roi Georges, mais immédiatement après la mort de la Reine Anne. Comme si Georges I. n'avoit pas été le successeur immédiat de cette Reine.

la traverser. Il sortit de prison au mois d'Août, aussi-bien que le Comte de Gillembourg, sans que le Roi de Suède eût daigné faire la moindre excuse au Roid'Angleterre, ni montrer le plus léger mécontentement de la conduite de son Ministre.

En même temps on élargit à Stockholm le Résident Anglois & toute sa Famille, qui avoit été traitée avec beaucoup plus de sévérité que Gillembourg ne l'avoit été à Londres.

Gortz en liberté fut un ennemi déchaîné, qui, outre les puissans motifs qui l'agitoient, eut encore celui de la vengeance. Il se rendit en poste auprès du Czar ; & ses insinuations prévalurent plus que jamais auprès de ce Prince. D'abord il assura qu'en mois de trois mois il lèveroit , avec un seul Plénipotentiaire de Moscovie , tous les obstacles qui retardoient la conclusion de la paix avec la Suède. Il prit entre ses mains une carte géographique que le Czar avoit dessinée lui-même , & tirant une ligne depuis Wibourg jusqu'à la mer Glaciale, en passant par le lac Ladoga, il se fit fort de porter son Maître à céder , ce qui étoit à l'Orient de cette ligne , aussi-bien que la Carélie, l'Ingrie & la Livonie. Ensuite il jeta des propositions de mariage entre la fille de Sa Majesté Czarienne & le Duc de Holstein, le flattant que ce Duc lui pourroit céder ses Etats moyennant un équivalent ; que

par-là il seroit membre de l'Empire ; lui montrant de loin la Couronne Impériale , soit pour quelqu'un de ses descendans , soit pour lui-même. Il flattoit ainsi les vues ambitieuses du Monarque Moscovite, ôtoit au Prétendant la Princesse Czarienne , en même temps qu'il lui ouvroit le chemin de l'Angleterre ; & il remplissoit toutes ses vues à la fois.

Le Czar nomma l'île d'Alan pour les conférences que son Ministre d'Etat Osternam devoit avoir avec le Baron de Gortz. On pria le Duc d'Ormond de s'en retourner , pour ne pas donner de trop violens ombrages à l'Angleterre , avec laquelle le Czar ne vouloit rompre que sur le point de l'invasion ; on retint seulement à Pétersbourg Imegan , le confident du Duc d'Ormond , qui fut chargé des intrigues , & qui logea dans la Ville avec tant de précaution , qu'il ne sortoit que de nuit , & ne voyoit jamais les Ministres du Czar , que déguisé , tantôt en Payfan , tantôt en Tartare.

Dès que le Duc d'Ormond fut parti , le Czar fit valoir au Roi d'Angleterre sa complaisance d'avoir renvoyé le plus grand Partisan du Prétendant ; & le Baron de Gortz , plein d'espérance , retourna en Suède.

Il retrouva son Maître à la tête de trente-cinq mille hommes de troupes réglées , & les côtes bordées de milices. Il ne manquoit au Roi que de l'argent ; le crédit étoit épuisé

en dedans & en dehors du Royaume. La France, qui lui avoit fourni quelques subfides dans les dernières années de Louis XIV, n'en donnoit plus sous la régence du Duc d'Orléans, qui se conduisoit par des vues toutes contraires. L'Espagne en promettoit; mais elle n'étoit pas encore en état d'en fournir beaucoup. Le Baron de Gortz donna alors une libre étendue à un projet qu'il avoit déjà essayé avant d'aller en France & en Hollande; c'étoit de donner au cuivre la même valeur qu'à l'argent, de sorte qu'une pièce de cuivre, dont la valeur intrinsèque est un demi-sou, passoit pour quarante sous, avec la marque du Prince; à peu près comme dans une Ville assiégée les Gouverneurs ont souvent payé les soldats & les bourgeois avec de la monnoie de cuir, en attendant qu'on pût avoir des espèces réelles. Ces monnoies faciles, inventées par la nécessité, & auxquelles la bonne foi seule peut donner un crédit durable, sont comme des billets de change, dont la valeur imaginaire peut excéder aisément les fonds qui sont dans un Etat.

Ces ressources sont d'un excellent usage dans un pays libre: elles ont quelquefois sauvé une République; mais elles ruinent presque sûrement une Monarchie. Car les peuples manquant bientôt de confiance, le Ministre est réduit à manquer de bonne foi; les monnoies idéales se multipliant

avec excès, les particuliers enfouissent leur argent, & la machine se détruit avec une confusion accompagnée souvent des plus grands malheurs. C'est ce qui arriva au Royaume de Suède.

Le Baron de Gortz ayant d'abord répandu avec discrétion dans le public les nouvelles espèces, fut entraîné en peu de temps au-delà de ses mesures par la rapidité du mouvement, qu'il ne pouvoit plus conduire. Toutes les marchandises & toutes les denrées ayant monté à un prix excessif, il fut forcé d'augmenter le nombre des espèces de cuivre. Plus elles se multiplient, plus elles furent décréditées; la Suède inondée de cette fausse monnoie, ne forma qu'un cri contre le Baron de Gortz. Les peuples, toujours pleins de vénération pour Charles XII, n'osoient presque le haïr, & faisoient tomber le poids de leur aversion sur un Ministre qui, comme étranger, & comme gouvernant les finances, étoit doublement assuré de la haine publique.

Un impôt qu'il voulut mettre sur le Clergé, acheva de le rendre exécration à la nation; les Prêtres, qui trop souvent joignent leur cause à celle de Dieu, l'appelèrent publiquement athée, parce qu'il leur demandoit de l'argent. Les nouvelles espèces de cuivre avoient l'empreinte de quelques Dieux de l'antiquité, on en prit occasion d'appeler ces pièces de monnoie les Dieux du Baron de Gortz.

A la haine publique contre lui se joignit la jalousie des Ministres, implacable à mesure qu'elle étoit alors impuissante. La Sœur du Roi & le Prince son mari le craignoient comme un homme attaché par sa naissance au Duc de Holstein, & capable de lui mettre un jour la Couronne de Suède sur la tête. Il n'avoit plu dans le Royaume qu'à Charles XII; mais cette aversion générale ne servoit qu'à confirmer l'amitié du Roi, dont les sentimens s'affermissoient toujours par les contradictions. Il marqua alors au Baron une confiance qui alloit jusqu'à la soumission : il lui laissa un pouvoir absolu dans le gouvernement intérieur du Royaume, & s'en remit à lui sans réserve sur tout ce qui regardoit les négociations avec le Czar : il lui recommanda sur-tout de presser les conférences de l'île d'Alan.

En effet, dès que Gortz eut achevé à Stockholm les arrangemens des finances qui demandoient sa présence, il partit pour aller consommer avec le Ministre du Czar le grand ouvrage qu'il avoit entamé.

Voici les conditions préliminaires de cette alliance, qui devoit changer la face de l'Europe, telles qu'elles furent trouvées dans les papiers de Gortz après sa mort.

Le Czar, retenant pour lui toute la Livonie & une partie de l'Ingrie & de la Carélie, rendoit à la Suède tout le reste; il s'unissoit avec Charles XII, dans le dessein de rétablir.

174 HISTOIRE DE CHARLES XII ,
le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne, & s'engageoit à rentrer dans ce pays avec quatre-vingt mille Moscovites , pour détrôner ce même Roi Auguste, en faveur duquel il avoit fait dix ans la guerre. Il fournissoit au Roi de Suède les vaisseaux nécessaires pour transporter dix mille Suédois en Angleterre, & trente mille en Allemagne : les forces réunies de Pierre & de Charles devoient attaquer le Roi d'Angleterre dans ses Etats de Hannover, & sur-tout dans Brême & Verden ; les mêmes troupes auroient servi à rétablir le Duc de Holstein, & forcé le Roi de Prusse à accepter un Traité , par lequel on lui ôtoit une partie de ce qu'il avoit pris. Charles en usa dès-lors comme si ses armes victorieuses , renforcées de celles du Czar , avoient déjà exécuté tout ce qu'on méditoit. Il fit demander hautement à l'Empereur d'Allemagne l'exécution du traité d'Altranstad. A peine la Cour de Vienne daigna-t-elle répondre à la proposition d'un Prince dont elle croyoit n'avoir rien à craindre.

Le Roi de Pologne eut moins de sécurité : il vit l'orage qui grossissoit de tous les côtés. La Noblesse Polonoise étoit confédérée contre lui ; & depuis son rétablissement il lui falloit toujours , ou combattre ses sujets , ou traiter avec eux. Le Czar , Médiateur à craindre , avoit cent galères auprès de Dantzick , & quatre-vingt mille

hommes sur les frontières de Pologne. Tout le Nord étoit en jalousie & en alarme. Flemming, le plus défiant de tous les hommes, & celui dont les Puissances voisines devoient le plus se défier, soupçonna le premier les desseins du Czar, & ceux du Roi de Suède en faveur de Stanislas. Il voulut le faire enlever dans le Duché de Deux-Ponts, comme on avoit saisi Jacques Sobieski en Silésie. Saiffan, un de ces François entreprenans & inquiets, qui vont tenter la fortune dans les pays étrangers, avoit amené depuis peu quelques Partisans, François comme lui, au service du Roi de Pologne. Il communiqua au Ministre Flemming un projet par lequel il répondoit d'aller, avec trente Officiers François déterminés, enlever Stanislas dans son Palais, & l'amener prisonnier à Dresde. Le projet fut approuvé. Ces entreprises étoient alors assez communes. Quelques-uns de ceux qu'en Italie on appelle braves, avoient fait des coups pareils dans le Milanois durant la dernière guerre entre l'Allemagne & la France. Depuis même, plusieurs François réfugiés en Hollande avoient osé pénétrer jusqu'à Versailles, dans le dessein d'enlever le Dauphin, & s'étoient saisis de la personne du Premier Ecuyer, presque sous les fenêtres du Château de Louis XIV.

Saiffan disposa donc ses hommes & ses relais pour surprendre & pour enlever Sta-

176 HISTOIRE DE CHARLES XII,

nislas. L'entreprise fut découverte la veille de l'exécution. Plusieurs se sauvèrent ; quelques-uns furent pris. Ils ne devoient point s'attendre à être traités comme des prisonniers de guerre , mais comme des bandits. Stanislas , au lieu de les punir , se contenta de leur faire quelques reproches pleins de bonté ; il leur donna même de l'argent pour se conduire , & montra par cette bonté généreuse qu'en effet Auguste, son rival, avoit raison de le craindre. *

Cependant Charles partit une seconde fois pour la conquête de la Norwège , au mois d'Octobre 1718. Il avoit si bien pris toutes ses mesures, qu'il espéroit se rendre maître en six mois de ce Royaume. Il aimoit mieux aller conquérir des rochers , au milieu des neiges & des glaces , dans l'âpreté de l'hiver, qui tue les animaux en Suède même , où l'air est moins rigoureux, que d'aller reprendre ses belles Provinces d'Allemagne des mains de ses ennemis. C'est qu'il espéroit que sa nouvelle alliance avec le Czar le mettroit bientôt en état de ressaisir toutes ces Provinces ; bien plus, sa gloire étoit flattée d'enlever un Royaume à son ennemi victorieux.

* Voilà ce que Norberg appelle manquer de respect aux Têtes Couronnées, comme si ce récit véritable contenoit une injure, & comme si on devoit aux Rois qui sont morts autre chose que la vérité.

A l'embouchure du fleuve Tistendall, près de la Manche de Danemarck, entre les villes de Bahus & d'Anslo, est située Frédérickshall, place forte & importante, qu'on regardoit comme la clef du Royaume. Charles en forma le siège au mois de Décembre. Le soldat, transi de froid, pouvoit à peine remuer la terre endurcie sous la glace : c'étoit ouvrir la tranchée dans une espèce de roc ; mais les Suédois ne pouvoient se rebuter en voyant à leur tête un Roi qui partageoit leurs fatigues. Jamais Charles n'en effuya de plus grandes. Sa constitution éprouvée par dix-huit ans de travaux pénibles, s'étoit fortifiée au point qu'il dormoit en plein champ en Norwège, au cœur de l'hiver, sur de la paille ou sur une planche, enveloppé seulement d'un manteau, sans que sa santé en fût altérée. Plusieurs de ses soldats tomboient morts de froid dans leurs postes ; & les autres, presque gelés, voyant leur Roi qui souffroit comme eux, n'osoient proférer une plainte. Ce fut quelque temps avant cette expédition, qu'ayant entendu parler en Scanie d'une femme nommée *Jhons Dotter*, qui avoit vécu plusieurs mois sans prendre d'autre nourriture que de l'eau ; lui qui s'étoit étudié toute sa vie à supporter les plus extrêmes rigueurs que la nature humaine peut soutenir, voulut essayer encore combien de temps il pourroit supporter la faim sans en

178 HISTOIRE DE CHARLES XII,

être abattu. Il passa cinq jours entiers sans manger ni boire ; le fixième au matin , il courut deux lieues à cheval , & descendit chez le Prince de Hesse , son beau-frère , où il mangea beaucoup , sans que ni une abstinence de cinq jours l'eût abattu , ni qu'un grand repas à la suite d'un si long jeûne l'incommodât. *

Avec ce corps de fer , gouverné par une ame si hardie & si inébranlable dans quelque état qu'il pût être réduit , il n'avoit point de voisin auquel il ne fût redoutable.

Le 11 Décembre, jour de S. André , il alla , sur les neuf heures du soir , visiter la tranchée , & ne trouvant pas la parallèle assez avancée à son gré , il parut très-mécontent. M. Mégrét , Ingénieur François , qui conduisoit le siège , l'assura que la place seroit prise dans huit jours. *Nous verrons* , dit le Roi , & continua de visiter les ouvrages avec l'Ingénieur. Il s'arrêta dans un endroit où le boyau faisoit un angle avec la parallèle : il se mit à genoux sur le talus intérieur , & appuyant ses coudes sur le parapet , resta quelque temps à considérer les travailleurs , qui continuoient les tranchées à la lueur des étoiles.

Les moindres circonstances deviennent essentielles quand il s'agit de la mort d'un

* Norberg prétend que ce fut pour se guérir d'un mal de poitrine que Charles XII essaya cette étrange abstinence. Le Confesseur Norberg est assurément un mauvais Médecin.

homme tel que Charles XII ; ainsi je dois avertir que toute la conversation que tant d'Ecrivains ont rapportée entre le Roi & l'Ingénieur Mégret , est absolument fausse. Voici ce que je fais de véritable sur cet événement.

Le Roi étoit exposé, presque à demi-corps, à une batterie de canon , pointée vis-à-vis l'angle où il étoit : il n'y avoit alors auprès de sa personne que deux François ; l'un étoit M. Siquier , son Aide-de-Camp , homme de tête & d'exécution, qui s'étoit mis à son service en Turquie, & qui étoit particulièrement attaché au Prince de Hesse ; l'autre étoit cet Ingénieur. Le canon tiroit sur eux à cartouche ; mais le Roi, qui se découvroit davantage , étoit le plus exposé. A quelques pas derrière étoit le Comte Swerin , qui commandoit la tranchée. Le Comte Possé , Capitaine aux Gardes , & un Aide-de-Camp, nommé Kulbert , recevoient des ordres de lui. Siquier & Mégret virent dans ce moment le Roi de Suède qui tomboit sur le parapet , en faisant un grand soupir ; ils s'approchèrent : il étoit déjà mort. Une balle pesant une demi-livre l'avoit atteint à la tempe droite , & avoit fait un trou dans lequel on pouvoit enfoncer trois doigts ; sa tête étoit renversée sur le parapet , l'œil gauche étoit enfoncé , & le droit entièrement hors de son orbite. L'instant de sa blessure avoit été celui de sa mort ;

180 HISTOIRE DE CHARLES XII,

cependant il avoit eu la force , en expirant d'une manière si subite , de mettre , par un mouvement naturel , la main sur la garde de son épée , & étoit encore dans cette attitude. A ce spectacle, Mégret, homme singulier & indifférent , ne dit autre chose , sinon : *Voilà la pièce finie , allons-nous-en.* Siquier court sur le champ avertir le Comte Swerin. Ils résolurent ensemble de dérober la connoissance de cette mort aux soldats , jusqu'à ce que le Prince de Hesse en pût être informé. On enveloppa le Corps d'un manteau gris. Siquier mit sa perruque & son chapeau sur la tête du Roi : en cet état on transporta Charles, sous le nom du Capitaine Carlsberg, au travers des troupes, qui voyoient passer leur Roi mort , sans se douter que ce fût lui.

Le Prince ordonna à l'instant que personne ne sortît du camp , & fit garder tous les chemins de la Suède , afin d'avoir le temps de prendre ses mesures pour faire tomber la Couronne sur la tête de sa femme , & pour en exclure le Duc de Holstein , qui pouvoit y prétendre.

Ainsi périt , à l'âge de trente-six ans & demi , Charles XII , Roi de Suède , après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand , & ce que l'adversité a de plus cruel , sans avoir été amolli par l'une ni ébranlé un moment par l'autre. Presque toutes ses actions , jusqu'à celles de sa vie privée &

unie, ont été bien loin au-delà du vraisemblable. C'est peut-être le seul de tous les hommes, & jusqu'ici le seul de tous les Rois qui ait vécu sans foiblesse; il a porté toutes les vertus des Héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté, devenue opiniâtreté, fit ses malheurs dans l'Ukraine, & le retint cinq ans en Turquie; sa libéralité, dégénérant en profusion, a ruiné la Suède; son courage, poussé jusqu'à la témérité, a causé sa mort; sa justice a été quelquefois jusqu'à la cruauté; &, dans ses dernières années, le maintien de son autorité approchoit de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre Prince, ont fait le malheur de son pays. Il n'attaqua jamais personne; mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être Conquérant, sans avoir l'envie d'agrandir ses Etats: il vouloit gagner des Empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre & pour la vengeance, l'empêcha d'être bon politique; qualité sans laquelle on n'a jamais vu de Conquérant. Avant la bataille, & après la victoire, il n'avoit que de la modestie; après la défaite, que de la fermeté: dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine & la vie de ses sujets, aussi-bien que la sien-

ne ; homme unique , plutôt que grand homme ; & admirable , plutôt qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux Rois combien un gouvernement pacifique & heureux est au-dessus de tant de gloire.

Charles XII étoit d'une taille avantageuse & noble ; il avoit un très-beau front , de grands yeux bleus , remplis de douceur ; un nez bien formé ; mais le bas du visage désagréable , trop souvent défiguré par un rire fréquent qui ne partoît que des lèvres ; presque point de barbe ni de cheveux. Il parloit très-peu , & ne répondoit souvent que par ce rire dont il avoit pris l'habitude. On observoit à sa table un silence profond. Il avoit conservé dans l'inflexibilité de son caractère cette timidité qu'on nomme mauvaise honte. Il eût été embarrassé dans une conversation , parce que s'étant donné tout entier aux travaux & à la guerre , il n'avoit jamais connu la société. Il n'avoit lu , jusqu'à son loisir chez les Turcs , que les Commentaires de César & l'Histoire d'Alexandre ; mais il avoit écrit quelques réflexions sur la guerre & sur ses campagnes , depuis 1700 jusqu'à 1709. Il l'avoua au Chevalier de Folard , & lui dit que ce manuscrit avoit été perdu à la malheureuse journée de Pul-tava. Quelques personnes ont voulu faire passer ce Prince pour un bon Mathématicien : il avoit sans doute beaucoup de pénétration dans l'esprit ; mais la preuve que l'on don-

ne de ses connoissances en Mathématique n'est pas bien concluante : il vouloit changer la manière de compter par dixaines , & il proposoit à la place le nombre 64 , parce que ce nombre contenoit à la fois un cube & un quarré , & qu'étant divisé par deux , il étoit enfin réductible à l'unité. Cette idée prouvoit seulement qu'il aimoit en tout l'extraordinaire & le difficile.

A l'égard de sa Religion , quoique les sentimens d'un Prince ne doivent pas influencer sur les autres hommes , & que l'opinion d'un Monarque , aussi peu instruit que Charles , ne soit d'aucun poids dans ces matières , cependant il faut satisfaire sur ce point , comme sur le reste , la curiosité des hommes , qui ont eu les yeux ouverts sur tout ce qui regarde ce Prince. Je fais de celui qui m'a confié les principaux mémoires de cette Histoire , que Charles XII fut Luthérien de bonne foi jusqu'à l'année 1707 ; il vit alors à Leipfick le fameux Philosophe M. Leibnitz , qui pensoit & parloit librement , & qui avoit déjà inspiré ses sentimens libres à plus d'un Prince ; je ne crois pas que Charles XII puisa , comme on me l'avoit dit , de l'indifférence pour le Luthéranisme dans la conversation de ce Philosophe , qui n'eut jamais l'honneur de l'entretenir qu'un quart d'heure ; mais M. Fabrice , qui approcha de lui familièrement sept années de

suite, m'a dit que dans son loisir chez les Turcs, ayant vu plus de diverses Religions, il étendit plus loin son indifférence. La Mottraye même, dans ses voyages, confirme cette idée. Le Comte de Croissy pense de même, & m'a dit plusieurs fois que ce Prince ne conserva de ses premiers principes quece lui d'une prédestination absolue; dogme qui favorisoit son courage, & qui justifioit ses témérités. Le Czar avoit les mêmes sentimens que lui sur la Religion & sur la destinée; mais il en parloit plus souvent; car il s'entretenoit familièrement de tout avec ses favoris, & avoit, par-dessus Charles, l'étude de la philosophie & le don de l'éloquence.

Je ne puis me défendre de parler ici d'une calomnie, renouvelée trop souvent à la mort des Princes, que les hommes malins & crédules prétendent toujours avoir été empoisonnés ou assassinés. Le bruit se répandit alors en Allemagne que c'étoit M. Siquier lui-même qui avoit tué le Roi de Suède. Ce brave Officier fut long-temps désespéré de cette calomnie : un jour, en m'en parlant, il me dit ces propres paroles : *J'aurois pu tuer le Roi de Suède; mais tel étoit mon respect pour ce Héros, que si je l'avois voulu, je n'aurois pas osé.*

Je fais bien que Siquier lui-même avoit donné lieu à cette fatale accusation, qu'une partie de la Suède croit encore; il m'avoua

lui-même qu'à Stockholm, dans une fièvre chaude, il s'étoit écrié qu'il avoit tué le Roi de Suède ; que même il avoit dans son accès ouvert sa fenêtre & demandé publiquement pardon de ce parricide. Lorsque, dans sa guérison, il eut appris ce qu'il avoit dit dans sa maladie, il fut sur le point de mourir de douleur. Je n'ai point voulu révéler cette anecdote pendant sa vie. Je le vis quelque temps avant sa mort, & je peux affurer que, loin d'avoir tué Charles XII, il se feroit fait tuer pour lui mille fois. S'il avoit été coupable d'un tel crime, ce n'auroit pu être que pour servir quelque Puissance qui l'en auroit sans doute bien récompensé : il est mort très-pauvre en France ; & même il y a eu besoin de mes secours. Si ces raisons ne suffisoient pas, que l'on considère que la balle qui frappa Charles XII ne pouvoit entrer dans un pistolet, & que Siquier n'auroit pu faire ce coup détestable qu'avec un pistolet caché sous son habit.

Après la mort du Roi, on leva le siège de Frédérickshall : tout changea dans un moment ; les Suédois, plus accablés que flattés de la gloire de leur Prince, ne songèrent qu'à faire la paix avec leurs ennemis, & à réprimer chez eux la puissance absolue dont le Baron de Gortz leur avoit fait éprouver l'excès. Les Etats élurent librement pour leur Reine la Princesse sœur de Charles XII, & l'obligèrent solennelle-

ment de renoncer à tout droit héréditaire sur la Couronne, afin qu'elle ne la tint que des suffrages de la Nation. Elle promit par des sermens réitérés qu'elle ne tenteroit jamais de rétablir le pouvoir arbitraire : elle sacrifia depuis la jalousie de la royauté à la tendresse conjugale, en cédant la Couronne à son mari ; & elle engagea les Etats à élire ce Prince, qui monta sur le Trône aux mêmes conditions qu'elle.

Le Baron de Gortz , arrêté immédiatement après la mort de Charles , fut condamné par le Sénat de Stockholm à avoir la tête tranchée au pied de la potence de la Ville : exemple de vengeance , peut-être encore plus que de justice , & affront cruel à la mémoire d'un Roi que la Suède admire encore.

F I N.

TABLE DES MATIERES,
CONTENUES DANS
L'HISTOIRE DE CHARLES XII.

Nota. Les chiffres de la seconde Partie
sont indiqués par deux ii.

A.

ACHMET III, fait Empereur de Turquie à la place de Moustapha, ii. 1. Sa manière de gouverner, ii. 2. *sq.* Sa lettre à Charles XII, ii. 56. Il déclare la guerre au Czar, ii. 61. Il établit sa Cour à Andrinople pour ce sujet, *ibid.* Sa lettre au Pacha de Bender, ii. 66. Son discours au Divan concernant le départ de Charles, ii. 71, 72.

Alan (l'île d') nommée pour les Conférences entre la Suède & la Moscovie, ii. 170.

Albéroni (le Cardinal), ses entreprises, ii. 159. Il entre dans les vues du Czar & du Baron de Gortz, ii. 167.

Alexandre Sobiesky refuse de monter sur le Trône de Pologne, 100.

Ali Coumourgi. Voyez *Coumourgi*.

Allemagne (l') prend ombrage de la guerre Suédoise, qui doit être transférée chez elle, ii. 19. *sq.*

Altena, brûlé par les Suédois, ii. 110. *sq.*

Altranstad. Charles XII. choisit son camp en cet endroit-là, 126. La paix d'Altranstad, 130. *sq.*

Ambassade de la République Polonoise au Roi de Suède, sa réception & son audience, 81. Celle du Roi & de la République de Pologne aux Turcs est arrêtée, ii. 61.

Andrinople: ses plaines sont le rendez-vous pour les armées Turques, ii. 33.

Anglois (les) : leur amitié nouvelle avec le Czar, ii.

55.

Aveskin, Médecin Ecoffois, travaille à la Cour de Moscow pour Charles XII & le Prétendant, ii. 157.

Auguste, Roi de Pologne; son élection, 18 : son caractère & sa cour, 19. Il attaque le Roi de Suède en Livonie, *ibid.* Il assiège Riga, 47. Lève le siège, 48. Se ligue avec le Czar à Birzen, 60. *sq.* Le commencement de son règne fait les Polonois mécontents, 72. Il convoque la Diète malgré lui-même, 75. Se détermine à demander la paix au Roi de Suède, 79. Ses propositions refusées par le Sénat, 81. Un de ses Chambellans, envoyé au Roi de Suède, est fait prisonnier, 81. Presque tous les Sénateurs l'abandonnent, 83. Ses occupations après cela, 85. Il cherche le Roi de Suède pour le combattre, 87. Perd la bataille à Clissau, 88. Convoque une Diète à Mariembourg & à Lublin, 90. *sq.* Il se retire dans Thorn, & de-là dans les Palatinats, 92. *sq.* Est en danger d'être pris, 98. Il chasse Stanislas de Varsovie, & prend la Ville, 108. Son premier avantage contre les Suédois, 110. Il se retire en Saxe, 114. Renouvelle l'Ordre de l'Aigle-Blanc, 121. Il arrête Patkul, *ibid.* Son malheur après la bataille de Frawenstad, 125. *sq.* Il écrit une lettre à Charles XII, & envoie Imhof & Fingstein vers lui en Saxe, 129. Rempporte la victoire sur les Suédois dans la bataille à Calish, 131. *sq.* Cette victoire lui est malheureuse, 133. Il signe la paix qui lui ôte la Couronne, *ibid.* Part pour la Saxe, *ibid.* Sa première conversation avec Charles XII, *ibid.* Sa lettre de félicitation à Stanislas, 134. Il quitte le titre de Roi de Pologne, 135. Elargit les Sobiesky, *ibid.* Est contraint de livrer Patkul à Charles XII, *ibid.* Il fait rassembler les membres de Patkul coupés en quartiers, 138. Il remonte sur son Trône, ii. 17. Il est troublé par ses sujets, ii. 129. *sq.* 174. Sa crainte de la part du Czar & du Roi de Suède, *ibid.*

Auge d'écurie: la seconde fille de Stanislas, devenue Reine de France, ayant été égarée par sa nourrice, à l'âge d'un an, fut trouvée dans une auge d'écurie près de Varsovie, 107.

B.

BALTA, ce que signifie ce mot, ii. 28.
Baltagi Méhemet, fait Grand Visir pour la seconde fois, ii. 29. Ses fatalités & changemens de fortune, *ibid.* Il est commandé de combattre les Moscovites, ii. 29, 30. Il assemble l'armée près d'Andrinople, ii. 33. Son expédition contre le Czar, ii. 36. *sq.* Il traite de la paix avec les Russes, ii. 44. *sq.* Elle est conclue, ii. 45. Il demande à Vienne un passage pour Charles XII, par les terres Autrichiennes, ii. 50. *sq.* Signifie à Charles XII. de quitter les terres Turques, *ibid.* Parce qu'il le craint, & pour cela lui retranche son *thaim*, ii. 51. Il est relégué, ii. 54. Il se conforme aux intentions de Coumourgi, ii. 62.

Baltagis; ce qu'ils font, ii. 28.

Bender; Charles XII est conduit dans cette Ville-là, ii. 5. *sq.* Comme aussi Stanislas, ii. 97, 98.

Birzen: Conférence du Czar & du Roi Auguste dans cette Ville, 60. *sq.* Charles XII y conçoit le dessein de détrôner Auguste, 64.

Brême; cet Etat est rempli de Garnisons Danoises, ii. 116.

C.

CALISH; bataille de Calish gagnée par Auguste, 131. *sq.*

Calmouks (les) & leur pays, 163.

Cantemir, Prince de la Moldavie, ii. 35. Prend le parti du Czar contre les Turcs, *ibid.* *sq.*

Catherine, de paysanne devenue Impératrice; son histoire, ii. 40. *sq.* Sa prudence pour sauver le Czar avec son armée au Pruth, ii. 43. *sq.*

Charles XI, Roi de Suède; son caractère, 9. Son épouse, *ibid.* Sa mort, 12. Sa dissimulation envers Patkul, lequel il condamne après à la mort, 20.

Charles XII, Roi de Suède, sa naissance & ses qualités, 9. Son enfance, ses premières études & ses exercices, 9. *sq.* Son caractère, 10, & ii. 181. *sq.* Mis en comparaison avec le Czar, 180. ii. 18. Sa mère meurt, cause de sa mort, 11. *sq.* Son avènement au Trône, 12. Il ôte la Régence à sa grand'mère & tutrice, 14. *sq.* Il fait son entrée dans Stockholm, 15. Se couronne lui même, *ibid.* Ses occupations, premiers temps de son gouvernement, 16. Ses ennemis, *ibid.* Il change son caractère & se résout d'humilier ses ennemis, 38. *sq.* Il prête secours au Duc de Holstein, 39. Sa chasse extraordinaire des ours, 41. *sq.* Il part pour sa première campagne, *ibid.* Fait une descente pour assiéger Copenhague, 42. *sq.* Force les retranchemens des Danois, 44. Assiège Copenhague qui rachète par des Députés le bombardement, 45. Sa discipline militaire, 46. Il finit la guerre Danoise en moins de six semaines par la paix de Travendal. 47. Il marche contre le Czar, 48, 51. *sq.* Attaque avec huit mille hommes quatre-vingt mille Russes dans leurs retranchemens, 53. *sq.* Il les force, 54. Renvoie les prisonniers dans leur pays, 55, 56. Rend les épées aux Généraux & autres Officiers, 56. Relation de cette victoire envoyée à Stockholm, médaille frappée à ce sujet, 57. Réflexion de Charles sur le captif Czarasis Artschelou, 58. Charles passe la rivière de Duna par stratagème, 61. *sq.* Obtient la victoire contre le Maréchal de Steinau, 63. *sq.* La Courlande se rend à lui, 64. Il passe en Lithuanie, *ibid.* Son manifeste à la République de Pologne, 83. Il entre dans Varsovie, sa conduite envers les habitans, 85. Gagne la bataille à Clissau, & poursuit le Roi Auguste, 87. Prend Cracovie, 88. *sq.* Se fracasse la cuisse, 89. Fait convoquer une Diète à Varsovie contre celle de Lublin, 90. *sq.* Fait fuir l'armée Saxonne sous le Général Steinau, 92.

E.

EDWIGE-ELEONORE, grand'mère & tutrice de Charles XII, 13. *sq.* Son ambition, 14. Perd le Gouvernement, 15. *sq.* Sa mort, ii. 136.

Elbing, balance à donner passage aux Suédois, & elle en est punie, 97. *sq.*

Enlèvement, par des hommes de qualité, fort connu depuis quelque temps, ii. 175, 176.

Europe (l'); changement de l'état de cette partie du monde pendant l'absence de Charles XII, ii. 126. *sq.*

F.

FABRICE (le Baron) engage Charles XII à la lecture, ii. 7. Il se rend médiateur entre les Turcs & le Roi de Suède, ii. 74. *sq.* Procure des Provisions à Charles, ii. 77. Sa conversation avec Charles fait prisonnier, ii. 93.

Fetfa, ce que signifie ce mot, ii. 72.

Fierville, grand service qu'il a rendu au Roi de Suède à Andrinople, ii. 100.

Fingstein, envoyé à Charles XII pour faire la paix, 129. Son audience, *ibid.* Ses conférences avec le Comte Piper, 130.

Finlande (la) inondée des Moscovites, ii. 116.

Flemming, Premier Ministre du Roi Auguste, ramène la Noblesse Polonoise à son Maître, ii. 17. Sa correspondance avec le Kam de Tartarie & le Séraquier de Bender, ii. 64. Son dessein de faire enlever Stanislas. ii. 175. *sq.*

Folard (le Chevalier de) entre au Service du Roi de Suède, ii. 161. Sa négociation en France pour le servir, *ibid.* *sq.*

Fonseca, Juif Portugais, sert Charles XII à la Porte Ottomane, ii. 4.

Fort (le) excite le Czar à retirer son Empire de la barbarie, 25.

François, les fatalités d'un régiment de François, 124, 125, ii. 146.

Frauenstad, bataille près de cette Ville, 124.

Frédéric, Prince de Hesse-Cassel, épouse Ulrike-Eléonore, sœur de Charles XII, ii. 135. Est déclaré Généralissime des Armées en Suède, ii. 136. Son ordonnance après la mort de Charles, ii. 180. Il monte sur le Trône Suédois, ii. 186.

Frédéric-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, ennemi de Charles XII, 16. Voyez *Auguste Roi de Pologne*.

Frédéric IV. Roi de Danemarck, ennemi de Charles XII, 16. Fait la guerre au Duc de Holstein, 18.

Frédéricksball, assiégée par Charles XII, ii. 177. Il y est tué, ii. 179. On lève le siège après sa mort, ii. 185.

Funk, Envoyé de Charles auprès du Sultan, mis en prison, ii. 71.

G.

GEORGES I, son avènement au Trône de la Grande-Bretagne, ii. 128.

Gillembourg, Ambassadeur de Suède en Angleterre, traite avec les Mécontents, ii. 160. Il est arrêté, ii. 164. Il sort de prison, ii. 169.

Gortz (le Baron de), son caractère, ii. 153. Ses entreprises, *ibid. sq.* Son traité avec les Corsaires de Madagascar, ii. 159. *sq.* Ses négociations à la cour Moscovite, ii. 157. *sq.* et avec le Cardinal Albéroni, ii. 159. En France & en Hollande, ii. 161. *sq.* Ses conférences avec le Czar en Hollande, ii. 163. Il est arrêté, ii. 164. Il ne répond pas à l'interrogatoire. *ibid. sq.* Il sort de prison, ii. 169. Sa jalousie contre le Duc d'Ormond, ii. 168. Ses négociations avec le Czar réussissent, 169, *sq.* Il retourne en Suède, ii. 170. Ses remèdes dangereux pour subvenir aux disettes de Charles, ii. 171. Il est haï de toute la Suède, excepté du Roi, ii. 172, 173. Ses propositions au Ministre du Czar pour

faire la paix & une alliance, ii. 173. Il est décapité, ii. 186.

Grand-Vifir: il est ordinairement de basse naissance, ii. 9.

Grodno, 82. Conférence entre le Czar & le Roi Auguste dans cette Ville, 121. Les Russes y sont vaincus par Charles, 123. *sq.*

Grothusen, Trésorier de Charles XII à Bender, ii. 6. *sq.* Son adresse pour tirer de l'argent du Pacha de Bender, ii. 69. Envoyé en Ambassade à Constantinople, ii. 118. Il est tué dans le combat à l'île de Rugen, ii. 145.

Gustave-Adolphe, Roi de Suède. Ses entreprises & ses Conquêtes, 7. Est tué à la bataille de Lutzen, *ibid.* Emporte le nom de Grand, *ibid.*

Gustave-Vasa, son caractère & ses fatalités, 6. Il sauve la Suède de la tyrannie des Danois, & devient Roi, *ibid.* Rend la Suède Luthérienne, *ibid.*

H.

HAN. Voyez *Kam*.

Histoire (l') contient beaucoup de choses incroyables. *Préface*. Celle de Charles XII mérite la croyance, *ibid.* Les sources de celle de M. de Voltaire, *ibid.* & *Discours*.

Hollandois (les); leur amitié nouvelle avec le Czar, ii. 55.

Hollosfn, bataille glorieuse pour Charles XII près de cette Ville, 160. *sq.* Médaille sur cette victoire. 161.

Holstein (le), source des querelles entre les Rois de Danemarck, & les Ducs de Holstein, 17. *sq.* Est attaqué par le Roi de Danemarck, 40. Conquis par ce Roi, ii. 115.

Holstein (le Duc de), est tué dans la bataille de Clissau, 87. Son fils est dépouillé de ses Etats, ii. 129.

Hoorn (le Comte de), se rend prisonnier à Varsovie, 110.

I.

JACQUES SOBIESKI est enlevé & conduit à Leipzig, 98. *sq.* Elargi, 135.

Janissaires (les) refusent d'attaquer Charles, ii. 80.

Leur proposition à Charles, qui la rejette, ii. 82. *sq.*

Ils vont à l'assaut avec les Turcs, ii. 83. *sq.*

Ibrahim Molla, fait Grand-Vifir, ii. 106. Son histoire, *ibid.* Il est étranglé, ii. 116.

Jeffreys, Envoyé d'Angleterre auprès de Charles, se rend médiateur entre les Turcs & le Roi de Suède, ii. 74. *sq.* Il quitte Charles, ii. 77.

Imhof (le Baron d'), envoyé à Charles XII pour faire la paix, 129. Son audience, *ibid.* Ses conférences avec le Comte Piper, 130.

Joséph (l'Empereur), est contraint de consentir aux demandes étranges de Charles XII, 149. *sq.* d'accorder des libertés & de rendre les Eglises ravies aux protestans Silésiens, *ibid.*

Irnegan (le Confident du Duc d'Ormond): sa manière d'agir avec la Cour de Moscovie, pendant l'absence du Duc, ii. 170.

Ismaël Pacha (Sérasquier de Bender): sa conversation avec le Roi de Suède, ii. 51. Il veut forcer Charles à partir, ii. 69. *sq.* 73. Comment il traita Charles fait prisonnier, ii. 92. *sq.* Il est relégué, ii. 104.

Jussuf, élevé au poste de Grand-Vifir, ii. 54. Déposé, ii. 104.

K.

KAM (le), Prince des Tartares de Crimée, reçoit ordre du Turc de se tenir prêt à la guerre contre les Russes, ii. 31. Sa condition, *ibid.* *sq.* Il s'oppose en vain au traité entre les Turcs & les Russes, ii. 45. Il veut forcer Charles à partir, ii. 73. Il est exilé, ii. 104. Le nouveau Kam, frère de l'exilé, *ibid.* *sq.*

Konigsmarck (la comtesse de), son caractère & son esprit,

79. *sq.* Elle est envoyée par Auguste pour demander la paix au Roi de Suède, 80. Ses efforts inutiles dans cette affaire, 81.

Kuse du Slerp, sa bravoure, & sa mort glorieuse, ii. 138. *sq.*

L.

LEOPOLD, capitale du Palatinat de Russie, prise par Charles XII, 106. Assemblée convoquée en cette Ville par le Czar, 141. Prête à élire un troisième Roi de Pologne, *ibid. sq.* Elle est empêchée de prendre cette résolution, 142.

Lewenbaupt, perd, dans cinq combats, ses troupes & les provisions qu'il doit amener au Roi de Suède, 171, 172. *sq.* Il se sauve avec les débris de l'armée Suédoise & arrive au Roi, 188. Est fait prisonnier avec les débris de l'armée Suédoise par le Prince Menzikoff, 191.

Leczinsky, voyez *Stanislas*.

Liéven (Général), tué d'un coup de canon, 93.

Lithuanie (la), divisée en deux partis, 73. Etat de l'armée Lithuanienne, 74.

Livonie (la), comme elle est cédée à la Suède, 19. Les Payfans de cette Province n'apprennent ni à lire ni à écrire, à la *Note*, ii. 42.

Livoniens (les), comment ils sont traités par Charles XI, 19.

Lublin, assemblée de Léopold transférée en cette Ville, 142.

M.

MARGUERITE DE VALDEMAR, conquiert la Suède, 4.

Malborough (le Duc de), Ambassadeur au camp du Roi de Suède, 144. Son adresse dans des affaires différentes, 145. Sa conversation avec le Roi de Suède,

K

146. De quelle façon il pénètre les desseins de Charles XII, 147. Il n'a pas donné d'argent au Comte Piper, *ibid.*
- Manzoppa*, sa fatalité dans sa jeunesse, 166. Il est fait Prince de l'Ukraine, *ibid.* Il irrite le Czar contre lui, 167. Il se ligue avec le Roi de Suède, *ibid.* Les Moscovites préviennent ses desseins, 169. Dans quel état il paroît devant le Roi de Suède, *ibid.* Il fait seul subsister le reste de l'armée Suédoise, 176.
- Menzikoff* (le Prince), sa manœuvre dans la bataille de Pultava, 183. Il poursuit les débris de l'armée Suédoise, & les fait prisonniers avec Lewenhaupt, 191. Les vicissitudes de sa fortune, ii. 41.
- Moldaves* (les) favorisent les Turcs contre les Moscovites, ii. 36, 37.
- Moscow*, épouvante de cette Ville après la défaite des Russes près de Narva, 59. *sq.* Elle ordonne à ce sujet des Prières publiques à S. Nicolas, *ibid.*
- Moscovie*. Voyez *Russie*.
- Moscovites*. Voyez *Russes*.
- Mouphiti* (le), esclave des volontés du favori Coumourgi, ii. 62. Il est déposé, ii. 104. *Au lieu de Moufti, on écrit ordinairement Mufti.*
- Moustapha* (le Sultan) déposé, ii. 2.

N.

- N**ARVA, assiégée par le Czar, 49. Défendue par le Baron de Hoorn, 51, où corrigez, en mettant *Hoorn au lieu de Hourn.* Quelle Victoire le Roi de Suède a remportée près de cette Ville, 54. *sq.* Elle est prise par le Czar, 118.
- Nonce du Pape* (le), demande l'Evêque de Posnanie comme justiciable de la Cour de Rome, 109.
- Norberg*, raisonnement sur son Histoire de Charles XII, *Préface.*
- Numa-Couprongly*, est élu Grand-Visir, ii. 14. Son caractère, ii. 15. Ce qu'il conseille à l'égard du Czar & du roi de Suède, *ibid. sq.* Il est déposé, ii. 27.

O.

OCZAKOW ; réception de Charles XII dans cette Ville, 195. *sq.*

Oginsky, son parti est presque anéanti, 74.

Ordre (l') de l'Aigle-Blanc, renouvelé par le Roi Auguste, 121.

Orléans (le Duc d'), Régent de France, découvre au Roi d'Angleterre les menées qui se trament contre lui, ii. 163. Il n'entre pas dans les intérêts du Czar, ii. 166. Ses alliances & les vues, ii. 167. *sq.*

Ormond (le Duc d') s'en va au Czar, ii. 168. Demande la Princesse Anne Prétrowna en mariage pour le Prétendant, *ibid.* Ce que le Baron de Gortz empêche, *ibid.* Il s'en retourne, ii. 170.

Osman Aga, gagné par un présent considérable, fait que le Czar est sauvé de sa perte au Pruth, ii. 43. *sq.* Ce qui lui coûte la vie, ii. 54.

Osterman, Ministre d'Etat en Moscovie, sa manière de traiter avec le Baron de Gortz, ii. 162.

Osiaques (les), sauvages. 24.

Ottomane (Porte). Voyez *Porte Ottomane*.

P.

PACHA, ce que signifie ce mot, 196.

Paikel, condamné à perdre la vie, ne peut pas obtenir grâce de Charles XII, par son art secret de faire de l'or, 138, *sq.*

Pape (le), a augmenté le pouvoir temporel de sa Cour en Pologne, 109.

Patkul, Député des Livoniens, fait ses plaintes à Charles XI, 19. Est condamné à la mort, & s'enfuit, 20. Il s'attache au Roi Auguste, *ibid.* Passé au service du Czar, devient son Ambassadeur près du Roi Auguste, 121. Il est arrêté par Auguste, *ibid.* *sq.* Livré au Roi de Suède, 136. *sq.* Condamné au supplice le plus cruel, *ibid.* Exécution de ce supplice, 137. Raïsonnemens sur ce supplice, *ibid.* Ses membres

coupés en quartiers sont rassemblés par ordre d'Auguste, 138.

Pétersbourg. Ville fondée & peuplée par le Czar Pierre Alexiowitz, 119. *sq.*

Pierre Alexiowitz (Czar de Russie), son caractère, 21. Son éducation, 24. Il est excité par le *Fort* à corriger les mœurs barbares de ses sujets, 25. Son voyage en Hollande & en Angleterre, 26. Il réforme à son retour la Moscovie, 27. *sq.* Et l'état de sa milice, 29. *sq.* Il excelle dans beaucoup d'arts, en particulier dans celui de la navigation & de la bâtisse des vaisseaux, 30. Ses finances, 31. Il établit le commerce, 32. *sq.* Ses voyages utiles pour ses Etats, 33. Ses bâtimens, 34. *sq.* Il érige une Académie des Sciences, *ibid.* Force la jeune Noblesse à voyager, *ibid.* Il manque d'humanité, 35. Se réunit à la Pologne & au Danemarck contre le Roi de Suède, *ibid.* Fait la guerre au Roi de Suède en Ingrie, 49. Son Manifeste, *ibid.* Assiège Narva dans l'hiver, *ibid.* Il n'ose pas attaquer un petit corps de Suédois avec quarante mille Russes, 58. Mais il poursuit le dessein de discipliner ses troupes, 59. Il se ligue avec Auguste à Birzen, 60. *sq.* Il devient grand homme de guerre, 118. Prend Narva par assaut, *ibid.* Il fonde la ville de Pétersbourg, 119, 120. Il fait éclater ses plaintes dans toutes les Cours de l'Europe pour l'affaire de Patkul, mais sans succès, 139, 140. Il rentre en Pologne & se saisit de ce Royaume, 141. Fait convoquer une assemblée à Léopold, *ibid.* Il obtient des Officiers Allemands, 142. Il se retire en Lithuanie & y établit des magasins, 143. Ses entreprises en Pologne pendant le séjour de Charles en Saxe, 157. *sq.* Il fait quelques propositions de paix à Charles, 162. Il combat le corps de Lewenhaupt heureusement, 170. *sq.* Son stratagème pour défaire l'armée Suédoise dans l'Ukraine, 175. Il gagne une bataille décisive près de Pultava, 180. *sq.* Mis en comparaison avec Charles XII, 180, ii. 18. Il admet à sa table les Généraux Suédois prisonniers, 192. Sa conversation avec

Renschild à table, 193. Il rend les épées aux Généraux, *ibid.* Son expédition dans la Carélie & la Finlande, ii. 18. Il triomphe à la mode des anciens Romains, ii. 22. *sq.* Il assiège Riga, & s'empare du reste de la Livonie & d'une partie de la Finlande, ii. 23: Ses Ambassadeurs à la Cour de Constantinople mis au château des sept Tours, ii. 30. 61. Sa faute commise à la guerre Turque, ii. 34. 35. *sq.* Ses inquiétudes & sa résolution au Pruth. ii. 39. Il évite la perte, moyennant la paix, ii. 45. Il n'exécute pas les articles de la paix, ii. 53. 59. *sq.* Il est tiré d'une nouvelle guerre des Turcs, ii. 63. Ses succès sur les Suédois, ii. 130. *sq.* Son triomphe dans Pétersbourg, ii. 132. *sq.* Il jouit avantageusement de ses conquêtes, ii. 133. *sq.* Ses entreprises dissimulées dans la mer Baltique, ii. 136, 152. Jalousie de ses Alliés, ii. 154, 157. Ses revenus sont de nulle importance, ii. 155. Il veut engager le Duc de Meckelbourg à lui vendre son Duché, ii. 157. Il proteste au Roi d'Angleterre qu'il ne s'est pas mêlé de la conspiration contre lui, ii. 165. *sq.* ii. 170. Il arrive à Paris, & sa conférence avec le Duc Régent, ii. 166.

Piper, déclaré Premier Ministre & Comte par Charles XII, 16. Il propose à son Maître de se faire Roi de Pologne, 99. Ses Conférences avec les Députés Saxons, 131. Il soutient la dignité de son Maître avec des dehors magnifiques, 156. Il est fait prisonnier à Pultava, 186. Son traitement dans la prison, 192. Etant mort, Charles XII fait transférer son corps à Stockholm, & lui ordonne des obseques magnifiques, 148.

Pologne (la) se réunit à la Russie & au Danemarck contre la Suède, 35. Description de ce Royaume & de son Gouvernement, 64. *sq.* Qualité de son Roi, 66. Ses Diètes & leurs Ordres, 67. Ses Conférences, 68, *sq.* Ne souffre pas que ses Rois bâtissent des Forteresses, 70. Son état Militaire, *ibid.* *sq.* 74. *sq.* Divisée en deux factions, sous le Roi Auguste, 99. Elle a alors deux Rois & deux Primats

141. Toute ravagée par les Moscovites & les partis de Sapiéha & d'Oginski, 142. *sq.*
- Polonois* (les), mécontents de la guerre Livonienne, 72. *sq.* Leur Diète assemblée le 2 Décembre 1701, 75. Intrigues de cette Diète, 77, 78. Elle se sépare, 79.
- Poméranie* (la), Théâtre de la guerre, ii. 19. Devient la proie des Alliés, ii. 116.
- Poniatowski*, sauve le Roi de Suède à Pultava, 186. Il s'en va à Constantinople pour servir le Roi de Suède, ii. 3. Il présente un mémoire au Sultan, ii. 11. *sq.* Ses intrigues entamées contre le Grand-Visir, 13. *sq.* Peu s'en fallut qu'il ne fût empoisonné, *ibid.* Son conseil au Grand-Visir contre les Moscovites, ii. 38. Il s'oppose en vain au traité entre les Turcs & les Moscovites, ii. 45. Sa relation de la campagne du Pruth, ii. 53. Il s'en va à Constantinople pour former des intrigues contre le Grand-Visir, *ibid.* Il sauve Charles du danger d'être pris ou tué dans l'île de Rugen, ii. 145.
- Porte Ottomane* (la), son état, ii. 1, 2. Sa manière de commencer la guerre, ii. 30. Intrigues à la Porte au temps du Grand-Visir Baltagi-Méhémet, ii. 53. *sq.* Sa mauvaise politique concernant les Ambassadeurs, ii. 59. *sq.*
- Poznanie* (l'Evêque de), préside à la Diète pour l'élection de Stanislas, à la place du Primat, 105. Sa punition par Auguste, 109.
- Pospolite*, ce qu'elle est, 69. Quand elle est à cheval, 70.
- Princes*, diversité de leurs Histoires, *Discours.*
- Pruth*, affaire du Czar avec les Turcs sur ce fleuve, ii. 37. *sq.*
- Pultava*, assiégée par Charles XII, 177. Menzikoff jette du secours dans la Ville, 178. Bataille décisive près de cette Ville, 180. *sq.* Idée de cette bataille, 181. Ses suites, 185. *sq.*

R.

RADZIEJOWSKI, Cardinal & Primat du Royaume de Pologne, son caractère & ses intrigues, 75. *sq.* Son entrevue avec Auguste à Cracovie, 85.

Sa conférence avec Charles XII, 86. Il déclare Auguste inhabile à porter la Couronne de Pologne, 97. Il s'oppose en vain à l'élection de Stanislas, 104. Est contraint à lui rendre hommage, 105. Refuse de sacrer Stanislas, 116. Il meurt, 117.

Renschild, Grand-Maréchal des Suédois, gagne la bataille de Frawenstad, 124. Est fait prisonnier dans la bataille à Pultava, 185.

Riga, assiégée par le Roi de Pologne, 47. Délivrée du siège, 48. Assiégée par le Czar, ii. 18.

Robel, Gouverneur de Thorn, est forcé de rendre cette place à discrétion, 96. L'honneur que lui a fait le Roi de Suède, *ibid.*

Rugen: actions entre les Suédois & les Prussiens dans cette île, ii. 143. *sq.*

Russes (les): leur caractère grossier, 21. *sq.* Leur Ere, 22. Leur ignorance, *ibid.* Leur Religion & Superstition, *ibid.* *sq.* Autorité de leur Patriarche, 23. Leurs disputes sur la Religion, 24. Ils n'étoient pas aguerris autrefois, 49. *sq.* Ils sont forcés dans leurs retranchemens par huit mille Suédois, 54. Leurs Généraux se rendent au Roi de Suède, 55 & 56. Les Russes ravagent la Pologne & la Lithuanie, au lieu de l'aider, 78. Leur cruauté envers les partisans de Stanislas, 122. Ils sont battus & chassés par les Suédois, 123. Prisonniers Russes massacrés par les Suédois à la bataille de Frawenstad, 125. Les Russes sont vaincus par Charles XII, 158. *sq.* Voyez aussi *Czar*.

Russie (la): sa description & son étendue, 21. Elle n'est pas peuplée, 31.

S.

SAISSAN, gagné par le Comte de Flemming pour enlever Stanislas, ii. 175. Comment Stanislas le traita, ii. 176.

Samoides (les), Sauvages, 24.

Sapiéba (les Princes), s'attachent au Roi de Suède, 74.

Un d'eux le quitte, ii. 65.

Saxe (le Comte de), son Histoire, ii. 109.

Schulembourg (le Comte de), commande l'armée Saxonne, sa prudence Militaire, 110. *sq.* Il sauve l'ar-

mée de la poursuite des Suédois, 112. *sq.* Présente une bataille au Général Renschild, 123. Il la perd, 124.

Seliçar-Aga, ii. 14.

Siquier, excusé de la calomnie d'avoir tué Charles XII, ii. 184. L'occasion de cette calomnie, ii. 185. Il meurt pauvre, *ibid.*

Sérasquier, ce que signifie ce mot, 196.

Sibérie (la): description de cette Province, 191. Les prisonniers Suédois y sont dispersés, *ibid.*

Sibériens (les), Sauvages, 24.

Siniaowski, Grand-Général de la Couronne tente en vain de se faire élire Roi, 144. Il se fait Chef d'un Parti contraire à Auguste & à Stanislas, *ibid.* Il rentre dans le parti d'Auguste, ii. 17.

Slerp (du). Voyez *Kuze du Slerp*.

Smolensko, bataille entre les Suédois & les Russes près de cette Ville, 163. *sq.*

Soliman Pacha, élu Grand-Vifir, ii. 104. Déposé, ii. 106.

Stade, prise & réduite en cendres, ii. 110.

Stanislas, son caractère, 101, 102. Il s'insinue dans l'amitié de Charles XII, 103. Son naturel doux, *ibid.* 104. Il est élu Roi de Pologne, 105. *sq.* Le Cardinal-Primat. & d'autres qui lui avoient été contraires, lui rendent hommage, *ibid.* Il est contraint de quitter Varsovie en fuyant, 108. *sq.* Sacré avec sa femme, 117. Il part d'Altranstad pour aller en Pologne, où il est reçu paisiblement, 143. Il est reconnu Roi par tous les Princes de l'Europe, excepté le Pape, 157. Est pris par les Turcs, ii. 94, 97. Ses occupations pendant le séjour de Charles en Bessarabie, ii. 95. *sq.* Sa réception à Bender, ii. 98. Il part de la Turquie pour le Duché de Deux-Ponts, ii. 121. Il choisit sa retraite à Veissembourg après la mort de Charles, ii. 122. Il doit être enlevé; ce qui ne réussit point, ii. 175. Comment il traita les ravisseurs, ii. 176.

Steinbock, fait Gouverneur de Cracovie, 89. Général des troupes Suédoises, ii. 25. Il défait les Danois, ii.

26. Gagne la bataille près de Gadebush, ii. 108. *sq.*
 Brûle Altena, ii. 111. *sq.* Sa défense à ce sujet, 112.
 Ses malheurs, ii. 113. A quelles conditions il est reçu dans Tonnique avec son armée, ii. 114. Il est obligé de se rendre prisonnier du Roi de Danemarck, *ibid.* Son traitement en prison, ii. 115.
Stralenheim, Envoyé de Suède à Vienne; sa querelle avec le Comte de Zobor, 148.
Stralsund, arrivée du Roi de Suède dans cette Ville, ii. 125. Elle est assiégée, ii. 139. *sq.* Le retranchement du côté de la mer est emporté, ii. 141.
Suède (la), Histoire de ce Royaume, 1, 2, 3, *sq.* Forme de l'ancien Gouvernement, 3. Changemens du Gouvernement, 4. Lois Suédoises pour la majorité de leurs Rois, 13. La descente du Roi de Danemarck fait cesser les jalousies entre les Sénateurs & la Régence, ii. 24. Elle est épuisée de troupes, *ibid.* *sq.* Etat de ce Royaume à l'arrivée du Roi à Stralsund, ii. 134. Et après, ii. 150, 151, 152, 170, *sq.*
Suédois (les), leur caractère, 2, 3. Prisonniers Suédois, dispersés dans les Etats du Czar, 191. Leurs Payfans sont libres, ii. 25. Ceux-ci se joignent aux troupes anciennes, *ibid.* Leur courage contre les Danois, ii. 26.

T.

- T**ARTARES (les), sujets du Czar de la Russie, Mahométans, 24. La description & le génie de ceux de Crimée, ii. 32.
Tbaim, ce que signifie ce mot, ii. 51.
Tborn, assiégée par le Roi de Suède, prise & condamnée à une très-grande contribution, 96.
Tonnique, bloquée, ii. 114. Assiégée, & rendue, ii. 114, 115.
Traité singulier à l'égard de la guerre Suédoise, qui doit être transférée en Allemagne, ii. 20.
Travendal, la Paix de Travendal, 47.
Tures (les) ne connoissent pas la Noblesse, ii. 9. Leur manière de présenter des Mémoires au Sultan, ii. 11, 12.

Leur état & discipline militaire d'aujourd'hui, ii. 33,
34. Leur exactitude à garder leur parole, ii. 44.

V.

VALAQUES (les), montrent de l'affection pour les Turcs, ii. 37.

Validé, Sultane, prend le parti du Roi de Suède à la Porte Ottomane, ii. 4.

Varnitza, Etablissement de Charles XII près de cette Ville, ii. 49.

Varsovie, Diète des Polonois mécontents convoquée en cette Ville, 75. Elle se sépare, 79.

Villelongue, son adresse, pour présenter une lettre en faveur de Charles XII au Sultan, ii. 101. Il est mis en prison, ii. 102. Sa conférence avec le Sultan, ii. 103. Fait prisonnier à l'île de Rugen, ii. 146.

Visir. Voyez *Grand-Visir*.

Ukraine (l'): sa situation & son Gouvernement, 165, *sq.*

Ulrique-Eléonore, sœur du Roi de Suède, reçoit la Régence du Royaume, & se démet d'elle-même, ii. 117. Elle est mariée au Prince de Hesse, ii. 135. Est élue Reine de Suède, & cède la Couronne à son mari, ii. 186.

Vasko-Jésuites, fanatiques, condamnés à être brûlés, 24.

Upsal (l'Archevêque d') tyrannise la Suède, 4.

Usedom (l'île d') assiégée & emportée par les Prussiens, ii. 137, 138. *sq.*

W.

WITTEMBERG (le Prince de) est fait prisonnier dans la bataille à Pultava, 185.

Wismar, les troupes du Roi d'Angleterre infestent cette Ville, ii. 139.

Z.

ZAPORAVIENS, leur génie & conduite, 176.

Zobor (le Comte de), sa querelle avec le Baron de Strahlenheim lui coûte cher, 149. *sq.*

Fin de la Table.



